



La Biodiversité wallonne au fil des saisons

Dossier pédagogique pour l'enseignement primaire



Wallonie

Sommaire

Introduction	3
La biodiversité en Wallonie	4
Thématiques d'hiver : pistes pédagogiques	6
Les petits mammifères	8
La diversité génétique	9
Les reptiles	10
Les rapaces	11
Lacs, étangs et mares	12
Les poissons	13
Carrières et falaises	14
Les vers	15
Bactéries et virus	16
Les oiseaux de jardins	17
Thématiques de printemps : pistes pédagogiques	18
Les batraciens	20
Mousses et fougères	21
La biodiversité en milieu agricole	22
Les oiseaux de forêts	23
Les forêts	24
Mouches et autres moustiques	25
Les gastéropodes	26
Les oiseaux des prairies et des cultures	27
Les réserves naturelles	28
Les tourbières	29
Les orchidées	30
Les pelouses calcaires	31
Thématiques d'été : pistes pédagogique	32
Les coléoptères	34
Bords de route	35
Zones urbanisées et biodiversité	36
Les espèces exotiques envahissantes	37
A la rencontre de la biodiversité	38
Les libellules	39
Fleurs des champs et des prairies	40
Guêpes, abeilles et autres fourmis	41
Les papillons	42
Sauterelles, grillons et criquets	43
Etranges bestioles	44
Les chauves souris	45
Thématiques d'automne : pistes pédagogiques	46
Les araignées	48
Variétés anciennes et races rustiques	49
Nos grands mammifères	50
Champignons et fruits des bois	51
Les rivières	52
Les oiseaux migrateurs	53
Gestion forestière et biodiversité	54
La biodiversité en images	55
Vieux vergers, haies et arbres d'alignement	56
Biodiversité et changements climatiques	57
Trous, tunnels et grottes	58
L'Union européenne et la biodiversité	59
Arbres et arbustes	60
Comment passent-ils l'hiver ?	61
Agir pour la biodiversité	62
Pour en savoir plus...	63
Chaque mois, un geste pour la biodiversité	64
La biodiversité de A à Stef	66



Découvrir l'incroyable diversité du monde vivant

En 2010 dans le cadre de l'Année internationale de la biodiversité, les Nations Unies ont voulu attirer notre attention sur les millions d'espèces, connues et encore inconnues, d'animaux, de plantes, de champignons et de micro-organismes. Toute cette vie qui grouille sur Terre, du fond des océans aux sommets des montagnes, et jusque dans nos maisons, est le résultat de plusieurs millions d'années d'évolution et se nomme la biodiversité.

Lorsque l'on parle de biodiversité, c'est souvent pour en souligner son érosion. Et c'est bien pour nous sensibiliser à la perte de diversité que les Nations Unies se sont mobilisées en organisant cette année internationale. Mais la première étape n'est-elle pas de s'émerveiller ?

C'est pourquoi, chaque semaine de l'année 2010, la Région wallonne a publié une fiche invitant à la découverte de la biodiversité en Wallonie. Ces invitations à l'émerveillement et à la rencontre du patrimoine naturel wallon sont ici rassemblées, accompagnées de pistes pédagogiques pour vous aider à emmener vos élèves à la découverte de la nature qui les entoure. Le plaisir de découvrir la biodiversité pour avoir envie de la préserver, aujourd'hui et demain...

Comment utiliser ce dossier pédagogique ?

Les fiches sont ici regroupées par saison. En début de saison, des pistes pédagogiques vous sont proposées comme autant de suggestions, de sources d'inspiration ou d'idées pour partir de l'environnement quotidien de l'enfant et lui faire voir cette diversité qu'il côtoie.

A vous de composer ces pistes et idées selon vos envies, celles de vos élèves, leur âge, l'environnement de votre école, etc. N'hésitez pas non plus à adapter les suggestions données d'une saison à une autre.

Certaines pistes pédagogiques s'inscrivent dans le long terme d'une année scolaire. D'autres proposent des activités plus ponctuelles, en intérieur ou sur le terrain. Des sites Internet et des adresses vous sont également proposés pour obtenir l'aide ou l'accompagnement de personnes spécialisées ou pour organiser la visite d'un site naturel ou une journée de travail dans une réserve naturelle.

Les maîtres mots sont découverte, émerveillement, observation, patience...

Bref, les ingrédients de base pour pister l'extraordinaire dans l'ordinaire.



*Tout au long de l'année scolaire...
visiter son petit coin de nature*

Invitez chaque élève à se choisir un « petit coin de nature », un endroit de la cour ou proche de l'école où il se sent bien. Régulièrement, vous l'inciterez à s'y isoler. Là, assis, debout ou couché, il ne communique plus avec personne. Par contre, il peut observer, contempler, écouter, dessiner, rêver, ... Et tenir à jour le carnet de bord de son « petit coin de nature ». Il pourra ainsi en suivre les changements, même minimes comme l'apparition d'une nouvelle feuille, d'une jeune pousse, d'un champignon.

La Wallonie : un magnifique patrimoine biologique

Biodiversité : le mot prend tout son sens quand on sait que les scientifiques ont répertorié 2 millions d'espèces, mais qu'il en resterait près de 13 autres millions à découvrir !

Chaque espèce varie à son tour considérablement selon le patrimoine génétique. Il n'y a qu'à regarder l'Homme : nous faisons tous partie de la même espèce, mais sommes tous physiquement différents. Et les différences génétiques peuvent aussi être plus subtiles et invisibles à l'œil nu.

Enfin, la biodiversité englobe aussi les relations entre les êtres vivants et les communautés qu'ils forment. Car ces millions d'êtres vivants cohabitent, collaborent, se battent, se nourrissent sur des territoires : ils sont en interaction entre eux et avec leur environnement. Le hêtre isolé au milieu d'une prairie du Brabant ne joue pas le même rôle que lorsqu'il est en famille et forme une forêt en Ardenne. Cette rencontre, entre un environnement et les êtres vivants qu'on y trouve, forme un écosystème qui, lui aussi, fait partie de la biodiversité.





Un trésor de biodiversité

Avec ses 35.000 espèces répertoriées, la Wallonie est un véritable trésor de richesse biologique : plus de 70 mammifères, plusieurs dizaines de poissons, une quinzaine de batraciens et près de 400 oiseaux différents ; mais aussi 20.000 espèces d'insectes dont une bonne centaine de papillons de jour, 60 libellules et une quarantaine de coccinelles ; et encore près de 1500 espèces de plantes à fleurs , dont des orchidées et des plantes carnivores, et quelque 7500 champignons, mousses et lichens...

Petite mais variée

Cette incroyable diversité s'explique en partie par les caractéristiques physiques de la Wallonie. Sur 16.800 km² et à peine 700 m de différentiel d'altitude, la Région wallonne associe une très grande variété géologique et de nombreux cours d'eau, un territoire à la fois très vallonné et boisé, un climat doux, tempéré et humide. Résultat : des communautés végétales et animales très diverses cohabitent au sein d'écosystèmes remarquables comme les tourbières, les falaises ou les cours d'eau.

La main de l'homme

Les interventions humaines ont aussi façonné le paysage et cultivé la biodiversité. En Wallonie, il n'y a pas une parcelle de territoire ou presque qui n'ait été touchée par les activités humaines : gestion forestière, agriculture, urbanisation, pâturage, carrières... Les milieux naturels ont été modifiés pour en créer de nouveaux. Et ces nouveaux milieux dits «semi-naturels» ont aussi apporté leur lot de biodiversité. Le pâturage extensif en est un bel exemple : il a contribué, au cours des siècles, à la création de landes et de pelouses calcaires qui offrent une diversité d'espèces étourdissantes, avec un petit air de Méditerranée ! Autrement dit, la biodiversité n'est pas un grand catalogue figé : elle évolue et fluctue avec le temps

Un patrimoine à protéger

A l'échelle mondiale, la biodiversité diminue d'année en année. Cette érosion perturbe l'équilibre naturel dans de nombreuses régions, menace la survie d'écosystèmes entiers, au point de mettre également en danger nos propres besoins de base. La biodiversité est en effet à la base de notre alimentation, de notre santé et de nos activités. Elle est le gage du bon fonctionnement et de l'équilibre de notre planète.



*Tout au long de l'année scolaire...
la biodiversité au mur de la classe*

En début d'année, listez avec vos élèves toutes les espèces de Wallonie qu'ils connaissent : plantes, animaux, des plus grands aux plus microscopiques. Cherchez à les illustrer. Faites-en une grande affiche. Au fur et à mesure de l'année et des découvertes des élèves, complétez ensemble cette liste. Et peu à peu, invitez-les à imaginer comment les classer.

L'hiver

Voici l'hiver. La nature semble dormir... Elle passe là par une phase importante de son cycle, celui de la pause qui recycle et ressource. Un peu comme le sommeil pour nous. Notre mode de vie actuel a tendance à nier les bienfaits de ces moments de pause, propices à la prise de recul, au ressourcement, à la réflexion.

Avec vos élèves, l'hiver sera la saison idéale pour réfléchir à ce qu'est la biodiversité et à sa valeur. Mais ce sera aussi l'occasion de sorties, bien emmitouflées, pour découvrir sur le terrain comment la nature passe cette saison rigoureuse.

Quelques idées d'activités d'intérieur

Classer, un casse-tête

La fiche sur la diversité génétique (p. 9) le souligne : la biodiversité est un foisonnement de différences, résultat de millions d'années d'évolution de la vie sur Terre. Les scientifiques aiment y mettre de l'ordre et classer les êtres vivants selon certains critères. Invitez vos élèves à s'exercer à la classification. Présentez-leur une diversité

de clous, vis et autres boulons. Et demandez leur quels seraient leurs critères de classement. Le même exercice peut être fait avec une série de photos de plantes ou d'animaux. Voilà qui affûte l'esprit d'observation, et la réflexion sur les ressemblances et dissemblances.

La biodiversité, vitale pour...

Pour... notre vie de tous les jours, tout simplement ! Tant d'éléments de notre quotidien dépendent de produits et services fournis par la biodiversité. La fiche relative aux bactéries et virus (p. 16) souligne par exemple l'importance des êtres microscopiques qui nous côtoient ou nous habitent. Dans votre classe aussi, dans l'école ou à ses abords, de très nombreuses choses proviennent, directement ou indirectement, de la nature. Demandez à vos élèves de les repérer et de coller un post-it sur chacun de ces objets en indiquant son origine. C'est un matériel de choix pour discuter ensuite de l'importance de la biodiversité.

Quelle est la valeur d'une espèce ?

La fiche de la p. 14 (carrières et falaises) souligne l'importance de certains milieux industriels pour la biodiversité. Imaginez un grand projet de construction : un site naturel transformé en centre commercial, en immeuble à appartements, en complexe sportif ou en zoning industriel. Une orchidée rare y vit et risque donc de disparaître par la transformation de son milieu. Comment estimer sa valeur ? En quelle(s) unité(s) ? Peut-on compenser sa disparition ? Par quoi ? Auprès de qui ? Voilà des questions bien difficiles à résoudre... Quel est l'avis de vos élèves ?

Croiser la diversité

La fiche de la p. 8 cite divers petits mammifères, rongeurs ou carnassiers, vivant en Wallonie. La fiche de la p. 13 fait de même avec les poissons. Vos élèves parviendront-ils à construire un jeu de mots fléchés avec le nom de tous ces petits mammifères ou poissons ? Les définitions pourraient être illustrées d'une photo de l'animal à trouver.

Détourner les rapaces

La fiche de la p. 11 vous les présente. Organisez un atelier de découpage : dessiner, découper et coller des silhouettes de rapaces sur les fenêtres de la classe pour effrayer les petits oiseaux et les empêcher de percuter les vitres.



*Tout au long de l'année...
visiter son petit coin de nature*

La matinée est givrée ? Il neige ? C'est l'occasion d'envoyer les élèves vers leur « petit coin de nature ». Qu'y voit-on quand le givre ou la neige recouvre tout ? Quelles espèces y passent l'hiver ? Comment y sont-elles adaptées ?



Quelques idées d'activités sur le terrain

Enquêter sur la biodiversité

Les gens savent-ils ce qu'est la biodiversité ? La trouvent-ils en bonne santé ? Sa diminution les inquiètent-ils ? Que pensent-ils faire pour la protéger ? Autant de questions que vos élèves pourraient poser lors d'un micro-trottoir, à la sortie de l'école, par exemple auprès des parents. Un mini-enregistreur, un micro, un calepin, et quelques questions à poser. Ecoutez ensuite le tout en classe, discutez-en, et si vous êtes équipés vous pourrez en faire un petit montage à diffuser sur le site de l'école.

Nourrir les oiseaux

De mi-novembre à mi-mars, vos élèves pourront penser à la collation des oiseaux. La fiche de la p. 17 présente ceux que l'on peut observer dans les jardins. Veillez à ce qu'ils disposent de petites coupelles, à l'abri des chats, et remplies de graines de tournesol, mais concassé, millet, avoine, blé. Mettez aussi une coupelle d'eau tiède, sans sucre ni sel. Régulièrement, ils pourront y adjoindre des morceaux de pommes ou de poires (surtout pas de graisse animale !). Il ne reste plus qu'à observer qui s'invite à dîner et, début février, participer à l'opération de comptage des oiseaux de jardin organisée par Natagora (www.natagora.be).

Abriter les hérissons

Avec vos élèves, créez un abri hivernal pour les hérissons avec une caisse en bois retournée, installée sous un buisson. Prévoyez une ouverture de 10 cm sur le côté de la boîte, un peu d'eau et des morceaux de fruits. Et le tour est joué ! Modèle à télécharger sur www.criemouscron.be

La biodiversité au mur de la classe

Vos élèves ont-ils appris à découvrir de nouvelles espèces ? Complétez l'affiche des espèces connues par eux. Ont-ils de nouvelles idées pour classer cette biodiversité ?





Des petits résidents au poil !

Avec sa jolie queue en panache et ses oreilles terminées par des «pinceaux» de longs poils, l'écureuil roux est un habitué de nos parcs et nos jardins, même au cœur de la ville. Avec le lapin et le lièvre qui cavent dans les champs et sur les bords de route, c'est sans doute le petit mammifère de Wallonie le plus facile à rencontrer. Il en existe pourtant bien d'autres, souvent très craintifs, difficiles à observer parce que minuscules, mais tout aussi sympathiques !

Une grande famille sur les dents

La Wallonie abrite une belle famille : les rongeurs, qui font le bonheur des chouettes et des mammifères carnivores. Le petit lérot, par exemple, est théoriquement facile à reconnaître, avec ses grandes oreilles, sa longue queue très velue et son bandeau noir sur les yeux, comme des lunettes. Bien qu'appréciant les habitations humaines, il est pourtant discret et hiberne la moitié de l'année. C'est aussi le cas du muscardin, son « cousin » protégé, qui vit dans des forêts de feuillus : si mignon avec ses gros yeux noirs et sa belle couleur roux doré, c'est aussi un grand amateur de noisettes ! A ne pas confondre avec les deux variétés de mulots que l'on peut croiser chez nous, les cinq campagnols, les deux types de rats et les souris, grise ou naine. Le grand hamster et le loir, hibernant tous deux, sont très rares en Wallonie. Le premier, trapu au pelage brun et aux joues crème, vit en Hesbaye. Le loir, d'une belle couleur grise, est doté d'une longue queue touffue et se rencontre en Lorraine.

Des mangeurs d'insectes

Une tête et un corps très fins, un long museau très pointu et de grandes moustaches... il y a sept espèces de musaraignes en Wallonie et chacune d'entre elles pourrait être prise pour une souris. Mais voraces et très actives, les musaraignes mangent surtout des insectes et des vers. Solitaire, opportuniste et insectivore lui aussi, le hérisson apprécie les larves d'insectes et les limaces : c'est donc un allié précieux pour les jardiniers ! La taupe, elle, est moins appréciée bien qu'elle consomme beaucoup de larves d'insectes qui provoquent aussi des dégâts aux cultures.

Un rendez-vous de petits carnivores

Avec autant de rongeurs, ce n'est pas étonnant que nombre de mammifères carnivores aient élu domicile chez nous. La petite belette, avec son corps fin, se faufile dans les terriers des campagnols. L'hermine, plus grosse, devient blanche comme neige pendant l'hiver. C'est souvent le soir qu'ils sortent chasser, tout comme la fouine qui apprécie parfois nos poulaillers ou la martre au pelage chocolat, nettement plus forestière.

Souris vole !

A la nuit tombante, en levant le nez vers les étoiles, vous apercevrez peut-être les mammifères les plus surprenants de Wallonie : l'une des dix-huit espèces de chauve-souris. Pour en savoir plus, rendez-vous en août : la semaine 34 leur sera consacrée !



Agir

Créez un abri hivernal pour les hérissons avec une caisse en bois retournée, installée sous un buisson. Prévoyez une ouverture de 10 cm sur le côté de la boîte, un peu d'eau et des morceaux de fruits : le tour est joué !

Le saviez-vous ?

La belette est le plus petit carnivore d'Europe, elle a un poids équivalent à celui de 3 souris grises.





Tous différents, tous importants !

Savez-vous qu'il existe des milliers de variétés de pommes ? Elles sont différentes en taille, en goût, en couleur, en consistance, en résistance à la sécheresse ou aux parasites, en période de maturité, en durée de conservation... Chacune d'elles a en effet des caractéristiques différentes liées à des gènes différents. C'est ce qu'on appelle la diversité génétique. Et ce qui est vrai pour les pommes est vrai pour toutes les espèces. Fruit de leur évolution, cette formidable richesse illustre l'extraordinaire capacité d'adaptation du vivant aux circonstances. Or, aujourd'hui, le patrimoine génétique s'appauvrit et menace la biodiversité. A nous de cultiver la diversité, car la biodiversité, en définitive, ce n'est rien d'autre que ce foisonnement de différences.



Pas tous ses œufs dans le même panier

La diversité génétique permet à une population de s'adapter aux changements, donc de survivre. Ainsi, au sein d'une population génétiquement très diversifiée, on a plus de chances de trouver certains individus supportant un hiver plus froid, une maladie ou une disette, par exemple. Si, au contraire, la population est très uniforme parce que la diversité génétique est faible, il y a un risque qu'aucun n'arrive à s'adapter et à survivre. Ainsi, les grands champs où on ne cultive qu'une seule plante sont, par essence, plus fragiles en cas de maladie ou de sécheresse, car tous les individus sont frappés de la même manière. Comme le dit l'adage, « il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier ».

Un patrimoine menacé

Aujourd'hui, le patrimoine génétique des espèces animales domestiques et des espèces végétales cultivées s'appauvrit dramatiquement. Pendant des années, l'agriculture a en effet privilégié des espèces rentables et très productives, au détriment de la variété. Résultat : sur les centaines de variétés de poires, par exemple, quelques-unes à peine sont aujourd'hui commercialisées. Et des espèces rustiques de moutons wallons, comme l'Ardennais roux, sont menacées de disparition. Mais le danger guette aussi les espèces non domestiquées : urbanisation, pollution, changement climatique, morcellement des espaces, espèces exotiques envahissantes... La biodiversité sauvage souffre ! Au point que certaines espèces risquent l'extinction. Car pour résister aux variations de l'environnement, les individus d'une espèce doivent non seulement être en nombre suffisant mais aussi être diversifiés : autrement dit, il existe un seuil « plancher » de diversité génétique. Pour protéger une espèce, il faut donc protéger son écosystème mais également la diversité de ses populations et les voies de communication entre celles-ci.

Favoriser la diversité génétique

Comment faire ? Notamment en cultivant le choix et la variété ! Variété des conditions de vies d'une part, car si l'environnement change peu, les quelques gènes bien adaptés vont se propager au détriment des autres qui finissent par disparaître. Mieux vaut cultiver les légumes à l'air libre, par exemple, plutôt que sous serre où les conditions sont conçues pour être très stables. Varier les espèces et les communautés, d'autre part : plutôt que deux variétés de pommiers, mieux vaut mélanger différents types de fruits, de fleurs et d'arbres, par exemple, car on contribue bien plus à la diversité génétique qu'en plantant des espèces proches. Et toute la faune vous dira aussi merci !

Agir

Soyez curieux ! Dégustez les fruits et légumes anciens et plantez des variétés anciennes locales pour préserver le patrimoine génétique wallon.

Le saviez-vous ?

Le Réseau wallon de la diversité fruitière entretient un réseau de vergers conservatoires pour développer les variétés anciennes et locales de fruits et sauvegarder nos ressources génétiques fruitières. Pour en savoir plus <http://rwdf.cra.wallonie.be>





Lézard vivipare



Vipère péliade



Orvet

Sous le soleil exactement

Pauvres reptiles ! Des langues de vipère leur ont fait une bien mauvaise réputation : diaboliques, froids, dangereux... Ce ne sont pourtant que de vieux préjugés car six des sept reptiles de Wallonie sont tout à fait inoffensifs. Même la morsure de la vipère, espèce rare et très timide, est tout à fait exceptionnelle et n'a pas été mortelle depuis plus d'un siècle ! Comme elle, couleuvres, lézards et orvet gagnent à être connus.

Une question de temps

La Wallonie accueille trois espèces de lézards, trois de serpents et un orvet. C'est peu à l'échelle du continent européen qui compte environ 130 espèces, mais tout à fait normal compte tenu de notre climat : non pas qu'il fasse trop froid l'hiver - les reptiles sont engourdis dans des cavités d'octobre à mars - mais plutôt parce qu'il ne fait pas assez chaud et ensoleillé l'été. C'est en effet une condition indispensable pour assurer le développement des embryons. Adaptés à ce climat plus frais, les reptiles de Wallonie ne se reproduisent ainsi qu'une fois par an, voire un an sur deux quand les œufs se développent au sein de la femelle : ce type de reproduction est en effet très énergivore pour les femelles qui ont bien besoin de se refaire une santé !

Approchez à pas de loup

C'est en août et en septembre que vous aurez une chance d'apercevoir les jeunes. En général, les reptiles se limitent à un espace vital assez petit, pourvu qu'il soit bien organisé : de quoi se nourrir en suffisance, des cachettes pour se mettre à l'abri des dangers et un espace solarium pour les bains de soleil ! Mais rappelez-vous que tous les reptiles de Wallonie sont intégralement protégés. Personne ne peut donc les « chasser, tuer, capturer, détenir en captivité ou perturber intentionnellement » tout comme les transporter et en faire commerce. Et pour les voir, surtout pas de précipitation ! Approchez à pas lents, sans mouvement brusque, car la moindre vibration du sol leur donne l'alerte.

Quelques trucs pour les reconnaître

Le lézard des murailles aime les milieux caillouteux : on y repère vite la silhouette gris-brun et élancée de ce grimpeur d'une vingtaine de centimètres, flanquée d'une longue queue très effilée et de pattes fines à longs doigts. Plutôt brun tacheté de clair et de noir, son cousin le lézard vivipare est plus petit et trapu. C'est celui que l'on rencontre le plus souvent à la lisière des forêts ou dans les tas de bois. Quant au lézard des souches, le mâle se pare d'un bel habit vert vif pour séduire sa belle, mais il est craintif, donc difficile à admirer. Chez nos serpents, la grande taille de la couleuvre à collier est impressionnante : c'est la seule à atteindre un mètre en moyenne ! Pour la reconnaître, il suffit de se fier à son collier noir et blanc. Plus petite et élancée, la couleuvre coronelle a, elle, sur le dos un dessin sombre en échelons. Reste la vipère péliade, petite mais facile à identifier avec son zig zag noir sur le dos. Quant à l'orvet, ce n'est pas un « serpent » mais bien un lézard sans pattes, long, lisse et brillant !



Agir

Les reptiles sont très sensibles aux dérangements et à leur environnement. Il est nécessaire de conserver pour eux des abris naturels : tas de bois, haies, mais aussi des zones où ils pourront se réchauffer comme un tas de compost ou des zones caillouteuses ensoleillées...

Le saviez-vous?



Pratique la queue détachable ! Elle permet aux lézards et à l'orvet de se sortir de bien des mauvais pas. Et une nouvelle queue repousse en quelques semaines.



Un beau jour, ou peut-être une nuit

Les avez-vous déjà aperçus le long des routes de Wallonie ? Perchée sur un poteau en bord de route, fixant de son œil perçant la campagne alentour, c'est la buse variable, majestueuse, qui guette sa proie. Ou, comme suspendu en vol stationnaire et lançant son cri perçant, le faucon crécerelle qui chasse. À moins qu'une nuit, vous ayez entendu le cri glaçant de la chouette chevêche. Ce sont les rapaces les plus courants de nos régions. Mais l'on recense en réalité pas moins d'une vingtaine d'espèces. Busards, milans, autours, éperviers, chouettes et hiboux : ces chasseurs redoutables suscitent la fascination.

Un œil de lynx

Le jour, ces oiseaux de proie sont faciles à identifier, avec leur bec crochu, leurs griffes acérées et, surtout, des yeux remarquables qui font à la fois office de loupe et de télescope. La vue des rapaces est en effet la plus performante du monde animal ! Un faucon peut ainsi, non seulement repérer un détail de 2 mm à 18 mètres de hauteur, mais aussi détecter un objet 8 fois plus éloigné que ne peut le faire l'œil humain.

Des chasseurs redoutables

Comme ils ont aussi l'ouïe fine et un vol puissant, les rapaces diurnes sont de terribles prédateurs. Oiseau de haut vol, le faucon pèlerin, par exemple, fond sur sa proie à près de 300 km/h. Les rapaces capturent, selon les espèces, toutes sortes d'animaux : campagnols, musaraignes, lapereaux, jeunes oiseaux ou crapauds sont au menu de la buse et du faucon. D'autres comme le milan noir ou le balbuzard pêchent volontiers quelques poissons.

Une grande variété d'espèces en Wallonie

Pas facile cependant de les distinguer en plein vol ! Exercez-vous : à vos jumelles ! Si les ailes sont pointues et la queue longue, vous avez probablement affaire à un faucon, facile à distinguer des buses qui ont une queue plus courte et les ailes arrondies. Les milans ont, eux, une queue triangulaire avec une échancrure plus ou moins prononcée. Si elle est rousse et très fourchue, c'est sûrement un magnifique milan royal. Quant aux busards, ils ont des ailes légèrement coudées.

Au clair de lune

D'autres rapaces font leur apparition la nuit, royaume des chouettes et des hiboux qui portent de jolies aigrettes au sommet de la tête. Eux aussi sont de terribles chasseurs : un vol silencieux, une ouïe très fine et de grands yeux perçants qui leur permettent de détecter chaque rayon de lumière en tournant leur cou autour de son axe ! Pas plus grosse qu'un merle, la petite chevêche se régale de vers de terre et d'insectes dans les vergers ou en bordure de nos forêts. La chouette hulotte ou le hibou moyen-duc préfèrent les petits mammifères. Mais la reine de la nuit est sans nul doute l'impressionnante effraie : la dame blanche niche dans les clochers ou les greniers, mais se montre rarement. Si, d'aventure vous l'apercevez, ne croyez pas à un fantôme ! Elle vous aidera au contraire à chasser les rongeurs.

Agir

Laissez vos vieux arbres fruitiers en place : avec le temps ils deviennent creux et offrent l'hospitalité aux chevêches qui viennent y nicher.

Le saviez-vous ?

La bondrée apivore est un migrateur qui passe l'été dans nos forêts de feuillus et peut vivre jusqu'à 30 ans... Parmi ses mets préférés : le couvin de guêpe !

Aller plus loin : www.oiseaux.net | www.aves.be
Nuit de la Chouette en mars : www.natagora.be





Demoiselles



Agrion



Virelles - Lac 2

Eaux dormantes mais eaux de vie

Quoi de plus bucolique qu'un petit plan d'eau bordé de saules où l'on surprend sans difficulté, ici un héron cendré, là une grenouille rousse ! Car les eaux dormantes proposent une incroyable variété d'habitats pour la faune et la flore. Que ce soit dans les petites mares alimentées par les eaux de pluie ou les grands étangs profonds qui servent de halte aux oiseaux migrateurs, ils sont d'une importance capitale. A vos jumelles pour y repérer ces dignes représentants de la biodiversité wallonne !

Un petit canard au bord de l'eau

Les canards ne sont pas les seuls à apprécier les bords de l'eau ! Héron cendré, aigrette garzette et cormoran s'installent volontiers dans les saules et les aulnes pour nicher. Devant cette bande arborée, se développe une ceinture de végétation adaptée aux terrains très humides. Carex, menthe aquatique et populaire des marais accueillent petits escargots, limaces et autres mollusques, quelques fois millimétriques. Bien que plutôt végétarien, le rat d'eau (ou campagnol amphibie) ne dédaigne pas en déguster quelques-uns de temps à autre. La musaraigne aquatique, quant à elle, plonge carrément à la recherche de mollusques, de larves d'insectes, d'œufs de poissons et de batraciens.

Pieds dans l'eau, tête au soleil

Un peu plus loin, la silhouette élancée des roseaux ou des massettes est le refuge de nombreux oiseaux : butor étoilé, poule d'eau, bécassine des marais, rousserolle, gorge-bleue... Certains poissons comme le grand brochet viennent y frayer. C'est aussi un habitat pour batraciens et pour une foule d'invertébrés. Enracinés au fond de l'eau, nénuphars et renouées étalent leurs feuilles flottantes à la surface : autant d'aires d'atterrissage pour les libellules !

Au fil de l'eau

Flottantes sans être enracinées, les lentilles d'eau font le bonheur des têtards et des poissons herbivores. Perche, gardon et brème déposent d'ailleurs volontiers leurs œufs au milieu des plantes immergées qui nourrissent également quantité de vers, insectes, mollusques et crustacés. Un vrai garde-manger pour les foulques, les poules d'eau et les martins-pêcheurs !

Invisible mais bien réel

Tout ce petit monde visible partage son espace de vie avec un monde microscopique : phytoplancton, zooplancton, bactéries et champignons alimentent en effet la chaîne alimentaire et interviennent dans les processus de recyclage pour maintenir le site propre ! Ils participent, eux aussi, à ce fragile équilibre de vie.



Agir

Chacun peut facilement découvrir avec plaisir ce petit monde dans son jardin en réalisant une mare. Très vite, nombre d'animaux viendront y élire domicile : libellules, tritons, grenouilles, escargots aquatiques...

Le saviez-vous?



Flottant entre deux eaux, l'utriculaire est une plante carnivore qui capture de minuscules proies grâce à des feuilles « pièges », qui aspirent leurs proies et se referment par un petit clapet.



L'eau à la bouche

Avec 12.000 cours d'eau répertoriés, plus de 8.000 étangs et une dizaine de grands lacs, la Région wallonne est une terre à poissons ! De l'escavêche de Chimay à la truite saumonée de Virton, les plats du terroir ne manquent pas de nous le rappeler. Il faut dire que pas moins de cinquante espèces se partagent les eaux wallonnes, depuis le petit ru près de la source jusqu'à l'embouchure du fleuve, en passant par les eaux calmes ; et chacun a sa zone de prédilection.

Dans l'eau vive du ruisseau

Au royaume des eaux vives, la truite est reine ! Elle affectionne particulièrement cette zone où les gouffres succèdent aux cascades. L'eau y est froide et riche en oxygène, la végétation quasi absente. Peu importe : la truite fario et ses compagnons – le chabot, la loche franche ou la petite lamproie – préfèrent ces fonds de graviers et de pierres pour y enfouir leurs œufs après fécondation. L'écrevisse aussi apprécie l'endroit, même si on la retrouve dans les eaux vives, tout au long de la rivière.

La zone à ombre

Après la zone à truite, le ruisseau grossit et devient petite rivière : au fil de l'eau, les courants rapides laissent la place à des zones de courants plus lents, l'eau est moins froide. C'est le domaine de prédilection de l'ombre commun qui vit en groupe et se partage le territoire avec le vairon que l'on pêchait autrefois à la bouteille. Le chevesne et la vandoise sont eux, bien moins populaires, car les gourmets apprécient peu leur chair pleine d'arêtes ! Si le saumon atlantique reconquiert un jour nos cours d'eau, c'est ici qu'il viendra pondre.

En eau chaude

Un peu plus loin encore, où la température estivale peut dépasser 20°C, fraye le barbeau qui peut atteindre jusqu'à un mètre de long. On y trouve aussi souvent le fameux goujon que l'on aime taquiner, et le gardon, une des espèces les plus communes, qui dépose ses œufs visqueux sur les pierres ou dans la végétation.

Un vivier en eaux calmes

C'est pourtant dans les eaux calmes que nombre des poissons de Wallonie ont élu domicile : la tanche et ses petits barbillons aux commissures des lèvres, la brème et sa bouche en accordéon ou la petite épinoche et ses trois épines sur le dos, mais aussi l'ablette et la bouvière. Née dans la Mer des Sargasses, l'anguille n'hésite pas à traverser l'Atlantique pour venir y grandir au calme. Reste cependant pour tous la menace des poissons prédateurs – le sandre, la perche et le terrible brochet – dont la présence évite toute surpopulation !

Agir

Les poissons ne sont pas des animaux faciles à observer dans leur milieu naturel. Pour les découvrir, rendez-vous dans les aquariums de Liège et de Hotton ou sur le site de la maison wallonne de la pêche qui propose des petits films sur les différentes espèces. www.maisondelapeche.be

Le saviez-vous?

Les poissons ont un sixième sens : la ligne latérale. Ils peuvent ainsi percevoir les variations de pression créées par le mouvement d'une proie ou d'un prédateur.

Aller plus loin : http://environnement.wallonie.be/publi/dnf/poissons_eaux_vives.pdf
www.riveo.be





Des repaires pour espèces rares

La Wallonie est une terre de carrières : sable, argile, pierre bleue, calcaire, marbre noir, grès, ardoise... On recense des milliers de sites désaffectés où la biodiversité n'a pas hésité à reprendre ses quartiers : des orchidées au lézard des souches en passant par le hibou grand-duc, tous apprécient le calme des falaises, les étendues d'eau et les sols mis à nu, autrefois exploités par l'homme. Conscients de la diversité biologique présente dans leurs sites, certains carriers organisent d'ailleurs leurs exploitations dans le respect de leurs hôtes.

Une verte colonie

Chassées des sites au moment de l'exploitation, les plantes ont vite repris le dessus pour coloniser les carrières désaffectées. Mieux encore, certaines d'entre elles profitent de la mise à l'air de zones sableuses inhospitalières pour laisser exprimer leur capacité d'adaptation. D'autres, particulièrement friandes de calcaire, profitent des anciens sites d'extraction pour s'y épanouir. Selon les caractéristiques de la roche, le type de plan d'eau et l'orientation du site, les plantes s'installent dans des espaces qui leur conviennent au mieux : les lycopodes, vivaces et toujours verts, les prêles aux vertus médicinales et les fougères apprécient particulièrement les falaises et les pierres. C'est au point que de nombreuses espèces protégées, rares ou menacées, ont élu domicile dans d'anciennes carrières wallonnes : pas moins de 30 des 40 espèces protégées d'orchidées. Les habitats sableux en particulier sont une vraie « pouponnière » pour la biodiversité : la colonisation végétale y progresse souvent de façon spectaculaire, mais très ordonnée. Ainsi, aux plantes des terrains instables en succèdent d'autres, au fur et à mesure que le sable se stabilise.

Des habitants à tous les étages

Insectes, batraciens et mammifères ne sont pas en reste. Les abeilles et les guêpes solitaires apprécient de pouvoir creuser leur nid dans le sable. Insecte carnassier souvent d'un joli vert, la cicindèle se plaît bien dans les lieux sablonneux et ensoleillés : quatre des cinq espèces présentes en Wallonie ont déjà été trouvées dans les carrières, sans parler des nombreux criquets, quelques fois d'espèces protégées. Pierres sèches et mares sont aussi des endroits de prédilection pour le lézard des souches, le crapaud accoucheur ou le triton crêté, qui a une drôle de crête qui se prolonge jusqu'à la queue ! Côté mammifères, des familles de blaireaux élisent souvent domicile dans les carrières pour y établir un terrier, tandis que les grottes accueillent des chauves-souris. Avec un tel garde-manger et un terrain escarpé, pas étonnant que certains oiseaux aient choisi les carrières pour se reproduire, comme l'hirondelle de rivage, le hibou grand-duc, le faucon pèlerin ou le goéland cendré : attention de ne pas les déranger !



Agir

Aménagez un espace réservé aux abeilles et guêpes solitaires : vous n'avez rien à craindre, elles ne sont pas agressives ! Remplissez des briques creuses d'un mélange 2/3 terre argileuse et 1/3 de sable, laissez bien sécher et disposez-les dans un endroit ensoleillé. Il suffit ensuite d'y passer régulièrement et d'observer !

Le saviez-vous ?

Plus de 500 anciennes carrières ont été reconnues de grand intérêt biologique et certaines bénéficient même du statut de réserve naturelle.



Aller plus loin : Les découvertes du Comblain: www.decouvertes.be



Qui a vu, tout menu, le petit ver de terre...

Qui n'a pas déjà fait la rencontre de ces drôles de petites bêtes toutes nues qui se tortillent dans la terre fraîche ? Membre de la grande famille des invertébrés, le ver de terre est un allié précieux qui aère le sol. Il est aussi au menu d'une quantité incroyable d'animaux de chez nous : de la taupe au crapaud en passant par le blaireau, le hérisson, la salamandre, la musaraigne, le sanglier, une foule d'oiseaux et même des insectes, comme le carabe ! Ses cousins, les sangsues et les parasites, ternissent terriblement son image. Prenez donc un peu sur vous, chassez le dégoût au nom de la curiosité et partez à la rencontre de ces petites bêtes bien utiles !



Un ingénieur du sol

Il n'y a rien de plus rigolo que d'effleurer le lombric pour le voir se rétracter ! Avec son corps en anneaux, il avance en se tortillant grâce à de très petits poils sur le corps et la sécrétion d'un mucus qui lubrifie le sol autour de lui. Il aime l'humidité et respire par la peau. S'il est parfois visible en surface, il vit essentiellement sous terre, à une profondeur comprise entre 10 cm et 3m. On compte quelques fois jusqu'à 1.000 vers au mètre carré : quel magnifique garde-manger pour la taupe ! Le lombric se nourrit de débris végétaux qu'il absorbe avec la terre. Il creuse ainsi des galeries, retourne les couches de terre et contribue donc à alléger le sol et à le rendre plus fertile : un vrai laboureur ! Plus petit, avec des anneaux clairs presque jaunes, son cousin « vers de fumier » est complètement drogué aux matières organiques : il n'a pas sa dose dans les jardins et les champs et préfère donc les tas de fumier et de compost.

Vers d'eau

La terre n'est pas le seul élément de prédilection des vers. C'est dans l'eau que la sangsue, par exemple, a élu domicile. Auxiliaire médicale depuis l'Antiquité, la sangsue officinale est un petit suceur de sang doté d'une salive aux vertus anti-coagulantes, anti-inflammatoires et anesthésiques que l'on redécouvre aujourd'hui en médecine. Désormais très rare en Wallonie, elle est protégée. Quant aux vers de vase, ce sont en réalité des larves de moustiques !

Des pique-assiette

Les nématodes sont, eux aussi, très petits : si petits qu'on ne peut pas les voir à l'œil nu ! Bon nombre d'espèces de ces vers filiformes microscopiques vivent librement dans le sol, aux crochets d'espèces végétales, sans vraiment leur causer de grands torts. Certains ont cependant développé un lien spécifique avec un hôte : sur la pomme de terre, la betterave, le pin ou le fraisier par exemple, ils peuvent faire des ravages. Le nématode spécialisé « limaces » est, lui, un bon auxiliaire de jardin : il pénètre dans le corps de la limace et produit des bactéries qui entraînent sa mort. Il est utilisé en jardinage écologique : pensez-y au printemps prochain ! Reste que certains parasites sont quand même beaucoup moins sympathiques et s'installent chez le renard, le campagnol, le chien et...l'homme. C'est le cas, par exemple, des vers plats de la famille des ténias ou de l'ascaris qui s'installe dans l'intestin et peut mesurer jusqu'à 50 cm chez l'humain. Pour l'éviter, rien de tel que de bien se laver les mains après avoir joué dehors et de rincer soigneusement les fruits ramassés, surtout dans les bois !

Agir

Installez un lombricomposteur sur votre balcon : 500 g de vers adultes consommeront 500 g de déchets par jour ! Vous mettrez vos poubelles au régime tout en récoltant un engrais naturel très riche pour vos plantes d'intérieur.

Le saviez-vous ?

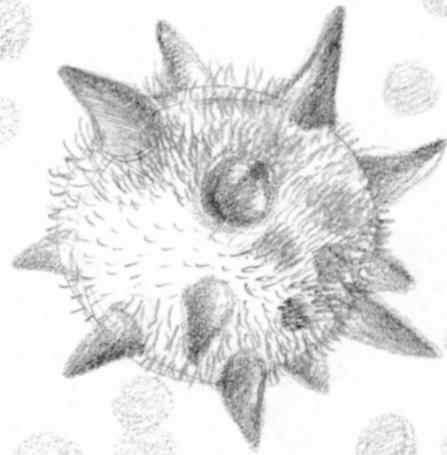
Si les vers de terre sont hermaphrodites, c'est-à-dire à la fois mâle et femelle, cela n'empêche pas qu'ils doivent être deux pour se reproduire.

Aller plus loin : Guide « Composter les déchets organiques » - http://environnement.wallonie.be/publi/education/guide_compostage.pdf





© C. Goubely



L'infiniment petit

Ne les cherchez pas à l'œil nu : ce n'est qu'avec un microscope que vous pourrez voir ces micro-organismes qui font partie intégrante de la biodiversité. Première forme de vie à se développer sur Terre, ils sont présents partout : les sols, les eaux douces et marines, l'air, les plantes, les animaux et même l'homme ! On a tendance à s'en méfier, parce qu'on les connaît mal et que certains sont sources de maladies. Mais pas tous, loin s'en faut ! La biodiversité microbienne est d'une richesse incroyable et a encore beaucoup à nous apprendre.

Petit mais costaud !

Prenez un gramme de sol : il contient près d'un milliard de bactéries. Et sur les 14 milliards d'espèces supposées sur Terre, à peine un million ont déjà été décrites. Sur notre peau, la densité de bactéries peut varier entre 314 à quelque 2,5 millions par cm². Et l'intestin humain abrite plus de bactéries que l'ensemble du corps ne compte de cellules ! Un inventaire mené récemment par des chercheurs sur trois personnes a permis de recenser 400 espèces différentes de bactéries, dont 62% étaient inconnues par la science. Or, toutes ces bactéries ne sont pas synonymes de maladies, bien au contraire : non seulement elles nous aident à digérer certaines substances, mais aussi à transformer les aliments en éléments vitaux. Au sol, les micro-organismes sont aussi indispensables au bon déroulement des cycles de l'azote, du carbone et de l'eau, notamment parce qu'ils décomposent la matière organique en matière minérale, assimilable par les plantes. Certaines sont déjà utilisées pour l'épuration des eaux, la protection contre la rouille ou la production d'énergie, par exemple. Et c'est en utilisant certaines de leurs qualités spécifiques que les scientifiques ont pu mettre au point des antibiotiques pour nous défendre contre les « mauvaises » bactéries. Autrement dit, l'étude des bactéries pourrait nous apporter quantité de nouvelles solutions biologiques.

Des bons et des mauvais

Les virus sont, eux aussi, microscopiques. Contrairement aux bactéries qui vivent en symbiose ou en parasite avec leurs hôtes, les virus colonisent les cellules pour pouvoir se répliquer. Ils sont présents depuis des milliers d'années et nous nous sommes tellement adaptés les uns aux autres que certains nous infectent sans même que nous nous en rendions compte. D'autres, par contre, sont redoutables : en 1918-1919, la grippe espagnole a tué plus de personnes que la Première guerre mondiale. Et on estime que le Sida a fait 28 millions de morts depuis 1981. Longtemps considéré comme inerte, le virus n'était pas intégré au vivant. On sait aujourd'hui que les virus ont leur propre évolution et mutent : ils inventent à tout moment de nouvelles fonctions qui sont, elles aussi, une source extraordinaire d'innovation. Or on estime qu'il existe près de 1031 particules virales différentes (c'est-à-dire une quasi-infinité !). L'étude de cette « virosphère » pourrait nous être très utile et nous renseigner sur l'émergence même de la biodiversité.



Agir

L'utilisation des antibiotiques doit se faire de manière raisonnée pour qu'ils gardent leur efficacité. Sinon, les bactéries auront vite fait d'évoluer vers des souches résistantes.

Le saviez-vous?

Actuellement, 70 % des antibiotiques présents sur le marché sont issus de bactéries du sol.





Moineau



Mésange bleue



Pic épeiche



Concert en plein air

Pas de ticket, pas de réservation pour ce concert exceptionnel en plein air ! Il suffit de tendre l'oreille et de rester discret : aussitôt le troglodyte mignon attaque de son chant puissant et mélodieux. En réponse à ses trilles, le merle noir flûte, le grimpeur annonce 'Ti, Tit, j'suis ici' et la bien nommée grive musicienne se lance dans un joli chant clair. Souvent, les mésanges se joignent à la parade musicale et zinzinent. Le petit rouge-gorge entame aussi son gazouillis ténu, avec de courts trilles et des arrêts brusques. N'applaudissez pas et ce magnifique spectacle de jardin durera jusqu'à la nuit ! Mais quant à la composition exacte de l'orchestre, tout dépend, bien entendu, de la saison, de la végétation alentour et de la région où vous vous trouvez.



Pas tous à la même table

Même petit, le jardin est un formidable lieu d'accueil pour les oiseaux. Pelouses, arbres et arbustes, idéalement quelques fruitiers et une petite mare : voilà de quoi combler les oiseaux de jardin qui apprécient - à distance - la compagnie ! Il n'est pas rare de compter une dizaine d'espèces différentes dans un même jardin, chacune d'elles ayant son territoire de prédilection. Même s'ils ne négligent pas les baies des arbustes, la grive draine tachetée et le merle noir prospectent ainsi souvent les pelouses, à la recherche de vers. La grive musicienne s'y fait une spécialité d'escargots dont elle casse la coquille sur une pierre. Tous trois croisent souvent au sol le rouge-gorge, reconnaissable entre tous, avec son poitrail orange. Et avec un peu de chance, un rendez-vous est même possible avec le pic vert qui vient se régaler de fourmis ! La farouche fauvette et le grimpeur de jardin préfèrent, eux, rester dans les arbres. Quant aux mésanges, très batailleuses, elles ne partagent pas leur table en famille : si vous découvrez des mésanges bleues à la recherche d'œufs et de larves d'insectes, vous pouvez être sûr qu'elles auront chassé d'éventuelles mésanges concurrentes, qu'elles soient à longue queue, nonette ou huppée.

Chacun chez soi

Toutes les espèces ne choisissent pas non plus le même type de logement ! Le troglodyte mignon construit souvent son nid entre les racines d'un arbre ou au milieu de lierres grimpants. Le joli verdier d'Europe, vert olive et jaune vif, y installe lui aussi de gros nids d'herbes sèches et de mousses tissées avec des tiges. Les mésanges choisissent plutôt des cavités, sauf la mésange à longue queue qui a des talents remarquables de bâtisseuse : ce tout petit oiseau construit un nid vaste et douillet sur un arbre ou un buisson. Elle peut cohabiter dans les haies avec des couples de merles qui se forment dès le début de l'hiver. Immédiatement après les périodes de froid, Monsieur merle apporte les matériaux tandis que Madame installe le nid. Dès janvier, les couples de pics verts explorent eux aussi les jardins pour trouver un arbre tendre où y creuser leur nid. Quant à l'hirondelle, dès son retour de migration, elle choisit en priorité des étables ou des granges pour bâtir son nid fait de brindilles et de boue séchée. Et dès le printemps, tout ce petit monde vivra en habitat groupé dans votre jardin !

Agir

Installer des nichoirs permet d'augmenter la diversité des espèces présentes dans un jardin. Et en variant les types de nichoirs, vous éviterez des conflits de territoire !

Le saviez-vous ?

Gris-bleu au ventre couleur saumon et masquée de noir, la sitelle torchepot est facile à repérer : c'est une vraie acrobate qui se déplace sur les branches et troncs en tous sens, même la tête en bas !

Aller plus loin : Observer et écouter les oiseaux :
www.natagora.be | www.oiseaux.net | www.aves.be



Le printemps

Les changements de luminosité et de température commandent le réveil de la nature : le bourgeonnement et la floraison des plantes, le réveil des animaux hibernants et le retour de certains animaux migrateurs. C'est la saison idéale pour observer la diversité de formes et de couleurs que nous offre la nature. Et pour cela, pas besoin d'aller à l'autre bout du monde ! Dans la cour de l'école déjà, dans ses abords immédiats, qu'elle soit en ville ou en milieu rural, il suffit de mettre ses cinq sens en éveil et être patient... Un bel apprentissage à proposer à vos élèves, non ?



Tout au long de l'année... visiter son petit coin de nature

Au printemps, la nature change de jour en jour. Les élèves pourront suivre cette évolution au sein de leur « petit coin de nature ». Proposez-leur régulièrement de s'y isoler avec leur carnet de bord, quelques minutes ou plus longuement. Laissez à chacun le soin de trouver sa propre manière d'y être bien, d'en garder des traces et de partager leurs ressentis, observations ou réflexions.



Quelques idées d'activités d'intérieur

Orchidées d'ici ou d'ailleurs

La p. 30 présente quelques orchidées wallonnes. Elles sont bien plus discrètes et souvent moins impressionnantes que les espèces tropicales. Invitez vos élèves à faire une recherche sur la diversité des orchidées dans le monde.

Slamer la biodiversité

Avec vos élèves, constituez une liste de mots relatifs à la biodiversité. Ecrivez au tableau tous les mots qui leur viennent à l'esprit, en lien avec certaines thématiques de la biodiversité (par exemple, le thème des moustiques qui piquent, développé à la p. 25). Ensuite choisissez une dizaine de ces mots, pour leur sonorité. Et demandez ensuite à chacun ou en groupe d'écrire un slam qui contiendra ces quelques mots choisis. Ensuite, transformez la classe en scène slam : chaque texte donne droit à un verre de sirop de saison !

Quelques idées d'activités sur le terrain

Combien d'espèces dans un mètre carré ?

Dans la fiche de la p. 22, on découvre qu'il peut y avoir plus de 50 plantes différentes dans une prairie ! Avec 4 brindilles et une ficelle de 4 mètres de longueur, demandez à chaque élève de délimiter un carré d'un mètre de côté dans une prairie. Invitez-les ensuite à compter le nombre d'espèces de plantes différentes qui poussent sur la superficie ainsi délimitée. Ici également, l'intérêt est de comparer des milieux différents et de s'interroger ensuite sur les différences observées.

Lire le paysage

La fiche de la p. 22 en témoigne : l'agriculture a façonné le paysage en une diversité de milieux. Choisissez un lieu qui offre une vue sur un paysage. Demandez aux élèves de dessiner ce paysage. Guidez-les dans ce dessin pour que l'on y retrouve les grandes structures du paysage : les différents milieux (naturel, bâti, agricole, de communication, aquatique), le relief, les couleurs. Exposez ensuite les dessins et demandez aux élèves de les commenter. Analysez ce paysage ensemble pour tenter de déterminer l'influence de l'homme sur la biodiversité.

Aider crapauds et grenouilles à traverser les routes.

La fiche de la p. 20 explique qu'à la tombée du jour, quand la température avoisine les 7°C, les batraciens quittent leur abri d'hiver pour rejoindre les mares et étangs où ils sont nés et où ils iront pondre à leur tour. Mais cette migration n'est pas sans risque ! Ils empruntent souvent des routes où les voitures sont aveugles à leurs déplacements. L'association Natagora organise chaque année des opérations sauvetage auxquelles vous pouvez inviter vos élèves à participer. Il s'agit de ramasser délicatement les crapauds et grenouilles et les déposer dans un seau pour leur faire traverser la route sans risque.

Réaliser une réserve naturelle de poche

La fiche de la p. 28 explique le besoin de réserver certaines zones de nature. A petite échelle, vous pouvez participer à cet accueil de la biodiversité. En pleine terre ou en jardinière, avec vos élèves, plantez des graines de fleurs des champs. Choisissez un mélange de fleurs bien de chez nous. Vous pourrez aussi placer quelques nichoirs à insectes faits d'un petit fagot de branches creuses (sureau ou framboisier) ou d'une bûche percée de trous. Ce travail sera peut-être l'occasion d'éveiller l'envie de vos élèves d'aller travailler toute une journée dans une vraie réserve naturelle.

Abriter des guêpes et abeilles solitaires

La fiche de la p. 41 le rappelle : en restant calme, on peut observer sans crainte guêpes et abeilles. Quant aux espèces solitaires, on peut même les inviter dans la cour de l'école. Contrairement à leurs sœurs des ruches et essaims, elles ne sont pas agressives. Vous pourrez leur fabriquer un abri de briques creuses remplies d'un mélange de 2/3 de terre argileuse et d'1/3 de sable à disposer dans un endroit ensoleillé. Fiche à télécharger sur www.criemouscron.be

La biodiversité au mur de la classe

Vos élèves ont-ils appris à découvrir de nouvelles espèces ? Complétez l'affiche des espèces connues par eux. Collez ensuite sur le front de chaque élève une identité animale ou végétale. Aux autres élèves de lui donner des indices pour qu'il découvre son identité.





Grenouilles, crapauds et autres princes charmants

La grenouille rousse vous est sûrement familière : on la rencontre fréquemment dans les bois, les prairies et les jardins. Mais savez-vous qu'elle a une quinzaine de cousins batraciens en Wallonie, dans un clan de près de 4.000 membres dans le monde ! En scrutant bien les mares, étangs et zones humides vous apercevrez la grenouille verte qu'on entend de loin, le crapaud commun et ses verrues saillantes, le triton alpestre au ventre orangé ou la discrète salamandre tachetée de jaune et noir.

La magie de la métamorphose

Ce n'est pas pour rien qu'on les appelle des « amphibiens » : ceux qui ont « deux vies » en grec ancien. Petits, à l'état de larves ou de têtards, les batraciens évoluent dans l'eau. Puis progressivement, ils se métamorphosent. Chez les grenouilles et les crapauds, le changement est particulièrement spectaculaire : ils perdent leur queue, des pattes leur poussent et leurs branchies sont progressivement remplacées par des poumons. Ils sont alors fin prêts pour une vie essentiellement terrestre et se nourrissent de vers, de limaces, de larves et d'insectes pour les plus rapides.

De grandes migrations

Seules les grenouilles vertes sont essentiellement aquatiques : tous les autres batraciens passent la majorité de leur vie hors de l'eau et n'y retournent que pour se reproduire. Du coup, les adultes font tous les ans des allers-retours pour aller pondre dans la mare qui les a vu naître. Le crapaud commun peut ainsi parcourir jusqu'à quatre kilomètres pour aller déposer ses rubans d'œufs. Quant au crapaud accoucheur, il les entortille avec soin autour de ses pattes arrières et attend que sa femelle lui ait donné trois ou quatre pontes. Ce n'est que lorsque les œufs sont prêts à éclore qu'il va les déposer dans l'eau. La grenouille fait plus simple : elle dépose ses œufs en masse dans une eau peu profonde.



Agir

Mars est une période de grandes migrations chez les batraciens qui rejoignent les mares pour pondre. Aidez-les à se frayer un chemin pour rejoindre leur étang préféré sans se faire écraser !

Le saviez-vous ?

Les batraciens ne boivent pas, ils absorbent directement l'eau par la peau.

Aller plus loin : www.batraciens.be





Déroulez le tapis vert !

En ville comme à la campagne, dans tous les coins de Wallonie, il y a partout ces jolis tapis vert : les mousses au touché soyeux et les fougères en bouquet d'ailes emplumées colonisent en effet tous les milieux. Elles n'ont l'air de rien et pourtant ce sont parmi les végétaux les plus anciens sur terre : bien avant les dinosaures ! Beaucoup plus raffinées qu'on pourrait le croire, ces « primitives » sont capables d'occuper des milieux très hostiles.

Les mousses, pas la mousse !

Avec 700 espèces différentes en Région wallonne, les mousses présentent une diversité étonnante. Avec un peu d'attention, on les voit partout : sur les arbres, les pierres, les toits, les rochers, les poteaux, les trottoirs, les pelouses, les sous-bois... Certaines ressemblent à des algues égarées sur la terre ferme, d'autres à de fins cheveux, avec des feuilles d'à peine un demi-millimètre, d'autres encore font l'éponge : les sphaignes, par exemple, possèdent de nombreuses cellules vides munies de pores qui se remplissent d'eau comme des outres. Elles peuvent ainsi stocker jusqu'à 30 fois leur poids sec en eau.

Vraiment un bon caractère

Il faut dire que les mousses ne sont vraiment pas difficiles ! Si elles supportent la sécheresse, elles retrouvent leur vitalité dès que l'eau est à nouveau en suffisance. Beaucoup d'entre elles préfèrent l'ombre et se contentent de peu d'éléments nutritifs. Pas étonnant dans ces conditions qu'elles soient souvent les premières à s'installer dans les zones dévastées, après un incendie par exemple, où elles contribuent à fixer, protéger ou créer les sols.

Des cousines un peu plus évoluées

Très primitives, sans fleurs ni graines non plus, les fougères sont pourtant plus évoluées que leurs cousines les mousses, puisqu'elles ont des tiges qui conduisent la sève. En Wallonie, on recense près d'une cinquantaine d'espèces différentes. Les fougères se sont implantées, elles aussi, dans les milieux les plus divers : la fougère aigle envahit volontiers les prés abandonnés ou forme des colonies dans les sous-bois. L'élégante fougère dite « femelle » - même si toutes les fougères sont en réalité asexuées - préfère les bordures de ruisseaux. La capillaire des murailles s'accroche plutôt aux rochers. La fougère aigle servait autrefois de litière, de paillage pour les cultures et même d'emballage alimentaire ! Et aujourd'hui encore, le purin de fougère est un allié précieux dans votre potager contre les pucerons, les escargots et les limaces.



Agir

Si vous avez un coin humide et ombragé, pourquoi ne pas laisser s'y développer un tapis de mousses au lieu d'une pelouse traditionnelle ?

Le saviez-vous ?

Il ne faut pas confondre mousses et lichens, qui sont des organismes formés par l'association d'une algue et d'un champignon. On en recense pas moins de 900 espèces différentes en Wallonie.

Aller plus loin : www.fougeres.be





Renard



Lièvre



Chevreuils



À tout bout de champs

Qui n'a pas aperçu, au détour d'un champ, un lièvre en goguette, un jeune chevreuil en bordure de bois ou une buse guettant son dîner ? 50 % du territoire wallon est agricole et l'agriculture a façonné le paysage en une mosaïque de cultures, prairies, mares, vergers et chemins creux qui forment un maillage écologique essentiel au maintien de la biodiversité, animale et végétale.

Les vertes prairies

Imaginez qu'une prairie peut compter jusqu'à cinquante espèces de plantes différentes ! Certaines sont rares et protégées, comme les orchidées qui s'y développent naturellement, lorsque l'exploitation n'est pas trop intensive. Au printemps et en été, les champs wallons se parent des mille feux de plantes de moissons, comme le joli miroir de Vénus, au violet délicat, le mélampyre des champs, aux épis rose fuschia ou encore le bleuet au nom évocateur et le coquelicot. Les prairies humides de l'Ardenne sont autant de refuges pour les papillons et les oiseaux. Et au nord du Sillon Sambre et Meuse, les grands espaces attirent des animaux comme la perdrix grise, la caille des blés ou l'alouette des champs. Sans parler des tas de fumier qui fourmillent d'insectes et font le bonheur des oiseaux comme les bergeronnettes printanières et grises. Quant aux mares agricoles, elles accueillent naturellement toutes sortes de batraciens et de délicates libellules.

Des haies d'honneur

En limite de prairies ou sur les talus des chemins creux, les haies rythment le paysage et accueillent une incroyable diversité animale et végétale. Une foule d'habitants y trouvent là une réserve de nourriture et une cachette tout au long de l'année : les perdrix grises et les faisans y font leur nid au sol, les renards viennent s'y réfugier, les insectes et les papillons foisonnent et les oiseaux se délectent de petites baies. En Fagne-Famenne, par exemple, prunelliers et aubépines abritent des espèces rares d'oiseaux, comme les pies-grièches grises ou écorcheurs. C'est en raison de cette grande richesse que la Région wallonne encourage, depuis 1995, la plantation de haies : rien qu'en 2009, pas moins de 40 kilomètres ont ainsi été plantés par des particuliers, grâce à une subvention régionale. Au Pays des Collines ou dans le bocage du Pays de Herve, saules têtards et vergers servent, quant à eux, de résidence à des espèces comme le hérisson et le lérot et, dans les airs, la petite chouette chevêche, le joyeux pinson des arbres ou la belle grive draine.

Un toit en dur

Mais l'activité agricole a aussi parsemé le paysage de constructions qui sont autant de refuges pour la faune : l'hirondelle rustique, par exemple, apprécie particulièrement la chaleur des étables et leur profusion de mouches. La chouette effraie préfère les granges et les fenils où elle trouve des rongeurs, comme la souris grise. Les chauves-souris, quant à elles, aiment dormir la tête en bas dans la pénombre des caves ou sous les toitures. Ainsi, grâce à sa grande diversité, et dès qu'il laisse un peu de place à la vie sauvage, le milieu agricole joue un rôle primordial dans la préservation de la biodiversité wallonne.

Agir

Le réseau Natura 2000 intègre des terres agricoles où des mesures spécifiques sont apportées afin de restaurer des biotopes ou de préserver des espèces indigènes.

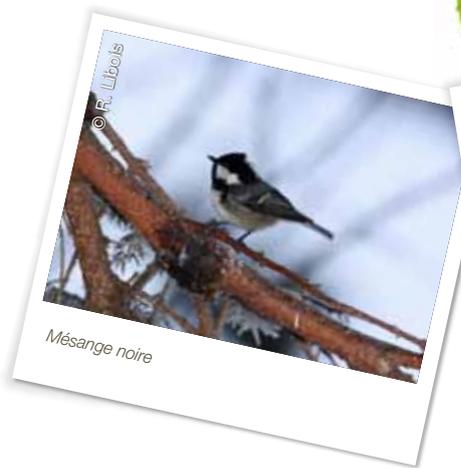
Infos sur www.natura2000.wallonie.be

Le saviez-vous ?

Quand il se sent en danger, le lièvre zigzague pour dérouter son adversaire et passe à grande vitesse : jusqu'à 70 km/h !

Aller plus loin : <http://agriculture.wallonie.be>





Mésange noire



Pic noir



Dans la forêt lointaine, on entend le coucou

Qui dit arbre, dit oiseau ! Pas de surprise donc, en se promenant en forêt, de rencontrer une foule d'espèces qui cohabitent en bon voisinage. Beaucoup d'entre elles sont en réalité des « navetteurs » : elles nichent en forêt, mais passent une partie de leur temps en dehors. Certaines, comme la cigogne noire, prennent la forêt comme résidence d'été, de retour de migration. Ainsi, sur les 145 oiseaux nicheurs de Wallonie, seule une quinzaine vit à demeure en forêt. Et encore, il y a forêt et forêt ! Une rangée de vieux épicéas dans un jardin peut faire office de forêt pour le roitelet huppé. Mais le pic noir a besoin d'au moins 300 hectares habitables pour s'installer en couple. Zoom sur ces oiseaux à chercher principalement dans les bois.

Auprès de mon arbre

Sans être exclusif, chaque oiseau forestier a sa forêt de prédilection. Bien entendu, plus la végétation de la forêt est riche, plus la variété d'oiseaux sera importante. Pour augmenter vos chances d'en admirer, préférez donc une promenade dans une forêt de chênes avec un sous-bois, plutôt que dans une futaie très serrée d'épicéas ! Dans les hêtraies, au printemps, vous pouvez guetter le bruit de tambour du pic noir ou du pic épeiche, deux des six espèces de pics que l'on rencontre en Wallonie. Plutôt exigeant, le pouillot siffleur, reconnaissable à son joli sourcil jaune sur tête verdâtre, ne s'installe que dans un environnement de grands hêtres ou de vieux chênes. Moins difficile, le petit grimpeur des bois apprécie lui aussi les feuillus où il explore les écorces crevassées à la recherche de son dîner. Le bec-croisé des sapins, dont seul le mâle a une belle couleur rouge brique, la mésange noire et le roitelet huppé ne fréquentent, quant à eux, que les conifères. Et c'est en altitude que vous aurez le plus de chance de rencontrer la chouette de Tengmalm qui aime les forêts profondes et froides. À vous donner des frissons !



Assemblée de colocataires

Outre la variété des forêts, chaque arbre est aussi une sorte de grand immeuble, avec des étages de végétation et des locataires différents à chaque palier. Chacun y niche, s'y nourrit et s'y abrite selon ses besoins. Au sol, dans les feuilles, nichent volontiers la gelinotte des bois ou la bécasse des bois, au long bec droit. Si la grive niche en hauteur et se nourrit au sol, le pouillot fait le contraire ! Tout en haut, c'est le domaine du cassenoix moucheté qui s'installe à la cime des conifères. Certaines espèces se font une spécialité de grimper le long des troncs, comme le grimpeur ou la sittelle torchepot qui descend, la tête en bas, à la recherche de fourmis ou de chenilles. Les pics creusent le bois de leur bec solide pour installer leur nid. Une fois qu'ils ont déménagé, d'autres n'hésitent pas à « squatter » comme l'étourneau ou les mésanges qui n'ont pas tant de talent de menuisier. Quant à notre ami le coucou gris, qui n'est pas une espèce uniquement forestière, il pond carrément dans les nids des autres et confie sa progéniture aux parents adoptifs !

Agir

En forêt, ne vous éloignez pas des sentiers et soyez silencieux. Le bruit fait peur aux oiseaux forestiers qui ont besoin de calme pour vivre et se reproduire !

Le saviez-vous?

Pour étudier la cigogne noire en Wallonie, certaines ont été équipées de balise Argos permettant de suivre au jour le jour leur migration grâce aux satellites. Ainsi, on a pu observer qu'elles peuvent parcourir plus de 5.000 km vers l'Afrique de l'Ouest en une vingtaine de jours.

Aller plus loin : Espèce d'oiseaux sur <http://environnement-wallonie.be>
www.oiseaux.net | www.aves.be | www.natagora.be

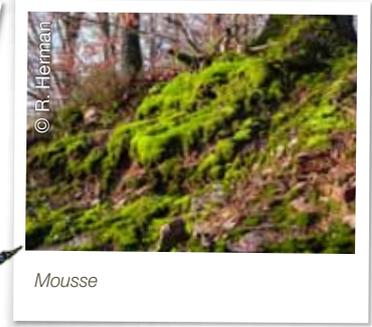




Cerf



Digitale



Mousse



Promenons-nous dans les bois

Ici, tout semble étrangement calme. Et pourtant tendez l'oreille : bruissements de feuilles, chuchotements d'oiseaux, bourdonnements d'insectes, craquements de branches, gazouillis de rivière... La forêt est pleine de vie ! C'est même là que se trouve la plus forte concentration de biodiversité en Wallonie : plusieurs milliers d'espèces, végétales et animales. C'est un véritable sanctuaire... Alors ouvrez bien vos yeux et vos oreilles !

La Wallonie, terre forestière

Plus du tiers du territoire de la Wallonie est couvert par la forêt, ou plutôt les forêts, car il existe de grandes variétés d'espaces forestiers. La moitié de ces forêts sont feuillues : hêtres, bouleaux, charmes, ormes, chênes, érables et frênes y prospèrent en compagnie des sureaux, noisetiers, aubépines, bourdaines, etc. Le feuillage, leur floraison et la qualité de leur sous-bois en font des hauts lieux de la biodiversité. D'ailleurs, plus il y a d'essences différentes, plus la diversité biologique est importante ! Avec les résineux – épicéa, pin sylvestre, douglas, mélèze – le potentiel biologique est moindre, mais pas inexistant pour autant : la mésange noire et le casse-noix moucheté, par exemple, ont profité de l'augmentation des résineux en Wallonie pour y élire domicile. Arbres morts, vieux arbres sur pied ou couchés sont aussi source d'une incroyable richesse : ils accueillent champignons, lichens et bactéries, larves et espèces cavernicoles qui y déposent leurs œufs, comme la guêpe solitaire, ou qui s'y installent, comme certains pics.

Le petit peuple de la forêt

A vos pieds, se cachent une multitude d'espèces animales : carabes, escargots, vers, capricornes, araignées mais aussi campagnols et mulots. On y trouve aussi quantité de fleurs typiquement forestières : il y a, par exemple, plus de vingt orchidées différentes dans les forêts de Wallonie. Dès le printemps, certains sous-bois se parent d'un tapis bleu de jacinthes, de bouquets jaunes de jonquilles ou d'anémones immaculées. Au pied des arbres, dans les feuilles ou les arbustes, vous pouvez même tomber sur les œufs d'une bécasse des bois ou le nid d'un rouge-gorge. Et si un peu plus loin coule une rivière, vous y verrez sans doute des grenouilles et des poissons ! Ils font le bonheur des cigognes noires lorsqu'elles s'installent dans les forêts de Wallonie pour l'été.

Du plus petit au plus gros

En levant les yeux, ne vous étonnez pas d'apercevoir une multitude de papillons : 43 % des papillons de jour de Wallonie se retrouvent en forêt, particulièrement dans leurs lisières fleuries. Les arbres sont le domaine des oiseaux, bien entendu : on peut ainsi croiser près de 80 espèces d'oiseaux différentes en forêt ! Beaucoup y nichent mais vont se nourrir à proximité dans les lisières ou les prairies avoisinantes. Les arbres sont aussi le territoire de prédilection de l'écureuil qui n'hésite cependant pas à descendre à terre pour faire des provisions. Il n'est pas le seul mammifère de la forêt, loin de là ! Certains sont très discrets, comme le chevreuil ou le renard, d'autres laissent des traces souvent bien visibles de leur passage, comme le sanglier. Mais il reste difficile à apercevoir. Alors surtout, soyez curieux mais restez discret : c'est la seule façon d'aller à la rencontre de tous ces trésors !



Agir

Partez à la découverte de 30 itinéraires forestiers remarquables proposés par la Région wallonne sur <http://enforet.wallonie.be>

Le saviez-vous ?

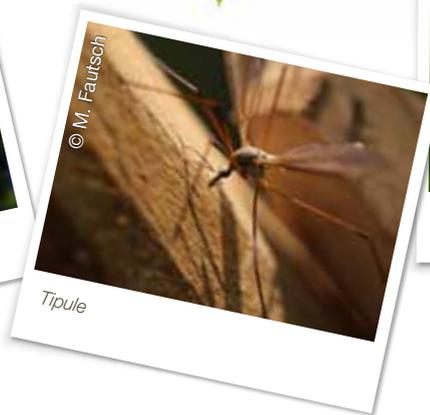
30 % des forêts de Wallonie ont été intégrées dans le réseau Natura 2000, ce réseau européen de sites naturels qui vise la protection des espèces et des habitats à l'échelle européenne. <http://natura2000.wallonie.be>

Aller plus loin : Balades accompagnées de guides nature : voir informations p. 63 www.enforet.wallonie.be





Syrphe



Tipule



Mouche



Mouches, moustiques et... leurs cousins !

Une seule paire d'ailes, une bouche faite pour piquer ou sucer et un brevet de pilote de chasse ! Voici les caractéristiques essentielles de la grande famille des diptères qui rassemble mouches, moustiques, mouchettes, moucherons, taons, syrphes et cousins (ou tipules). Plus de 150.000 espèces dans le monde réparties en 177 familles qui ont bien mauvaise réputation. Il faut dire que ce petit vrombissement incessant est exaspérant et on cherche avant tout à s'en débarrasser ! Leur rôle est pourtant essentiel dans le grand équilibre de la biodiversité.

Des pilotes hors pair

Prenez le temps de suivre les circonvolutions d'une mouche en vol : démarrage en trombe, vol vertical ou stationnaire, à reculons, arrêts brusques et stationnement tête en bas... La mouche est un pilote exceptionnel, grâce à son unique paire d'ailes qu'elle bat à des cadences infernales – de 300 à 1.000 battements par seconde selon les variétés de mouches – et des outils de contrôle du vol ultra-performants : petits balanciers en guise de gyroscope, antennes qui mesurent sa vitesse et celle du vent... Elle se déplace sur n'importe quelle surface et dans n'importe quelle position sans tomber, grâce à des pattes munies de poils enduits d'une substance adhésive. La mouche domestique est si agile qu'elle s'accouple même en vol !



Je te mange...

Les diptères ont surtout mauvaise réputation parce que certains se régalent de viande ou de sang chaud : méfiance en particulier avec la femelle moustique et celle du taon, sorte de grosse mouche trapue de couleur terne. Pas de danger en revanche avec leurs mâles qui se contentent de nectar. Reste à savoir les différencier à vue de nez ! Pour le moustique, regardez bien ses antennes : celles du mâle sont en plumeaux, pour mieux repérer les belles. Quant aux mouches bleues et vertes, elles aiment surtout la viande pour y pondre leurs très nombreux œufs. Déposés par paquets de 10 ou 20, ils deviennent des asticots très appréciés des pêcheurs. En définitive, ces mouches ont ainsi un rôle fondamental « d'éboueur » en aidant à la décomposition des matières mortes animales et au recyclage des déchets. Vêtu comme une abeille, le syrphe se nourrit uniquement de matières végétales et contribue grandement à la pollinisation. Ses larves sont même de précieuses aide-jardinier car elles raffolent des pucerons.

Tu me manges

La tipule dispose d'un moyen de défense original pour échapper à ses prédateurs : elle leur abandonne volontiers une patte ou deux. Mais la bête n'a que six pattes et, contrairement à la queue du lézard, elles ne repoussent pas ! Les autres diptères ont moins de chance car après avoir colonisé et mangé, ils sont mangés à leur tour : oiseaux, reptiles, grenouilles et poissons s'en régalent volontiers !

Agir

Apprendre à reconnaître un syrphe, c'est éviter beaucoup de panique et d'innocentes victimes. On peut aisément le distinguer de l'abeille : il n'a que deux ailes et non quatre, de toutes petites antennes presque invisibles, de très gros yeux... et le vol caractéristique de la mouche.

Le saviez-vous?

Au cours de son existence, une mouche domestique pondra environ 6 fois. Chacune de ces pontes donnera 150 larves. Ce ne sont donc pas moins de 900 mouches qui naîtront d'une seule femelle... et 7 jeunes sur 10 seront elles-mêmes des femelles...





Oh l'escargot, quelle drôle de petite bête !

Ils sont bien sympathiques, les escargots, avec leur maison sur le dos, leurs yeux au bout de leurs tentacules et ce déhanchement rigolo ! Ils font la joie des enfants et, pour certaines espèces comme l'escargot de Bourgogne ou le petit-gris, le régal des gourmands. Par contre, leurs cousines les limaces sont moins populaires : grosses et gluantes, c'est plutôt elles qui se régalent des laitues du potager. Beurk ! Bienvenue dans le monde des gastéropodes, qui font partie de la très grande famille des mollusques (« qui ont un corps mou »).

Plein le dos

Qui n'a pas été tenté de lancer une petite collection ? Coquilles en spirale, coniques, ovales, pointues, jaunes à fi let noir, d'un brun gris ou blanc gris, presque transparentes ou même poilues... Il y a de quoi faire avec les 80 espèces d'escargots répertoriées en Belgique. On les trouve volontiers sur les troncs, les vieux murs et sous les amas de feuilles ou de bois pourris, avec une prédilection pour les zones de calcaire, nécessaire à la fabrication de leur coquille. Et ce n'est rien de dire qu'il porte sa maison sur son dos : en fait, il naît même avec une coquille, un peu rudimentaire, qui va progressivement se développer et se renforcer, jusqu'à devenir très résistante.

Des dents sur la langue

Vous avez trouvé un escargot ? Approchez-vous et regardez un peu sa drôle de mine : une tête, une coquille et un pied ! Au bout de ses petites cornes situées vers l'avant se trouvent ses yeux : pas étonnant qu'il les rentre quand on les effleure. En le regardant manger, vous devinerez peut-être sa bouche où se cache une longue langue en forme de ruban – la radula - qui porte des milliers de dents disposées sur la longueur pour « brouter » les aliments. La plupart des gastéropodes sont d'ailleurs herbivores : ils raffolent des plantes de culture, bien plus tendres que les plantes sauvages. Mais certains ne boude pas les champignons et les lichens. Les limaces sont, elles, plutôt omnivores et s'offrent un peu de viande de temps en temps. Seule la testacelle blanche est exclusivement carnivore et se nourrit surtout de vers de terre ou de petits invertébrés qu'elle stocke dans son terrier pour les consommer ensuite. Brrr ! Quelle bonne histoire pour un fi lm d'horreur !

Le pied !

A quelques exceptions près, limaces et escargots sont hermaphrodites : autrement dit, chaque individu est à la fois un mâle et une femelle. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'il peut se reproduire seul, mais que le partenaire est également tout à la fois mâle et femelle. Résultat : les deux pondent, quinze jours environ après l'accouplement, des grappes de 10 à 100 oeufs dans des endroits humides. Pas étonnant qu'on en trouve tant ! Ils sont adultes après un an environ : c'est d'ailleurs l'espérance de vie moyenne d'un escargot, mais certaines espèces peuvent vivre jusqu'à 5-6 ans, à condition de ne pas être dérangées pendant leur hibernation l'hiver et d'échapper à tous leurs prédateurs (grives, rapaces, musaraignes, hérissons, coléoptères...). Ce n'est pas gagné d'avance !

Agir

Le meilleur moment pour observer les escargots et limaces c'est quand le soleil revient après la pluie, ou la nuit quand ils partent à l'assaut du potager : pour protéger les jeunes plantations, on préférera la méthode douce de la cueillette nocturne ou les barrières de sciure et de cendre...

Le saviez-vous ?

Les spires de la coquille de l'escargot peuvent s'enrouler à gauche ou à droite. Pour faire la différence, tenez la coquille pointée en l'air : si l'ouverture est à droite, on dit que la coquille est dextre, les spires s'enroulent vers la droite. Si l'ouverture est à gauche, la coquille est senestre, les spires s'enroulent vers la gauche.

Aller plus loin : Société belge de Malacologie : <http://users.swing.be/sw216502/>



Bergeronnette printanière



Tarrier des prés



Pie-grièche écorcheur femelle



La clé des champs

Quel drôle d'oiseau que celui qui boude à ce point les arbres pour s'installer dans les champs ! Il est tout bonnement originaire des steppes et à la recherche de vues dégagées. C'est pour cela que chez nous, il fait son nid au sol dans les cultures de céréales ou de betteraves et les prairies. C'est le cas notamment de la petite caille et de sa cousine, la perdrix grise, de la « gentille alouette » ou du vanneau huppé. Evidemment, les amateurs d'œufs et d'oisillons, comme les corneilles noires, ont bien compris l'intérêt de s'installer à proximité de ce délicieux garde-manger !

Le faisan et ses petites cousines

Même s'il est très populaire et facile à repérer avec ses couleurs chatoyantes, le faisan de Colchide n'est pas, à proprement parler, une espèce locale. Introduit pour la chasse il y a quelques siècles, il a cependant élu domicile en Wallonie. Il fréquente les plaines mais reste proche des lisières. Par contre, sa cousine, la perdrix grise, affectionne les céréales à paille où l'on entend son cri très reconnaissable dès la fin de l'hiver. Mais pour la voir, c'est une autre histoire ! Dès qu'elle se sent en danger, la perdrix grise se plaque au sol ou marche en se faisant la plus petite possible, pour ne décoller qu'au dernier moment. La caille des blés n'est pas plus facile à apercevoir, d'autant qu'elle passe huit mois par an en Afrique. En avril, les femelles arrivent les premières, après un vol de nuit à 35 km/h de moyenne. En mai et juin, des mâles passent dire bonjour et vers la mi-juillet, les jeunots de l'année, nés sur le continent africain, viennent à leur tour tenter leur chance auprès des femelles. Dès la mi-août, celles-ci reprennent déjà leurs quartiers d'hivers dans le Sud.

Alouette, gentille alouette

Mais quel est ce cascadeur à crête qui s'élève en spirale dans les airs pour soudain descendre en piqué... sans s'arrêter de chanter ? C'est l'alouette des champs : originaire des steppes, elle adore les grands espaces et se méfie comme de la peste de tout arbre ou pylône qui pourrait servir de perchoir à des prédateurs. La bergeronnette printanière et les pipits, laissent prudemment une distance de sécurité d'au moins 200 mètres avec la moindre zone boisée. Au printemps, le bruant proyer fuit, lui aussi, les arbres, mais apprécie les arbustes comme pupitre de chant ! En hiver, il retrouve pourtant le bruant jaune et le bruant des roseaux, ses congénères, dans des haies près de grands arbres.

Les rockeurs des plaines

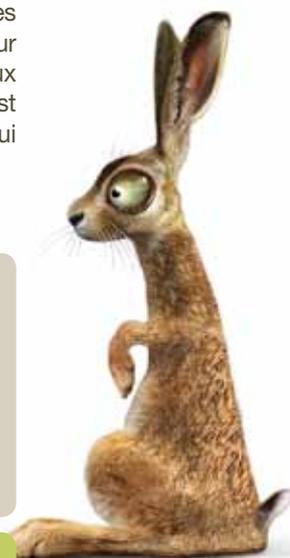
Les champs abritent aussi quelques originaux qui se distinguent par un look d'enfer ! Haut sur pattes, dos vert, plastron blanc, le petit vanneau huppé a sur la tête, comme son nom l'indique, une petite huppe très élégante qu'il promène jusque dans les pays du Sud où il passe l'hiver. Cet original est aussi célèbre pour son vol très acrobatique ! Un clan plus « gothique » rassemble pies bavardes, corneilles noires et corbeaux freux. Au même titre que ses voisins le faucon crécerelle, la buse variable ou le busard cendré, la corneille est un vrai prédateur pour les oisillons. Pauvre freux, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à sa cousine : lui qui est pourtant végétarien souffre d'une mauvaise réputation bien injustifiée !

Agir

Les oiseaux des prairies et cultures aiment la végétation haute offrant couvert et protection. En laissant pousser l'herbe sur quelques mètres carrés de champs, on peut leur offrir facilement cet espace.

Le saviez-vous ?

Les bergeronnettes ont une longue queue bordée de blanc qu'elles hochent sans cesse : d'où leur surnom de « hochequeue ».





Vache Highland



Réserve naturelle du Viroin



Holzwarche



Protection rapprochée

A quoi bon protéger une espèce, si elle n'a pas d'endroit pour vivre ! Par exemple, les cigognes noires ont besoin de grands arbres pour y faire leur nid : sans grands feuillus, pas de cigogne noire ! La bonne solution consiste donc à protéger l'espèce mais également son habitat : les plantes, l'eau, les autres espèces, etc. et toutes les relations entre elles. Autrement dit, un écosystème. Ils peuvent prendre la forme d'une tourbière, d'une pelouse, d'une forêt, d'une grotte, d'un terril, d'une ancienne carrière, d'un étang, d'une île ou voire même d'une cave ! En réserve, on protège donc des espèces, animales et végétales, et des écosystèmes remarquables qui sont rares ou menacés.

Sous bonne garde

Il y a, à ce jour, quelque 430 sites protégés en Wallonie, soit plus de 11.000 hectares : certains sont des territoires immenses, comme les 4.500 hectares de la réserve naturelle des Hautes-Fagnes, d'autres sont aussi petits que l'entrée d'une grotte ! Mais c'est alors le réseau de galeries parfois très étendu qui constitue leur intérêt, entre autres, pour les chauves-souris. Conformément à la loi de la conservation de la nature, tous les organismes vivants d'un site sont intégralement protégés : les plantes (y compris les feuilles, les fleurs, les fruits ou les racines) et les animaux sans exception, qu'ils soient mammifères, batraciens, reptiles ou invertébrés. Il est non seulement strictement interdit de capturer des animaux mais aussi de perturber leur quiétude et leur habitat. Ne vous avisez donc pas de donner un coup de pied dans une fourmilière, c'est interdit !

La meilleure défense, c'est une bonne gestion

Protéger, ce n'est pas juste entourer d'une barrière ! Laisse à lui-même, le site peut rapidement perdre les qualités qui ont justifié sa protection. Imaginez, par exemple, les anciennes zones de pâturage des moutons, aujourd'hui abandonnées mais souvent d'une diversité biologique remarquable : sans entretien, ces pelouses seraient bien vite colonisées par la forêt. Et adieu les papillons caractéristiques et protégés comme l'argus brun ou le demi-deuil ! Même si ces pâturages ne sont plus exploités pour des raisons socio-économiques, il faut en conserver et les gérer pour préserver la biodiversité qu'ils accueillent. Les moutons, les chèvres ou la sympathique vache Highland sont des alliés pour l'entretien d'une grande variété de réserves. Dans le même esprit, les tourbières ont souvent fait l'objet de travaux d'assèchement dans le passé. Il faut donc désormais intervenir pour rétablir l'humidité qui leur est indispensable. Sur le haut plateau des Tailles, par exemple, près de la Baraque de Fraiture, s'étalent près de 700 hectares de réserves naturelles. Depuis 1990, de nombreux travaux de gestion y ont été entrepris pour restaurer les tourbières, notamment en éliminant des épicéas envahissants et en créant des chapelets de mares. Aujourd'hui, des plantes de tourbières telles que les sphaignes et les linaigrettes y occupent de plus en plus d'espace. On y retrouve aussi des oiseaux migrateurs et certaines espèces rares de libellules. Pour en savoir plus sur les tourbières, rendez-vous la semaine prochaine !



Agir

La gestion des réserves est aussi une affaire de bénévoles. Passionnés de nature, ils sont nombreux chaque année à proposer leur aide pour un chantier nature. Pourquoi pas vous ? Rendez-vous sur les sites internet des différentes associations comme Ardenne & Gaume, les Amis de la Fagne, les Cercles des Naturalistes de Belgique, Natagora.

Le saviez-vous ?

Le Gouvernement wallon s'est engagé à doubler la surface des aires protégées de Wallonie d'ici 2015. Alors, au travail !

Aller plus loin : Inventaire: http://biodiversite.wallonie.be/sites/resnat_txt.html





Linaigrette



Fruits de la canneberge des marais



Scirpe cespiteux



Les pieds dans l'eau

La tourbière c'est avant tout une histoire d'eau et de mousse ! Imaginez un terrain sans cesse inondé où se développe le tapis profond et acidifiant d'une mousse appelée sphaigne... Les conditions de vie pour les autres espèces sont terribles : peu de nourriture, de l'eau très acide, un climat rude... Si bien que certaines plantes en sont devenues carnivores ! La tourbière, c'est aussi la tourbe, utilisée depuis longtemps comme combustible ou en horticulture... malheureusement au détriment de celle-ci. La tourbière, c'est enfin et surtout, un écosystème unique et fascinant abritant des espèces rares qui se sont adaptées à cet environnement si particulier.

Un paysage typique de Wallonie

Chaussez vos bottes et prenez des jumelles pour aller à la rencontre de ces paysages typiques des sommets ardennais, du plateau de la Thiérache à celui des Hautes-Fagnes en passant par ceux des Tailles ou de Libin ! Les tourbières vous y proposent en effet une flore bien à elles : le mauve de l'orchis des sphaignes (une orchidée unique au monde !), les jolis pompons blancs et cotonneux des linaigrettes, les grelots roses de la bruyère quaternée ou les épis jaunes de la narthécie. On y trouve aussi des plantes carnivores comme la jolie rossolis aux minuscules feuilles rondes et rouges, couvertes de poils scintillant de colle. Les baies d'airelle et de canneberge ponctuent le paysage de petites boules rouges. Mais la reine des lieux est la sphaigne : cette sorte de mousse, qui se gorge d'eau et acidifie son milieu, n'a pas de racine et pousse sur ses parties mortes. En s'élevant ainsi, elle forme la tourbe dont la couche peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur ! Et si vous échangez vos jumelles pour un microscope, vous découvrirez en plus une multitude de micro-organismes : bactéries, algues unicellulaires, larves d'invertébrés, nématodes, etc.



Le retour aux sources

Pendant des siècles, les tourbières ont eu mauvaise réputation. Refuge des feux follets, étendues stériles, terrains dangereux : l'homme ne fréquentait les tourbières que pour y extraire du combustible et comme terrain de fauche en cas de sécheresse. Au 19ème siècle, beaucoup de ces terrains ont été drainés et plantés de forêts résineuses. D'autres ont été exploités à outrance pour en extraire la tourbe. Dans les deux cas, l'écosystème a été profondément marqué, empêchant la tourbière de jouer son rôle de grosse éponge naturelle qui limitait les risques d'inondation et de sécheresse, filtrant l'eau et alimentant les nappes phréatiques. Aujourd'hui, moins de 5 % des tourbières hautes – les plus riches et les plus acides – subsistent en Wallonie mais leur richesse est enfin reconnue et leur restauration bien entamée. Grâce notamment aux projets de restauration financés par le programme LIFE Nature de l'Union européenne et la Région wallonne, les tourbières des Plateaux de Saint-Hubert, des Tailles, de la Croix-Scaille et des Hautes-Fagnes ont désormais retrouvé une nouvelle jeunesse !

Agir

La meilleure manière de protéger une tourbière ? Ne rien cueillir et ne rien piétiner ! Les sphaignes réagissent très mal à l'écrasement.

Le saviez-vous ?

La dolomède est l'une des plus grandes araignées de chez nous, les femelles peuvent mesurer plus de deux centimètres de long ! Capable de marcher sur l'eau et de plonger à la poursuite d'une proie ou pour échapper à un prédateur, elle est très fréquente dans les marais tourbeux.





Epipactis pourpre



Orchis singe



Ophrys abeille



Pas si exotiques !

Admirez cette magnifique fleur au détour d'une promenade printanière : une longue tige, des feuilles à la base et des petites fleurs en épi, comme une jacinthe. Attention, c'est peut-être une orchidée ! Des orchidées en Wallonie ? A priori, on associe plutôt ces magnifiques fleurs aux régions tropicales. Et pourtant, une cinquantaine d'espèces – sur la trentaine de milliers qui existent dans le monde – sont bien présentes chez nous : blanches, roses, mauves, voire pourpres, quelques fois mouchetées, les orchidées de Wallonie sont à la fois spectaculaires et rares. A admirer sans modération !

Un port de reine

L'orchidée doit sa silhouette inimitable à trois sépales, ces sortes de feuilles qui forment le calice de la fleur, et trois pétales. L'un d'eux, le labelle, est exceptionnel : de forme et de couleur très variables selon les espèces, il sert à attirer les insectes pollinisateurs. Certaines orchidées sont même devenues de grandes séductrices : elles ont évolué au point d'imiter l'abdomen de la femelle de l'insecte. Cette supercherie leur permet d'être pollinisée sans forcément offrir de nectar en retour ! Chaque ovaire fécondé contient plusieurs milliers de petites graines (de 0,2 à 0,6 mm), mais elles sont incapables de se débrouiller seules une fois tombées à terre. Futées, elles s'associent alors à des champignons microscopiques spécifiques pour se développer. Dans ces conditions, c'est donc très difficile de reproduire les espèces en dehors de leur environnement naturel. Et d'ailleurs, les semis ou les transplantations ne survivent pas bien longtemps. L'orchidée est sauvage par nature ! Pour la protéger, il faut protéger son espace vital.

D'une élégance rare

Vous la trouverez dans les lieux les plus divers, de la forêt ombragée aux coteaux ensoleillés. Prenez un appareil photo pour faire une collection virtuelle de ces demoiselles spectaculaires : le blanc céphalanthère pâle aux fleurs en forme de cloche ou l'épipactis helléborine, espèce la plus répandue, qui lance ses fleurs verdâtres lavées de violet le long d'une tige robuste. Entre fin avril et fin mai, vous avez des chances de voir le grand orchis mâle : du haut de ses 20 à 60 cm, il présente fièrement une multitude de fleurs rouges pourpres au labelle blanc moucheté. La goodyère rampante, liée aux vieilles pinèdes, ressemble, elle, à du muguet avec ses petites fleurs blanches couvertes de poils, réunies en épi spiralé et exhalant une forte odeur de vanille. Certaines espèces sont carrément surprenantes et souvent rares : c'est le cas du magnifique orchis singe, dont les fleurs très découpées en lanières simulent les bras et les jambes d'un singe, ou de l'ophrys mouche qui joue le camouflage, avec des pétales sombres fins comme des antennes et des fleurs collées sur la tige ! Quant à la néottie nid d'oiseau, elle a franchement l'air fanée : dépourvue de chlorophylle, elle n'est que branches jaunes brunâtres. Et si vous rencontrez une petite plante qui ressemble à une asperge violette à sa sortie de terre, c'est peut-être un limodore à feuilles avortées, aux délicates fleurs violettes à demi-ouvertes : un grand privilège !



Agir

La beauté des orchidées n'a d'égal que leur fragilité. La plupart des espèces peuvent être qualifiées de vulnérables. Si aujourd'hui, les plus belles populations sont protégées, il n'est pas inutile de rappeler que leur cueillette n'est pas permise. Les découvrir dans leur habitat leur donne assurément un attrait supplémentaire.

Le saviez-vous ?

Le labelle des épipactis possède une petite cupule remplie de nectar. L'analyse de ce nectar a déjà montré qu'il a tendance à fermenter. La guêpe venant se nourrir sur l'orchidée, et sans doute un peu saoulée par l'alcool qu'elle absorbe, décuple ainsi son activité et pollinise l'ensemble des fleurs en quelques secondes.





Anthyllide vulnéraire



Argus frère



Violette hérissée



Un petit air de Provence

Origan et sarriette, papillons multicolores, criquets et sauterelles, rochers calcaires... Vous ne rêvez pas ! La Wallonie peut prendre l'accent du midi sur ses pelouses calcaires, des écosystèmes semi-naturels hérités des grands pâturages de terres peu propices à l'agriculture. Des moutons et des chèvres ont gambadé dans ces coteaux depuis le Moyen-Âge jusqu'au début du vingtième siècle. Et aujourd'hui, cette combinaison de calcaire, lumière, sécheresse et pâturage fait de ces pelouses l'un des écosystèmes parmi les plus riches d'Europe occidentale. Bienvenue dans la Provence wallonne !

Une garrigue wallonne

Ne cherchez pas une pelouse bien grasse de jardin, ça n'a rien à voir ! Chaleur, sécheresse et sol calcaire sont la règle pour cette végétation. Dès que l'herbe maigre qui les recouvre a été jaunie par le soleil ardent de l'été, les pelouses calcaires sont identifiables au premier coup d'œil : installées sur des terrains pentus voire escarpés, elles sont exposées au soleil et implantées sur des sols riches en calcaire. Elles forment de petites mosaïques rassemblant des prairies très rases, des friches, des broussailles et des petits fruitiers. On y trouve une foule d'herbes différentes, comme le brachypode penné qui forme une touffe de brins verts ou les jolis bromus erectus aux reflets bruns, et quantité de fleurs comme la centaurée scabieuse, la petite primrenelle, la blanche phalangère à fleur de lys ou l'héliantheme jaune. Mais ce sont surtout les amateurs d'orchidées qui sont à la fête, puisque les pelouses calcaires accueillent près de la moitié des espèces d'orchidées wallonnes : certaines sont rares comme la belle ophrys fuciflora, blanche et rouge, l'orchis militaire et son épi de fleurs violacées ou l'ophrys abeille mauve, qui semble accueillir une abeille en son cœur.

A la chasse aux papillons

Virevoltant au soleil parmi les fleurs, les papillons ont fait des pelouses calcaires leur territoire de prédilection : c'est même là que l'on peut y voir le plus d'espèces de jour en Belgique. Ils forment une guirlande multicolore : les ailes vertes translucides du fluoré, les reflets bleus de l'argus minime, la fourrure orangée du grand nacré ou la soie noire et blanche du demi-deuil. Pour les chasser, prenez plutôt un appareil photo qu'un filet car beaucoup d'entre eux sont des espèces protégées ! Ils cohabitent avec le grillon des champs, la guêpe poliste et la cétoine dorée, ce joli coléoptère vert métallique qui se régale d'étamines de fleurs. Chaleur, pierres et insectes font aussi le bonheur des reptiles wallons : il n'est donc pas rare de trouver trois à quatre espèces différentes sur une même pelouse calcaire, comme le lézard des souches, la couleuvre coronelle ou l'orvet, surnommé à tort le « serpent de verre » puisque c'est un lézard !

Agir

Pour découvrir ces pelouses et participer à leur entretien, pourquoi ne pas vous joindre aux équipes de bénévoles des associations comme Natagora, Ardenne et Gaume ou Les Cercles des Naturalistes de Belgique ?

Le saviez-vous ?

La Région wallonne compte 300 hectares de pelouses calcaires, dont les principales sont des réserves naturelles. Elles bénéficient de l'entretien des moutons qui, à grands renforts de dents, empêchent arbres et arbustes d'envahir le terrain.

Aller plus loin : Balades guidées : www.cercles-naturalistes.be
www.natagora.be

L'été

A la télé, dans les vidéos, dans les jardins zoologiques, la nature se laisse voir sans effort. Sur le terrain, c'est autre chose ! Il faut pouvoir rester immobile, silencieux, patient... Il faut pouvoir regarder, sentir, toucher, humer, goûter même !

La période estivale nous offre le temps de vagabondages et donc de ces apprentissages. Vos élèves vont s'égailler une bonne partie de l'été. Préparez-leur quelques missions mêlant aventure et découverte, à vivre au coin de la rue comme dans l'environnement de vacances plus exotiques. Enjoignez-leur de ramener quelques cartes postales et souvenirs à partager à la rentrée !



*Tout au long de l'année...
visiter son petit coin de nature*

Si leurs petits coins de nature restent accessibles durant l'été, invitez vos élèves à le visiter à l'occasion de leurs jeux. Qu'ils n'oublient pas leur carnet de bord en classe lors du dernier jour de juin ! Vous pourriez leur proposer d'y prendre une photo par semaine, à la même heure d'un jour fixe.



Quelques idées d'activités d'intérieur

Menaces sur la biodiversité

La fiche de la p. 37 relate l'histoire d'espèces exotiques et invasives qui, passagères clandestines de nos voyages, arrivent chez nous, s'installent et délogent même nos espèces indigènes. On les appelle parfois

des « Aliens ». Avec vos élèves, cherchez à en savoir plus. Quels sont ces espèces ? D'où viennent-elles ? Que causent-elles comme problème ? Comment les neutraliser ? Créez des affiches « avis de recherche » !

Paysage d'hier à aujourd'hui

Si vous pouvez vous procurer une illustration ancienne du village ou d'un paysage proche de l'école, vous pourrez emmener vos élèves dans un petit voyage à travers le temps. Ce peut être une vieille carte postale ou une photographie issue d'un vieil album de famille ou encore une carte géographique ancienne... Constatez ce qui a changé, recherchez-en les causes, interrogez-vous sur le rôle de l'homme et de ses activités. Cela a-t-il été propice, ou non, à la biodiversité ?

Aimés ou mal-aimés

La fiche de la p. 44 dresse le portrait de quelques étrangetés... Invitez vos élèves à dresser la liste de 10 espèces qu'ils « aiment » et de 10 espèces qu'ils « n'aiment pas ». Sur quels critères se basent-ils ? Ensemble, recherchez ensuite dans la littérature enfantine des espèces généralement mal-aimées, celles qui sont utilisées pour faire peur, celles à qui on donne des pouvoirs maléfiques. Qu'en est-il dans d'autres cultures ? A d'autres époques ?

La biodiversité au mur de la classe



Avant et après les vacances, n'oubliez pas de faire le point sur les nouvelles espèces découvertes par vos élèves. Peut-être auront-ils l'idée de transformer l'affiche en un paysage ?

Quelques idées d'activités sur le terrain

Partir en micro-randonnée

La fiche de la p. 36 le précise : la nature est partout ! Sur un talus, dans une prairie, un coin de forêt ou même sur un trottoir de ville, donnez à chacun de vos élèves ... une ficelle de 5 mètres de longueur qu'il pose où il veut. Muni d'une loupe, chacun d'eux se transforme en fourmi et parcourt la micro-randonnée balisée par la ficelle. Sans doute surprendront-ils l'un ou l'autre coléoptères décrits dans la fiche de la p. 34 ou des papillons de la p. 42 ! L'intérêt est bien sûr de comparer des micro-randonnées parcourues dans des milieux différents !

Parcours des 5 sens

La p. 38 révèle le secret de la rencontre avec la biodiversité : placer ses cinq sens en éveil ! Au début, cela demande un peu de pratique. Mieux vaut débiter en exerçant un sens à la fois. Divisez vos élèves en 4 sous-groupes qui prépareront chacun un petit parcours de découverte d'un milieu naturel selon l'un de leurs sens : la vue pour le premier, l'odorat pour le deuxième, l'ouïe pour le troisième et le toucher pour le quatrième. L'ensemble du groupe peut ensuite se réunir pour découvrir la biodiversité par le goût : à vous de leur préparer des échantillons à déguster, sélectionnés avec prudence !

Palette de couleurs

La p. 40 (Fleurs des champs et prairie) en témoigne : la biodiversité c'est aussi une formidable palette de couleurs ! Munissez chaque élève d'une palette de peintre découpée dans du carton fort. Envoyez-les ensuite en mission pour récolter diverses couleurs présentes dans une prairie ou une haie sauvage, à scotcher sur leur palette : pétales de fleurs, feuilles, écorces, herbes, terre... Ici aussi, l'intérêt peut être de comparer la diversité d'un milieu à l'autre : un pré de fauche, un champs, une forêt d'épicéas ou de feuillus, ...

Galerie Nature

Récoltez de vieux encadrements. Distribuez-les aux élèves et demandez à chacun de trouver un endroit qui lui plaît pour l'encadrer et en faire une œuvre d'art. Un bord de route à fauche tardive, tel que décrit en p. 35 peut très bien convenir. Le cadre peut être posé au sol ou dressé sur un support pour encadrer un bout de paysage. Invitez ensuite toute la classe à visiter cette galerie naturelle. Constatez ensemble comment la biodiversité attire différemment chaque artiste en herbe.

Souvenirs de vacances

Avant leur départ en vacances, confiez une mission à vos élèves : proposez-leur de confectionner et de ramener des cartes postales sur la biodiversité de leurs vacances. L'idée n'est pas d'acheter des cartes postales au kiosque du coin, mais de les confectionner sur base de photos, dessins, collages, textes ou même enregistrement vidéo ou sonore. Que leurs vacances se passent à l'autre bout du monde ou « à la maison », la biodiversité les attend pour peu qu'ils prennent le temps de la chercher et de l'observer.

Participer à la nuit des chauves-souris

La fiche de la p. 45 lève le voile sur ces fascinants petits mammifères qui souffrent pourtant encore d'une bien mauvaise réputation. Pour apprendre à les connaître, informez vos élèves que la Nuit Européenne des Chauves-Souris est organisée fin août. En Wallonie et à Bruxelles, c'est l'association Natagora qui invite petits et grands à cette découverte. C'est même l'occasion d'entendre leurs ultrasons grâce à des détecteurs spéciaux.



Un charançon



Saperde à échelons



Coccinelle à 16 points

Scarabées, coccinelles et compagnie

Quel bonheur de voir la demoiselle coccinelle prendre le frais sur un brin d'herbe grasse ! Elle balade sa carapace en se dandinant du haut de ses six pattes et déploie ses ailes en étui pour s'envoler. C'est la plus populaire de la très grande famille des coléoptères où se côtoient beaucoup d'espèces très différentes : certaines volent, d'autres pas ; certaines sont très petites, d'autres franchement grosses ; certaines sont des alliées dans les jardins, d'autres font de sacrés dégâts ! Toutefois, elles ont en commun d'avoir deux paires d'ailes - dont une, les élytres, forme un bouclier protecteur - et des mandibules broyeuses. Pour les voir, pas besoin de courir au bout du monde : la Wallonie accueille quelques très beaux spécimens, comme le lucane cerf-volant (le plus gros des insectes européens !), le ver luisant ou le cardinal à la robe rouge écarlate. Alors, à vous de jouer pour les reconnaître !

Dis-moi ce que tu manges

En noir et rouge ou jaune, la coccinelle est l'amie du jardinier pour dévorer les pucerons dont elle est friande... sauf la coccinelle à vingt-quatre points qui - pas de chance - leur préfère le feuillage tendre ! Sous sa cuirasse rouge bordeaux, le hanneton commun apprécie lui aussi les jeunes pousses d'arbres. Très chic, en habit à rayures noir et jaune, son cousin le doryphore se fait une orgie dans les champs de pommes de terre. D'un joli vert métallique, la cétoine dorée préfère les fleurs et le pollen. Quant aux carabes - 240 espèces répertoriées en Wallonie - ils mangent carrément des limaces séchées ou des vers de terre. Et ce sont des excréments de mammifères qui font le repas du bousier : il y creuse même des petits tunnels pour que sa femelle y pondre ses œufs et que ses larves ne manquent pas de réserves ! Les nécrophores font, eux, office de fossoyeurs : ils enterrent carrément les cadavres et en font des petites boules pour leur progéniture à qui la femelle donne la becquée. Hum... charmant !

Des larves voraces

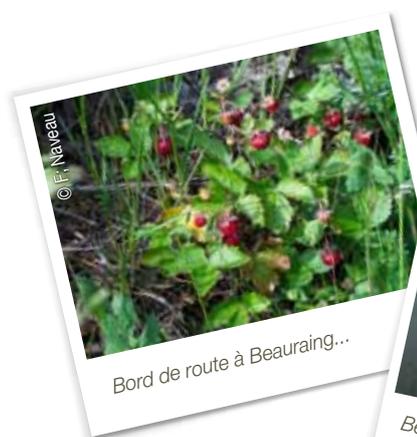
Les coléoptères ont aussi la particularité de se transformer complètement. Difficile donc de reconnaître l'adulte à partir de la larve qui ressemble souvent à un « ver blanc » ! Beaucoup de larves grignotent des racines, quelques fois pendant des années, comme celles des hannetons ou de la petite biche. Les larves des longicornes (encore appelés capricornes) adorent aussi le bois. Certaines espèces ont une préférence pour les vergers, comme l'anaglypte qui préfère le bois mort de pommier. Quant à la larve du balanin des noisettes - une sorte de charançon - elle a un faible pour l'amande des noisettes, dont elle se régale jusqu'à être bien dodue. Puis elle sort et hiberne entre les racines du noisetier, en attendant le printemps pour faire une chrysalide. Mais pour certaines larves, arriver à l'âge adulte relève de l'exploit sportif ! Ainsi, la femelle du méloé pond et enterre quelque 10.000 œufs. La larve monte ensuite au sommet d'une fleur, et attend l'arrivée d'une abeille pour grimper sur son dos. Elle est alors amenée clandestinement vers le nid de cette abeille solitaire et y dévore ses œufs ainsi que sa réserve de pollen et de nectar, pour ensuite se transformer en un magnifique adulte à la robe noire aux reflets bleutés. Bois, fleurs, fruits, pollen... Pas étonnant donc que les coléoptères aient beaucoup souffert de l'usage des pesticides, au point que certaines espèces soient aujourd'hui menacées. Ils sont pourtant à leur tour au menu d'autres animaux, comme la chouette chevêche, la chauve-souris, le lézard des souches ou le hérisson.

Agir

Pour observer les longicornes, rien de tel que les ombelles, ces floraisons typiques de la carotte, de la berce, du cerfeuil, du sureau ou du sorbier ...

Le saviez-vous ?

Il existe même des coléoptères poilus comme la lagrie hérissée, visible entre mai et juillet dans les forêts claires ou près des ruisseaux.



Bord de route à Beauraing...



Bertogne...



... et Manhay.

A la croisée des chemins

Depuis 1995, un panneau fleuri le long des routes de Wallonie : il annonce un fauchage tardif qui permet, quand c'est possible, de maintenir et de développer la vie sauvage sur les talus et les bas-côtés. 200 communes wallonnes, la Région et les Provinces, participent à l'opération qui a permis la création d'un réseau écologique de plus de 13.000 km de long. A la belle saison, ces routes accueillent de longs rubans de fleurs, d'arbustes, d'herbes et de champignons. Et, bien entendu, insectes, reptiles, mammifères et oiseaux s'y donnent aussi rendez-vous pour une joyeuse sarabande de biodiversité au sein de ces refuges naturels.



Le temps de la nature

Depuis l'interdiction des herbicides au milieu des années '80, c'est uniquement le fauchage qui sert à l'entretien des bords de route. Mais point trop n'en faut ! En ne fauchant qu'une fois par an, en août ou septembre, on laisse en effet aux plantes le temps de fleurir et de produire des graines pour l'année suivante. Plusieurs générations d'une même espèce cohabitent donc, ce qui favorise les échanges génétiques et entretient leur capacité d'évolution.

Un bandeau végétal

Les bords de route créent ainsi des passerelles entre différents îlots de nature : avec presque 800 espèces végétales répertoriées, on trouve sur les bords de route pas moins de 50 % des espèces naturellement présentes en Wallonie, y compris des espèces rares ou menacées comme les orchidées. En fonction de la nature du sol et de l'orientation, on trouve aussi un florilège de plantes comme les asters ou l'origan, mais aussi des centaurées, des coquelicots, des boutons d'or... Les champignons apprécient eux aussi les bords de route : les morilles optent pour les talus fraîchement remués ; la lépiote déguenillée ou le pied bleu aiment surtout les amas de feuilles ; bolets et amanites préfèrent la compagnie d'arbres ou d'arbustes.

Un refuge pour les animaux

Ce fauchage tardif profite, bien entendu, aux espèces animales qui trouvent, sur les bords de route, nourriture et abri. Car qui dit fleurs, dit insectes et oiseaux. La perdrix grise, par exemple, s'y plait beaucoup : feuilles et graines pour les adultes, insectes pour les poussins, le menu est varié ! Elle partage le terrain avec le bruant proyer, le faisan, le moineau domestique et le verdier d'Europe à condition qu'il y trouve des pissenlits. L'alouette des champs y niche car, au printemps, lorsqu'elle cherche un emplacement pour son nid, beaucoup de champs sont encore nus. Et si les talus sont bien exposés et un peu caillouteux, on peut surprendre un lézard des murailles ou une couleuvre coronelle qui se chauffe au soleil. En bordure de forêts, cerfs et autres chevreuils y trouvent de quoi se nourrir. Au cas où un imprudent traverserait sans regarder, ne roulez pas trop vite !

Agir

Même les bords de route sont des lieux de nature : réservez donc vos déchets à la poubelle et ne jetez ni mégots, ni papiers gras, ni cannettes, ni même des déchets verts. D'ailleurs c'est interdit ! Pour en savoir plus sur les déchets sauvages : www.alapoubelle.be.

Le saviez-vous?

On ne fauche plus ces bords de route après le 15 octobre pour ne pas déranger les animaux qui y ont trouvé un refuge pour l'hiver.

Aller plus loin : http://environnement.wallonie.be/dnf/dcnev/consnat/Bords_de_route.htm





Nichoïr à abeilles solitaires



Îlot directionnel fleuri



Rond-point fleuri



Nature à la ville

Pas de nature en ville ? Pensez-vous ! Jardins publics et privés, parcs, étangs, rues arborées, abords de voies ferrées, friches mais aussi façades et balcons fleuris, terrasses, toitures vertes ou potagers urbains : bref, les zones urbaines regorgent d'îlots de verdure, sauvage ou maîtrisée. Et la biodiversité est partout et même quelques fois plus présente que sur les grands champs en monoculture de certains coins de campagne. Mais elle est fragile et souvent peu visible. Dans votre rue, sur votre balcon ou au parc : ouvrez bien vos yeux et vos oreilles !

Opération portes ouvertes

Même dans les villes et les villages, nos bâtiments sont plein de vie ! Cloportes et moustiques, coccinelles, araignées et mouches aux yeux d'or, mais aussi, dès le printemps, la petite hirondelle de fenêtre : de retour de son périple africain, elle aime faire son nid de boue sous le toit, à l'angle d'une fenêtre ou dans les garages. Dans les combles et les clochers, il fait sombre et calme pour le plus grand bonheur des chauves-souris, de la chouette effraie, du choucas ou du martinet qui y élisent domicile... si les pigeons leur laissent la place ! Depuis 1995, Année européenne de la Conservation de la Nature, la Région wallonne encourage d'ailleurs l'aménagement des combles et des clochers en faveur de la faune sauvage avec, par exemple, l'installation de chiroptières : des petites ouvertures qui permettent l'accès aux chauves-souris, mais pas aux pigeons ! Certains amateurs de bâtiments sont plus ambitieux, comme ces faucons pèlerins qui ont niché sur les tours de refroidissement de la centrale nucléaire de Tihange ou la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.

Côté cour et côté jardin

Sur le pas de la porte aussi, la nature se fait une place en ville, à commencer par les jardins privés. Fleurs, escargots, coccinelles, abeilles, papillons, grenouilles et oiseaux des jardins... Tout dépend, bien entendu, de l'accueil que vous réservez à ces hôtes : un jardin sans pesticide où vous ne tondez pas trop souvent et qui accueille des plantes vivaces locales et une petite mare sera bien plus riche en biodiversité qu'un gazon tondu à ras et bordé de thuyas ! Les communes qui adoptent la gestion différenciée pour leurs espaces verts l'ont bien compris : elles choisissent, par exemple, des plantes vivaces ou des prés fleuris pour les ronds-points et les cimetières, un désherbage sans herbicide ou des haies de viorne, cornouiller ou sureau noir qui nourrissent oiseaux, rongeurs et autres insectes. Sur les murs et les grilles, lierres et chèvre-feuilles s'entortillent, escaladent les clôtures et grimpent le long des façades. Ils regorgent de vie !

Allez au parc !

Dans les parcs, la nature nous semble évidemment plus visible : une nature dessinée et domestiquée, ce qui n'empêche pas la biodiversité ! Au Parc Louise-Marie de Namur ou à la Boverie à Liège, par exemple, petits et grands arbres accueillent rouges-gorges, troglodytes, mésanges et sittelles mais aussi des écureuils et quelques hérissons. Sous le miroir calme des étangs des parcs wallons s'ébattent épinoches, crapauds et grenouilles tandis que les canards cancanent joyeusement : vous remarquerez peut-être un tadorne de Belon ou un grèbe huppé. Sur les friches et en bordure de voies de chemin de fer, il n'est pas rare non plus de faire de belles rencontres : un lézard des murailles ou un crapaud calamite.

Agir

Pour observer les longicornes, rien de tel que les ombelles, ces floraisons typiques de la carotte, de la berce, du cerfeuil, du sureau ou du sorbier ...

Le saviez-vous ?

Il existe même des coléoptères poilus comme la lagrie hérissée, visible entre mai et juillet dans les forêts claires ou près des ruisseaux.



Berce du Caucase



Jussie à grandes fleurs



Coccinelles asiatiques



Gare aux envahisseurs !

Les voyages forment la jeunesse... mais bouleversent la biodiversité ! Commerce international, passagers clandestins ou petits souvenirs de voyage : du moustique à la tortue en passant par les plantes d'ornement, de plus en plus d'espèces exotiques se retrouvent parachutées en Wallonie. La plupart d'entre elles ne supportent pas l'exil et ne survivent pas, faute de conditions climatiques et de nourriture adaptées. D'autres, au contraire, s'adaptent et s'installent chez nous. Certaines, enfin, deviennent franchement envahissantes, au point de causer de gros dégâts à l'environnement. Si le phénomène n'est pas nouveau, il s'amplifie et devient préoccupant. Alors, prenez garde aux envahisseurs !

L'attaque verte

Elle est du plus bel effet, la grande berce du Caucase, avec ses élégantes fleurs blanches perchées à 3 ou 5 mètres ! Idem pour le buddleja dont les grappes de fleurs blanches ou mauves attirent tant les papillons. Mais voilà : quelques milliers de graines dans le vent... et hop ! C'est toute une colonie en marche. Et ces plantes, introduites volontairement dans les jardinerie et les espaces publics, sont si prolifiques qu'elles font de l'ombre aux espèces locales. Elles finissent par déséquilibrer dangereusement les écosystèmes. C'est le cas, par exemple, de la balsamine de l'Himalaya qui a quitté les jardins et envahit les berges le long des cours d'eau. Elle étouffe ses voisines et laisse un sol nu en hiver, très sensible à l'érosion

Des légions au fil de l'eau

En bons stratèges, les envahisseurs utilisent souvent les cours d'eau : c'est le cas, par exemple, de l'écrevisse signal. Elle a été élevée en bassin de pisciculture d'où elle s'est évadée pour coloniser les rivières avoisinantes. Elle en vient même à prendre la place de nos écrevisses à pattes rouges avec une arme secrète : un champignon pathogène qui les décime. Même scénario avec le goujon asiatique qui véhicule des parasites menaçant nos espèces de poissons. La grenouille taureau, véhiculant elle aussi une maladie fatale pour nos batraciens, est une autre fugueuse : introduite dans les bassins et les pièces d'eau, elle n'a pas tardé à s'installer partout. Elle dévore invertébrés, tritons et autres espèces de grenouille. A raison de 200.000 œufs par an par femelle, l'invasion est fulgurante ! Quant à la tortue de Floride, achetée toute petite et toute mignonne, elle est souvent relâchée en étang par ceux qui la jugent bien trop grande à l'âge adulte. Incapable de se reproduire, elle peut néanmoins rester en vie des décennies et perturber, par son grand appétit, l'équilibre des écosystèmes aquatiques.



L'escadrille des coccinelles

La plus célèbre des espèces exotiques envahissantes reste sans doute la coccinelle asiatique. D'autant que son introduction partait d'une bonne intention : remplacer les insecticides par des prédateurs naturels de pucerons. Elle a donc été largement introduite en Europe à la fin des années 90 et sa progression a été fulgurante. On la trouve aujourd'hui partout et elle prend la place de nos coccinelles qui ont bien du mal à faire face à ces guerrières qui n'hésitent pas à s'attaquer à leurs larves ! Méfiance donc : les petits envahisseurs en taille ne sont pas forcément les moins agressifs ! La mineuse du marronnier, par exemple, est une petite nouvelle dans la liste : la chenille de ce papillon de nuit ressemble à une mite, elle creuse des galeries dans les feuilles et affaiblit les marronniers, les rendant vulnérables aux maladies et aux champignons. Petit envahisseur mais grand effet dévastateur !

Agir

Avant d'acheter des plantes pour votre jardin ou d'aménager une mare, renseignez-vous et évitez les espèces invasives. Consultez la liste sur : <http://ias.biodiversity.be>

Le saviez-vous?

En Wallonie, il y a 23 espèces répertoriées sur la liste noire des plantes envahissantes, 5 batraciens et 5 poissons. Certaines espèces, comme la perruche à collier, l'écureuil de Corée ou le buddleja sont dites « sous surveillance » car leur prolifération pourrait menacer nos écosystèmes.

Aller plus loin : Un exemple de plan d'action menée par la Wallonie: <http://environnement.wallonie.be/berce/>





Mettez vos sens en éveil !

Rencontrer la biodiversité ? En voilà une drôle d'idée ! Comment faire ? Prendre rendez-vous avec Dame Nature ? En réalité c'est très simple : regarder plus loin que le bout de son nez, écouter la vie qui nous entoure, toucher l'écorce rugueuse d'un arbre, humer le parfum délicat des fleurs... La biodiversité est là, tout autour de nous, en ville comme à la campagne, dans les airs et sous la terre, la nuit comme le jour. Il suffit de mettre tous ses sens en éveil !

Ecouter, sentir, toucher

Fermez les yeux. Même derrière le bruit de la ville, vous pourrez sûrement entendre le pépiement d'un oiseau ; en forêt, le bourdonnement d'un insecte, le vent dans les arbres ou l'écoulement d'une rivière et, pourquoi pas... une pluie de crottes de chenilles ! Le phénomène n'est pas rare quand les gourmandes pullulent. A l'aube et partout où vous vous trouvez, découvrez le chant des oiseaux lorsque tout est encore calme. Si vous vous laissez guider par un connaisseur, il vous aidera en quelques notes à reconnaître le chant du coucou, celui de la grive ou du pic épeiche. N'hésitez pas à toucher délicatement : la douceur de la mousse, la rugosité de l'arbre, la texture variée des feuilles. Et sentez ! La prairie après la pluie, le parfum du genêt, les odeurs de sous-bois, la rosée du matin... Découvrir la biodiversité, c'est surtout varier les plaisirs !

Et en voir de toutes les couleurs

Lorsque le jour est bien installé, quel régal pour les yeux : la palette multicolore des fleurs, les couleurs appétissantes des légumes du potager ou le flamboyant de la forêt d'automne... Quelle incroyable diversité de tonalités, de tailles et de formes ! Approchez-vous plus près : il suffit de retourner les feuilles ou fouiller les hautes herbes pour découvrir une multitude d'habitants en tout genre, comme des araignées, des longicornes, des papillons, des tipules et pourquoi pas, l'un ou l'autre rongeur. Prenez une loupe et regardez-y de plus près encore : cinq pétales pour le bouton d'or, trois pour les orchidées, soudés ou indépendants les uns des autres ; des fleurs isolées, en bouquets, en ombelles, en grelots... Et combien d'étamines où abeilles, papillons et mouches, à la recherche de nectar, viennent prendre un bain de pollen ? Après la pluie, ce sont les limaces et les escargots qui vous donnent rendez-vous. Et au crépuscule, vous pourrez surprendre au loin un chevreuil à l'orée des bois ou un lièvre dans un champ. Levez les yeux et vous verrez peut-être un ballet d'hirondelles ou le vol fantomatique d'une chouette effraie. Quant à la nuit, ne croyez pas que tout dort, au contraire ! C'est le meilleur moment pour croiser un crapaud, une chauve-souris, des papillons de nuit. Tout dépend de la saison !

Variez les plaisirs

Selon le terrain, la saison, les heures de la journée, vous pourrez voir des facettes très différentes de la biodiversité. Variez les plaisirs : avec une loupe ou avec des jumelles, pour une observation sur vos jardinières ou en pleine forêt ; une promenade à pied, à cheval ou en vélo... Il y a toujours quelque chose à voir et le spectacle est chaque fois différent.

Agir

Pourquoi ne pas bénéficier des conseils d'un amateur éclairé ? Promenades, ateliers, jeux, conférences... Rien de mieux qu'une activité en bonne compagnie pour voir la nature autrement !

Le saviez-vous ?

Certains arbres sont exceptionnels, de par leur taille, leur circonférence, leur âge. Le recensement de ces arbres est essentiel pour les protéger. Quelque 25 000 arbres et haies remarquables sont aujourd'hui recensés en Wallonie.

Aller plus loin : Centres régionaux d'initiation à l'environnement (CRIE) sur www.crie.be



Aeschna bleue



Libellule écarlate



Orthetrum réticulé

Un ballet de funambules

D'avril à octobre, quand les journées sont chaudes et ensoleillées, vous pouvez assister à un étrange ballet de funambules au bord de l'eau. Les libellules célèbrent à leur manière les quelques semaines qu'elles ont à vivre sous leur forme adulte. Les larves, qui ont passé 3 à 5 ans dans les mares, se métamorphosent en élégantes danseuses aux magnifiques couleurs métalliques : en bleu, vert, jaune, brun, écarlate ou noire, près de 63 espèces virevoltent près des étangs, des rivières et des tourbières de Wallonie. Entrez dans la ronde de ces gracieuses carnivores dont la présence est un excellent indicateur de l'état de la biodiversité !



Charmantes demoiselles

Les libellules sont les insectes les plus anciens apparus sur Terre. A cette époque, certaines d'entre elles avaient des ailes aussi larges qu'un oiseau ! Aujourd'hui, ces charmantes ballerines sont bien plus petites, surtout les « demoiselles » qui ont deux paires d'ailes identiques jointes sur le dos. Leur vol léger et papillonnant est facile à reconnaître. Les libellules « vraies », leurs cousines, ont les quatre ailes de même taille. Elles sont particulièrement performantes : elles peuvent atteindre jusqu'à 60 km/h en vitesse de pointe ! Elles n'ont donc pas de mal à suivre mouches et moustiques qui sont leur repas préféré. D'ailleurs, ces redoutables prédatrices n'hésitent pas aussi à se manger entre elles, les plus grandes capturant les plus petites.

Un pas de deux

Les libellules ont impérativement besoin de mares ou de rivières pour y déposer leurs œufs. Après un romantique ballet où mâle et femelle forment un joli cœur pour se reproduire, madame va pondre ses œufs : à la surface de l'eau si elle pond en plein vol, dans une tige ou carrément dans l'eau. La femelle de l'agrion porte-coupe peut même faire de l'apnée pendant plus de 20 minutes pour pondre ! Progressivement, les larves vont se transformer jusqu'à devenir ces magnifiques insectes aux ailes diaphanes et aux gros yeux perçants.

A fleur d'eau

Certaines espèces se retrouvent dans des eaux particulières : le gomphus à crochets, jaune et noir avec de gros yeux verts, s'installe au bord des rivières à truites, où l'eau est la plus pure. La cordulie arctique et la leucorrhine à gros thorax s'installent dans les tourbières de l'Ardenne tandis que le leste brun hiberne dans les roselières : c'est d'ailleurs la seule espèce de Wallonie à pouvoir hiberner chez nous à l'âge adulte. Certaines espèces, enfin, ont le goût des voyages, comme l'anax porte-selle qui peut parcourir plusieurs centaines de kilomètres. Au cours des dix dernières années, neuf espèces de libellules méridionales ont d'ailleurs établi leurs quartiers en Wallonie, du fait du réchauffement climatique. C'est le cas, par exemple, de la sympetrum méridionale, à la robe rouge écarlate, du leste sauvage en habit rayé jaune et vert ou de la superbe naïade aux yeux bleus. Aujourd'hui, beaucoup d'espèces sont rares ou menacées et bénéficient d'une protection totale : leur capture est donc interdite. Mais rien ne vous empêche de faire une belle collection de photos !

Agir

Si vous possédez une mare, plus vous variez les plantes aquatiques d'origines indigènes, plus vous aurez de chance d'accueillir des libellules. Toutefois, attention aux poissons d'ornement : ils mangeront la majorité des larves et de la végétation !

Le saviez-vous ?

Les libellules sont de si redoutables chasseurs qu'en anglais on les nomme « dragonflies » : des mouches dragons !

Aller plus loin : Liste des espèces wallonnes : <http://biodiversite.wallonie.be/cgi/sibw.esp.list2.pl?VAR=Libellules>
http://www.faune-flore.be/animaux_belgique/identification_insecte.htm





Prairie fleurie



Bleuet



Pré humide

Prenez la clé des champs

Naïves, simples, sauvages, mauvaises herbes : que ne dit-on pas sur les fleurs des champs et des prairies ! Elles s'installent où bon leur semble avec une poignée de graines ou des racines bien solides. Pourtant, avec elles, c'est un festival de couleurs dès le printemps : rouge du coquelicot, bleu du bleuet, mauve de la centaurée, jaune de la tormentille, rose de la bistorte... et une multitude de parfums et de nectars ! Or ces belles ne sont pas seulement charmantes, odorantes et mellifères, la plupart d'entre elles sont aussi comestibles et ont des vertus médicinales. Vous avez dit « mauvaises herbes » ?

Une moisson de bouquets

Dans les champs, la culture imprime son rythme à la nature et les fleurs messicoles (« des moissons ») se sont adaptées au cycle des céréales. Certaines poussent donc avant la moisson, comme la plus fameuse d'entre elles : le délicat coquelicot. Connu pour ses vertus apaisantes en tisane, il produit une quantité astronomique de graines, également comestibles : jusqu'à 50.000 graines par an pour un plan de coquelicot. Son compagnon le bleuet, réputé pour soulager les yeux irrités, est désormais bien plus rare. Avec le jaune chrysanthème des moissons et le mouron bleu, ils forment pourtant un magnifique bouquet champêtre au milieu des blés. Mais la culture intensive en a fait des indésirables. Heureusement, des programmes de restauration sont développés juste à leur intention depuis plusieurs années maintenant.

Le pouvoir des fleurs

C'est dans les prairies que l'on trouve la plus grande variété de fleurs : jusqu'à 50 espèces différentes, très variables selon le degré d'humidité, la hauteur de la végétation et le type de fauchage. Sur les pelouses semi-naturelles en pentes fortes, on trouve de précieuses alliées : les petites fleurs jaunes buissonnantes de la potentille tormentille, réputée astringente et hémostatique ; l'épervière piloselle, un genre de pissenlit à feuilles de pâquerette, antibiotique et diurétique ; ou la simple marguerite qui a des propriétés calmantes, comme sa cousine la camomille. Quelques orchidées et de nombreuses graminées, comme l'avoine dorée aux jolis reflets jaune paille, agrémentent aussi le décor.

Là-haut sur la montagne

Plus haut encore, à une altitude supérieure à 550 m rare en Belgique, vous pouvez admirer quelques espèces caractéristiques comme le fenouil des Alpes qui embaume. Plus rare, la centaurée noire semble avoir une petite tête rose ébouriffée sur un cou en écailles d'artichaut. Il paraît qu'en magie noire, elle a des vertus envoûtantes. Mais ne vous y frottez pas : elle est si menacée qu'elle est entièrement protégée ! Même chose pour le fameux arnica, très réputé pour ses effets cicatrisants et désinfectants. Quant à la ravissante alchémille vert-jaune, on l'appelle aussi le « manteau de dame » pour ses vertus anti-inflammatoires et cicatrisantes.

Les pieds dans l'eau

Certaines espèces préfèrent des prairies plus humides, comme la charmante pimprenelle. Le long des ruisseaux, en bas des versants, la floraison rose de la bistorte est spectaculaire et très appréciée des abeilles. Dans les zones franchement humides, place aux hautes herbes ! La haute tige dressée au port altier de la reine-des-prés, très parfumée, ou la délicieuse angélique aux grandes ombelles vertes. Connue sous le nom d'« herbe aux anges », les tiges d'angélique en fruits confits font le régal des gourmands !

Agir

La prairie fleurie c'est aussi simple qu'un bout de jardin sans tondeuse ! Laissez-y la végétation s'y développer et observer la succession des floraisons...

Le saviez-vous ?

L'alchémille est une jolie petite fleur dont le nom vient d'alchimie : une légende raconte en effet que les alchimistes du Moyen-Âge en utilisaient quelques gouttes pour transformer le plomb en or.

Aller plus loin : Activités nature : voir informations p. 63



Frelon



Ichneumon



Fourmis rousses



Bienvenue au pique-nique !

Du soleil et de la chaleur : c'est la saison des pique-niques ! Abeilles, guêpes, frelons, fourmis s'invitent volontiers à notre table, attirés par l'odeur alléchante des fruits mûrs et de la viande. Mais pas de panique ! Si la plupart des hyménoptères (leur nom scientifique) piquent, c'est en réponse à une menace ou pour paralyser leurs proies. En restant calme, c'est plutôt l'occasion de partir à la rencontre des 3500 espèces que compte la Belgique et dont la taille varie de quelques millimètres à 4-5 cm pour les plus grandes... Nombre d'entre elles sont des alliées précieuses, en assurant la pollinisation de plantes à fleurs ou en éliminant d'autres insectes nuisibles. Et si un excès d'insecticides ne les a pas décimées, on en trouve partout car les espèces se sont adaptées à leur environnement : en ville comme à la campagne, en forêt, dans des landes sableuses ou entre les briques des vieux murs ensoleillés. Certaines se sont même installées dans l'eau ! Bienvenue au pays de « 1001 pattes » !

Pas folle la guêpe !

Une taille fine, un beau costume jaune et noir et une jolie paire d'antennes : l'élégante guêpe est carnassière et on la redoute à cause de son aiguillon venimeux. Ce sont les guêpes germaniques (*Vespula germanica*) et les guêpes communes (*Vespula vulgaris*) qui viennent nous agresser pendant le repas. Sociales, elles vivent en bande dans un nid en papier construit à partir de fibres de bois râpées grâce à leurs mandibules. Mélangées à la salive, ces fibres forment une pâte collante avec laquelle la future reine construit les alvéoles. Mais la plupart des espèces de guêpes sont en réalité des solitaires. La femelle aménage un nid dans le sol, une tige creuse ou entre deux briques, qu'elle approvisionne ensuite en proies paralysées mais encore vivantes. Quand il y a suffisamment de provisions dans le nid, elle pond un œuf, referme le nid avec un bouchon de terre et recommence un peu plus loin. Les guêpes ne sont pas toutes jaunes et noires : l'ammophile, par exemple, porte une ceinture rouge, tandis que la guêpe-coucou a une magnifique robe métallique en rose et bleu. Comme l'oiseau, celle-ci utilise le nid d'autres espèces pour y déposer ses larves en douce !

Des tartines de pollen

En tous cas, ne confondez pas guêpe et abeille ! Plus massives et velues que leurs cousines, se nourrissant de pollen et de nectar, les abeilles sont protégées. Il faut dire que la délicieuse production de miel des abeilles domestiques les rend bien plus sympatiques, même si elles piquent aussi lorsqu'on les agresse. Toutes les abeilles domestiques sont de l'espèce *Apis mellifera* et vivent en ruche. Mais la Wallonie compte aussi 347 espèces d'abeilles sauvages, dont la plupart sont solitaires. Comme leurs cousins les bourdons, ce sont des insectes pollinisateurs majeurs, car elles nourrissent leurs larves avec du pollen. Elles ont des brosses de soies sur les pattes pour le transporter et une langue velue pour récolter le nectar. En passant de fleurs en fleurs, elles permettent ainsi un échange incroyable de pollen. Ce ne sont pas les seuls hyménoptères à être utiles : par exemple, les larves de certains térébrants parasitent les larves de papillons. On les utilise ainsi pour lutter contre la pyrale du maïs, un papillon qui fait beaucoup de dégâts dans ces cultures.

La petite bête qui monte, qui monte

Et si vous laissez traîner quelques miettes, sans doute ne tarderez vous pas à voir défiler une drôle d'armée très organisée. Omnivores, les fourmis ouvrières sont en effet constamment à la recherche de nourriture pour élever les larves de leur reine, tandis que les plus grandes fourmis « soldats » sont chargées de défendre le nid. Quant à celles qui ont des ailes, ce sont souvent des mâles, ou des reines qui les perdront après la fécondation. La plupart des fourmis ne vous piqueront pas car leur aiguillon est trop faible ou trop court pour percer notre peau. Par contre, elles mordent et répandent du poison sur les petites plaies. Méfiez-vous de leur esprit de groupe !

Agir

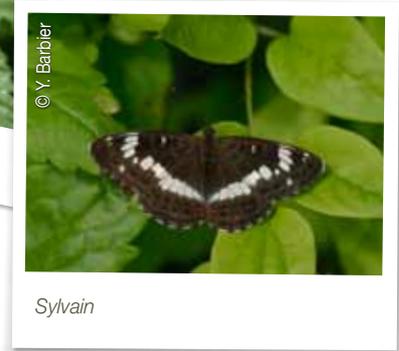
Plantez de l'achillée millefeuille, des grandes marguerites, des tournesols, des carottes, des panais, de l'origan ou de la sarriette annuelle : leurs fleurs font le bonheur des abeilles et des bourdons.

Le saviez-vous ?

Le mâle de l'abeille est appelé « faux bourdon » : ce roi fainéant a pour mission de féconder la reine, mais il est incapable de se nourrir en butinant les fleurs, car sa langue est trop courte. Les vrais bourdons appartiennent à des espèces tout à fait différentes.

Aller plus loin : http://www.faune-flore.be/animaux_belgique/identification_insecte.htm





Entrez dans la ronde

Légers comme des plumes et souvent colorés, ils virevoltent dans le soleil et raffolent des zones fleuries, des haies sauvages et des lisières ensoleillées où ils butinent le nectar. Certains y préfèrent les miellées de pucerons, la sève ou même des fruits en décomposition. Papillons de jour ou papillons de nuit, ces danseurs délicats sélectionnent soigneusement les plantes qui verront grandir leurs chenilles avant la « grande métamorphose ». Ce sont donc de précieux indicateurs de la santé de la biodiversité en Wallonie.

Papillons de jour, bonjour !

La Wallonie compte plus d'une centaine d'espèces de papillons de jour. Leurs ailes multicolores sont en fait couvertes de minuscules écailles colorées, rangées comme les tuiles d'un toit. Chacune de ces écailles contient une couleur et certains papillons en ont plus d'un million sur les ailes ! Comme un tableau impressionniste, l'association des couleurs forme de magnifiques motifs multicolores : par exemple, en blanc veiné de noir pour le gazé, comme un pelage léopard orange pour le petit nacré, en nuances délicates de vert pour le thécla de la ronce ou en jaune d'or pour le citron qui porte bien son nom ! Quant au paon du jour, il arbore fièrement sur chacune de ses ailes, une tache d'un bleu métallique qui lui fait des yeux de chat. Au revers, ils se font souvent plus discrets, en brun, gris ou vert, pour mieux se camoufler. Au repos, certains tiennent d'ailleurs leurs ailes jointes vers le haut. Les nocturnes ne se donnent pas cette peine puisque leurs couleurs sont souvent bien plus ternes. Mais ils sont aussi bien plus nombreux : plus de 2300 espèces différentes en Wallonie, dont certaines n'hésitent pas à sortir aussi le jour.

La chenille se fait papillon

Pour admirer de jolis papillons, rien de tel que de choisir quelques plantes accueillantes pour leurs chenilles : le chou, le navet, l'ortie, l'aubépine, la bistorte... Chaque espèce de papillon choisit avec soin la bonne plante-hôte pour y déposer ses œufs. C'est là, et seulement là, que pourra se développer sa chenille. Très vorace, celle-ci se nourrit des feuilles ou des boutons de fleur de la plante qui l'accueille. Et quand sa croissance est terminée, la chenille s'enferme dans un cocon, qu'elle fixe par des fils de soie ou qu'elle enterre dans le sol. Reste à prendre patience, car la chrysalide reste tout à fait immobile pendant les transformations internes. Enfin, après quelques jours ou quelques semaines selon les espèces, la chenille est devenue papillon. Il s'extirpe alors de son cocon, déploie délicatement ses ailes fripées au soleil... puis s'envole ! Certains ne vivront que quelques jours, d'autres tout l'été. D'autres encore passeront l'hiver en hibernation, comme le joli Morio aux ailes ourlées de blanc. Ce seront eux qui pointeront leur nez aux premiers rayons de soleil printanier !

Agir

Dans votre jardin ou sur votre balcon, privilégiez des plantes à papillons comme la scabieuse, la tagète, le chèvrefeuille ou le houblon, le fenouil...

Le saviez-vous ?

Certains papillons sont migrants. Le vulcain, par exemple, migre à l'automne vers le sud de la France et l'Espagne et revient chez nous dès le mois de mai pour s'y reproduire.

Aller plus loin : Opération « Devine qui papillonne au jardin ? » : www.papillonsaujardin.be



Grande sauterelle verte



Grillon des champs



Grillon des bois



Quand l'herbe chante !

Mais d'où viennent ces chants stridulants qui s'élèvent aux beaux jours ? Des insectes musiciens pardi ! Sauterelles, criquets et grillons donnent rendez-vous à leurs belles dans les hautes herbes de Wallonie. Aubades, romances, chants guerriers entre mâles, ritournelles des femelles, bruits de crécelle ou chants doux, chants du matin ou chants du soir... Un véritable orchestre de plus de 50 espèces d'artistes exceptionnels !

Des ailes en tambour à friction

C'est la carnivore du groupe : facile à reconnaître avec son air pincé, la sauterelle a de longues pattes articulées qui en font une championne toutes catégories du saut. Longues et coriaces, ses ailes ne lui permettent pas vraiment de voler efficacement mais de chanter ! A la nuit tombée, elle « s'égosille » en les grattant l'une contre l'autre. On dit qu'elle stridule. En août, c'est surtout la grande sauterelle verte que l'on entend dans les champs où cette carnivore redoutable se délecte de petits insectes. Mais ce n'est pas la seule sauterelle de Wallonie ! Essayez donc de surprendre la decicelle cendrée, grise sur le dos mais jaune-vert sur le ventre, la jolie sauterelle ponctuée, vert pomme à pois rouges, ou la sauterelle des chênes : son mâle fait des percussions en tambourinant sur les feuilles avec ses pattes postérieures. Que ne fait-on pas pour séduire l'élue de son cœur !

Des violoncellistes hors pair

Plus trapus, les criquets ont de petites antennes bien plus courtes que celles de leurs cousines sauterelles : moins de la moitié de la longueur du corps. C'est un bon truc pour les distinguer. Durant la journée, ils chantent en frottant les petites dents de leurs pattes arrières sur les crans de leurs ailes antérieures. Mais chacune des 46 espèces présentes en Wallonie émet un son particulier : petit trille doux pour le criquet à ailes bleues, déclic métallique du criquet des marais, stridulation bourdonnée du criquet des genévriers, longue stridulation du criquet des pins... A chacun son registre !

La mélodie du bonheur

Les grillons ont, eux, toujours eu bonne réputation : sans doute à cause du grillon domestique, considéré depuis la nuit des temps comme un gage de protection du foyer. Mais pour ce qui est du grillon champêtre, bien malin celui qui arrive à le voir ! C'est une petite bête noire, ronde et trapue d'environ 2 cm. Mais quel coffre ! De mai à juillet, le mâle « grillonne » en frottant ses ailes l'une contre l'autre : quand il s'agit de séduire, le son est doux comme un murmure. Mais quand deux mâles se disputent, quelle violence sonore ! A l'aide de ses puissantes mandibules, le grillon creuse un terrier d'une vingtaine de centimètres de profondeur et s'y réfugie à la moindre alerte. Sa cousine, la courtilière, est carrément appelée la « taupe-grillon » : plus grande - jusqu'à 5 cm - elle passe la majorité de sa vie à faire des galeries dans le sol des vertes prairies et des jardins potagers. Noctambule, elle émet un trille très fort. Quant au grillon des bois, il préfère les lisières des forêts mais chante jour et nuit pendant l'été.



Agir

Vous souhaitez attirer les criquets dans votre jardin ? Laissez pousser quelques herbes hautes, ils adorent s'y installer !

Le saviez-vous ?

La « taupe-grillon » n'est pas si taupe. Contrairement aux apparences, elle sait voler et même nager !

Aller plus loin : www.faune-flore.be/animaux_belgique/identification_insecte.htm





La punaise rayée



La corée marginée



C'est un papillon (sésie apiforme) !

Le clan des excentriques

Dans la grande boîte à trésors de la biodiversité, il y a d'étranges bestioles qui s'amuse à brouiller les pistes : crustacés de terre, poissons de salle de bains, araignées d'eau, fausses mouches et fruits factices... Si vous regardez avec attention, la nature n'a pas fini de vous étonner !

Les faux-amis

La panorphe, par exemple, se fait appeler mouche-scorpion : elle n'est pourtant ni mouche, ni venimeuse. Son appendice en « queue de scorpion » est tout à fait inoffensif et ses quatre ailes ne la situent certainement pas dans le groupe des mouches (qui n'en ont que deux, rappelez-vous...). C'est comme le poisson d'argent... qui n'a rien d'un poisson ! Couvert de petites écailles argentées, le lépisme – c'est son nom – est un insecte qui apprécie les endroits chauds et humides. Quand il file sur le sol de la salle de bains, il ressemble effectivement à un petit poisson argenté. Et l'araignée d'eau, c'est d'un gerris qu'il s'agit ! Ce ravissant patineur n'a rien d'une araignée, mais il se déplace facilement à la surface de l'eau, avec des mouvements rapides et saccadés, grâce à ses longues pattes. Quant aux « araignées rouges », ce ne sont pas des araignées non plus, mais de minuscules acariens qui envahissent et dévorent les plantes.

Les piqueurs

Par contre, la punaise ne fait pas mentir : elle pique effectivement, mais surtout pour se nourrir de sève ou de petits insectes morts. Punaise des prés, punaise verte, grisâtre, à pattes fauves... Il en existe plus de 600 espèces en Wallonie. Pas d'inquiétude cependant, il n'y a guère que la punaise des lits qui s'attaque à l'homme. A contrario, la tique se laisse facilement tenter. Après l'éclosion et la métamorphose de sa larve, cet acarien parasite vit quelques jours ancré sur la peau de mammifères, d'oiseaux ou même de reptiles, se nourrissant de leur sang. Au passage, elle peut transmettre des virus, des bactéries voire des neurotoxines. Autant faire une inspection méticuleuse après une promenade estivale hors des sentiers !

Les carapateurs

Soulevez un pot laissé dans le jardin, vous avez de grandes chances d'y rencontrer des « crevettes terrestres » ou plus exactement des cousins crustacés : les cloportes. Seul crustacé de terre, le cloporte est de couleur grisâtre et mesure de 1 à 2 cm. Il aime l'humidité et se nourrit de plantes en décomposition et de champignons. A ne pas confondre avec le gloméris, ce « faux cloporte » de la famille des mille-pattes, qui se roule en boule quand on le dérange. Dans l'eau, vous trouverez aussi de « drôles de bêtes ». De couleur noire à brun, les dytiques sont des coléoptères (groupe des scarabées et coccinelles) carnivores aquatiques dotés de pattes arrière poilues qui leur servent de propulseurs.

Les imposteurs

Et puis il y a des bestioles étranges et insoupçonnables, parasites des végétaux. Avez-vous déjà aperçu de petites pommes au milieu des feuilles d'un chêne, des billes chevelues sur un églantier ou des marques de fer à cheval sur un peuplier ? Ces tumeurs végétales sont des galles, liées à la présence d'un locataire indésirable et parasite : un champignon, une bactérie ou des larves d'insectes qui utilisent la plante comme une mère porteuse ! Chaque espèce parasite installe ses larves sur une plante spécifique. Et ce n'est pas l'arbre qui se défend avec la galle, c'est l'insecte qui, grâce à son patrimoine génétique, configure la forme et la composition de la galle. Sacré profiteur !

Agir

Installez un petit tas de bois humide près du compost pour y accueillir les cloportes : ils vous donneront un sacré coup de main au jardin car ils participent à la décomposition des matières organiques ou au renouvellement du sol.

Le saviez-vous ?

Pour se défendre ou pour séduire, la punaise dégage une terrible odeur fétide. Un vrai gaz de combat !



Vespertilion de Bechstein



Oreillard gris



Petit rhinolophe



Souris... volent !

Quelle étrange créature ! Un corps couvert de poils, de grandes oreilles, des « mains ailées », de longs doigts, un sommeil la tête en bas et une vie nocturne : il n'en faut pas plus pour que la chauve-souris souffre d'une bien mauvaise réputation. Sans doute aussi parce qu'elle se déplace facilement dans l'obscurité totale grâce à un « sonar » ultra performant. Elle chasse ainsi les insectes avec une précision redoutable. Oubliez les légendes et découvrez cette championne de l'adaptation !

A tire d'aile

A part dans les régions arctiques, on trouve des chauves-souris partout dans le monde : il en existe ainsi plus de 1000 espèces, des très grands « renards volants » d'Afrique (jusqu'à 2 mètres d'envergure) aux toutes petites chauves-souris à nez de porc de Thaïlande, d'à peine 3 cm. Il existe bien trois espèces « vampires » qui se nourrissent du sang des mammifères, mais pas de panique, on ne les rencontre qu'en Amérique du Sud. Les 21 espèces de Wallonie sont, elles, insectivores. De la taille d'un moineau ou d'un merle, elles volent aussi bien que des oiseaux. Mais détrompez-vous ! Il s'agit bien de mammifères qui volent grâce à des ailes articulées ultra perfectionnées, dotées d'une fine membrane élastique. Leur corps est recouvert d'un fin duvet très doux. Elles ont en général un seul petit par an, qu'elles allaitent.



Un banquet nocturne

Dès le crépuscule, les premières chauves-souris se mettent en chasse. La pipistrelle se régale ainsi de toutes sortes de petits insectes qu'elle chasse aussi bien en forêt qu'au cœur des villes : elle papillonne autour des lampadaires qui sont donc de magnifiques garde-manger ! Les oreillards sortent un peu plus tard dans la nuit et évitent ainsi de servir eux-mêmes de menu aux rapaces. Ils mangent des insectes posés sur le feuillage, qu'ils repèrent facilement grâce à leurs gigantesques oreilles. Le grand rhinolophe est plus paresseux : il se pend à une branche basse et gobe les insectes qui passent à sa portée. Quant au vespertilion de Daubenton, il chasse exclusivement au-dessus des étangs, tout comme son cousin le vespertilion des marais. On estime qu'en une saison, une seule de ces chauves-souris des eaux attrape environ 60.000 insectes : pas mal comme insecticide naturel ! Pour découvrir leur ballet nocturne, placez vous au bord d'un étang par une belle soirée d'été et éclairez la surface de l'eau avec une puissante lampe torche. Vous assisterez à leurs magnifiques circonvolutions à 20 cm de l'eau !

La journée tête en bas

Dans la journée, les chauves-souris dorment. Elles s'installent en groupe et en hauteur, la tête en bas, hors de portée des fouines ou des martres qui en feraient bien leur dîner ! Grottes, granges, carrières et arbres creux sont leurs refuges habituels. Mais la pipistrelle, elle, préfère les endroits confinés. De la taille d'un moineau, c'est un tout petit animal au dos brun et au petit museau noir. Elle trouve son bonheur dans les doubles murs isolants, les coffres des volets roulants, entre les tuiles et les couches d'isolation des toitures. C'est elle que vous aurez le plus de chance d'apercevoir pendant l'été. Dès les premiers froids d'octobre, elle et ses congénères s'emmitoufflent dans leurs ailes et hibernent, en attendant des jours meilleurs, sauf la noctule qui passe volontiers l'hiver un peu plus au sud.

Agir

« La Nuit européenne des Chauves-souris » a lieu chaque année au mois d'août. A cette occasion, 50 sites de Wallonie et de Bruxelles proposent balades nocturnes, projection d'un film, exposés, questions-réponses...

Le saviez-vous?

Comme les dauphins, les chauves-souris chassent en envoyant des ultra-sons et en écoutant l'écho pour identifier leurs proies. Quand il y a plusieurs chauves-souris dans le secteur, elles changent de fréquence d'émission et ne sont sensibles qu'à leur propre écho.

Aller plus loin : www.chauves-souris.be | www.decouvertes.be



L'automne

L'automne, c'est le moment où l'on voudrait que l'été dure toujours. Et pourtant, la vie est faite de cycles : l'alternance en est l'ingrédient même ; c'est ce qui la structure. L'automne est bien la saison de chute, durant laquelle la nature se dépouille, feuille à feuille, poil à poil, plume à plume. C'est une phase importante de transformation avant l'hiver qui recyclera la matière pour permettre à nouveau l'éclosion de la vie au printemps.

En classe, c'est l'occasion de faire le point, en cette période de rentrée scolaire, pour se donner des engagements pour l'année, en faveur de la biodiversité aussi !



*Tout au long de l'année...
visiter son petit coin de nature*

Dès la rentrée scolaire, envoyez les élèves retrouver leur petit coin de nature. Ils ont tant de choses à y découvrir !

Quelques idées d'activités d'intérieur

Dis-moi de quelle forêt tu viens

La fiche de la p. 54 explique comment la gestion forestière permet de sauvegarder la biodiversité. Dans votre classe, plusieurs produits proviennent sûrement de la forêt. Répertoirez-les avec vos élèves. De quelles forêts viennent-ils ? De forêts tempérées ou tropicales ? Comment savoir si ces forêts sont bien gérées ? Ces objets portent-ils un label ?

De 2000 à 2030

La fiche de la p. 59 décrit le Réseau Natura 2000, créé début des années '90, pour préserver et relier les habitats importants pour la faune et la flore sauvage en Europe. Et si, avec vos élèves, vous écriviez le journal de l'an 2030 : comment y parle-t-on de la biodiversité ? Dans quelles rubriques ? Le monde est-il plus solidaire et plus respectueux de la nature et des hommes ?

Collations biodiversifiées

La fiche de la p. 49 rappelle que les pommes n'ont pas toujours ressemblé aux pommes du supermarché. Nous avons perdu et oublié nombre de variétés anciennes. Demandez aux élèves de rechercher, chez des producteurs locaux, au rayon bio ou dans leur jardin, des pommes ou poires les plus variées possibles. Dégustez-les ensuite en classe en cherchant à comparer leurs saveurs. Et poursuivez ensuite avec les fruits présentés dans la p. 51, ou faites vous guider dans une balade aux champignons.

Campagne biodiversité à l'école

La fiche de la p. 57 révèle l'une des atteintes à la biodiversité, tandis que la fiche de la p. 62 explique comment les citoyens peuvent se mobiliser en sa faveur. Et à l'école ? Commencez par inventorier la biodiversité de l'école. Réfléchissez ensuite à comment la protéger, la développer, la faire découvrir. Quels engagements la classe et l'école pourraient-elles prendre ? Reste ensuite à organiser une Biodiv'party pour y faire adhérer les autres professeurs, les parents, ...



La biodiversité au mur de la classe

Vos élèves ont-ils appris à découvrir de nouvelles espèces ? Complétez l'affiche des espèces connues par eux. Ont-ils des idées quant à leur classement ?

Quelques idées d'activités sur le terrain

Chasse au trésor

Les plus jeunes élèves aimeront découvrir la biodiversité par... sa diversité ! Par groupe, envoyez-les chercher et réunir une série d'objets naturels listés sur une carte : un objet plat, quelque chose qui colle, qui sent bon ou mauvais, quelque chose qui leur semble inutile dans la nature, un objet qui fait du bruit, un autre qui provient d'un animal, d'une plante, un objet qui bouge, qui a telle couleur, qui se mange, qui a été partiellement mangé, qui est jeune ou vieux, qui est vivant ou non, etc. Discutez ensuite des trouvailles de chacun des groupes et de leurs critères de choix.

Les araignées

La fiche de la p. 48 nous rassure : nous ne sommes pas seuls à avoir parfois (un peu) peur de ces petites bêtes à 8 pattes. L'automne est leur saison ! C'est l'occasion de partir à leur recherche... dans la nature, dans la cour, dans le couloir de l'école, dans la classe. Au matin, dans la rosée, elles en émerveilleront plus d'un avec leur collier de perles d'eau ! Pour les observer, apprendre à les connaître et inviter vos élèves à se demander jusqu'où ils tolèrent « la nature » ?

La biodiversité en images

La fiche p. 55 le souligne, l'image est à la fois source d'émerveillement et complément de l'analyse de terrain. Demandez à vos élèves de se munir d'un petit appareil numérique. Envoyez-les en prises de vue. Suggérez-leur de privilégier des angles de vue insolites et jouez ensuite aux devinettes.

Promenade les pieds dans l'eau

La fiche de la p. 52 nous invite à soulever et retourner les pierres du lit du ruisseau pour y découvrir fourreaux de larves, mollusques et autres algues. Avec vos élèves les plus âgés, vous pouvez rechercher une clef de détermination de ces espèces aquatiques et tenter de les identifier. Si vous disposez d'un binoculaire, l'observation sera facilitée. Sachez aussi que les espèces trouvées permettent d'évaluer la qualité de l'eau de la rivière.

Déjà préparer le printemps

La fiche de la p. 61 explore les différentes formes utilisées par la nature pour passer l'hiver. Mais c'est déjà le moment de penser au printemps qui suivra et notamment de construire et placer des nichoirs pour oiseaux.



Argiope fasciée



Araignée Saltique



N'est-elle pas craquante ?

Partie de chasse

Huit pattes, des griffes, un corps velu, des crochets à venin, une tendance au cannibalisme et une vitesse impressionnante : il n'en faut pas plus pour rendre l'araignée antipathique ! On en dénombre plus de 670 espèces en Belgique, installées jusque dans les grottes, les écorces d'arbre et même les milieux aquatiques. C'est donc l'occasion, cette semaine, de vaincre ses appréhensions et d'en savoir un peu plus sur ces reines de la chasse qui sont, à leur tour, au menu de très nombreuses espèces : leur rôle est donc essentiel dans l'écosystème.

Un corps d'athlète

L'araignée est une redoutable prédatrice : elle est passée maître dans l'art de la chasse et peut compter sur un corps parfaitement adapté à ses besoins. Ses huit pattes, très souples et munies de petites griffes, lui permettent, par exemple, de circuler la tête en bas. Des crochets servent à immobiliser les proies ou à leur injecter du venin pour les empoisonner. Certaines espèces ont même des dents pour les déchiquer. Son corps est recouvert de poils, ce qui lui permet de sentir les moindres changements de son environnement : vibrations de l'air, tremblements du sol... Certaines ont, en plus, une vue redoutable : la *Salticus cingulatus*, par exemple, a huit yeux qui lui donnent une vision à 360° ! Mais certaines peuvent n'avoir que six, quatre, deux, voire pas d'yeux du tout. Et si elles sont toutes carnivores, elles adoptent différentes techniques de chasse.

Une toile super résistante

Les araignées tisseuses forment une toile en soie qu'elles produisent à l'aide d'une glande située sous l'abdomen. Liquide, la soie se solidifie au contact de l'air et forme des fils de qualités différentes selon les besoins : fil de sécurité, d'ancrage, d'emballage des proies, fil gluant pour la toile... Tous ces micro-câbles très fins sont d'une solidité inouïe : cinq fois plus résistants que l'acier, ils peuvent aussi être étirés jusqu'à cinq fois leur taille d'origine ! Certains oiseaux, comme la mésange à longue queue ou le roitelet, en utilisent même pour confectionner leur nid ! Mouches, moustiques et papillons de passage se retrouvent rapidement immobilisés sur la toile, l'araignée se précipite et les achève, le plus souvent en leur injectant du venin.

Des reines du camouflage

Certaines espèces d'araignées chassent avec une ruse de sioux ! De couleur jaune, l'araignée citron ne fait pas de toile, par exemple, mais s'installe patiemment sur des fleurs... jaunes ! Quand les insectes sont à portée de crochets, elle saute dessus et les mord. L'araignée frelon a, elle, un habit jaune à rayures noires : elle passe pour un insecte auprès de ses proies et fait hésiter les oiseaux qui la prennent pour une guêpe. Quant à l'épeire concombre, qui tisse de très petites toiles, elle change de couleur. Les petits naissent rouge à l'automne, puis virent au brun l'hiver au milieu des feuilles mortes, pour muer vert-jaune au printemps, à l'âge adulte. Sacré caméléon !

Loup y es-tu ?

Ni toile, ni ruse, certaines espèces chassent à la course, grâce à des pattes plus courtes et plus grosses. On les a appelées « araignées loups » car on a cru longtemps qu'elles chassaient en meute tant elles pouvaient être nombreuses à certains endroits. Mais il n'en est rien. Elles chassent seules, en courant et en bondissant sur leurs proies. Brrr... Araignée et loup à la fois : de quoi trembler ! Heureusement, elles mesurent à peine 2 cm et « la petite bête ne mange pas la grosse » !

Agir

Une bonne résolution ? N'ayez plus peur des araignées ! Apprenez à les observer davantage, renseignez-vous sur leur biologie et leur comportement : il y a tant à découvrir !

Le saviez-vous ?

Toutes les araignées ne tissent pas une toile et toutes les toiles ne sont pas parfaitement géométriques : certaines sont en trois dimensions, en cocon, en hamac, en entonnoir, en échafaudage...

Aller plus loin : www.faune-flore.be/animaux_belgique/identification_arachnide_araignee.htm



Vous avez dit « diversité » ?



Verger de la variété « Belle-Fleur Double »



Le Mergeland

Graines de diversité

Depuis des milliers d'années, l'homme s'est progressivement constitué une diversité agricole d'une richesse incroyable. Par un patient travail de sélection et de croisement, les agriculteurs ont mis au point des fruits, des légumes, des céréales, des fleurs et des races d'animaux d'élevage adaptés à chaque pays de Wallonie : toutes ces variétés constituent aujourd'hui une « banque de gènes » dans laquelle nous pourrions être amenés à puiser pour faire face à des évolutions climatiques ou sanitaires. Variétés anciennes et races rustiques retrouvent donc une nouvelle jeunesse ! A découvrir sans tarder pour participer à la conservation de la diversité biologique.

Des pommes, des poires...

En Wallonie, on cultive les fruits depuis des siècles. D'Hesbaye à la région des Collines en passant par le pays d'Ath, nos ancêtres avaient sélectionné des centaines de variétés d'origine régionale. De la reinette Baumann à la poire Durondeau en passant par la prune de Prince, on comptait des centaines de pommes, de poires et de prunes, dans de jolis vergers à hautes tiges. La diversité était reine, avec des tailles, des goûts, des parfums très différents. A la fin du 19^e siècle, on dénombrait par exemple plus de 1000 variétés de poires ! Mais pour les agriculteurs, il s'agissait aussi d'améliorer les espèces : obtenir une production suffisante, grâce à une bonne pollinisation, et des variétés résistantes aux maladies et aux parasites, sans traitement. L'industrialisation de l'agriculture a eu raison de cette richesse et de ces qualités d'adaptation : de nombreuses variétés de terroir ont même disparu. Heureusement, des vergers conservatoires fleurissent désormais dans toute la Wallonie : on peut non seulement redécouvrir des saveurs oubliées mais aussi, par croisement, développer de nouvelles variétés.

...des poules, des moutons...

Chez les animaux d'élevage aussi, la nature a su s'adapter. Chaque pays wallon avait, par exemple, sa variété de poules : la bassette liégeoise, la poule de Gembloux, la Tournaisis, la Herve au plumage noir... De bonnes pondeuses, rustiques et bien adaptées à notre climat. Mais le cheptel wallon a été entièrement mangé pendant la Première Guerre mondiale, puis remplacé par des poules italiennes, russes et américaines. En disparaissant, nos espèces domestiques ont emporté avec elles un capital génétique de milliers d'années, que l'on cherche aujourd'hui à reconstituer. C'est aussi le cas des moutons car, pendant longtemps, l'Ardenne en comptait bien plus que des bovins ! Réputés pour la qualité de leur viande, le mouton ardennais roux, le tacheté ou le Mergeland étaient rustiques et résistants aux parasites. Aujourd'hui, la Région wallonne encourage la réimplantation de ces races peu exigeantes... par ailleurs idéales pour l'entretien de certaines réserves naturelles.

...des chevaux bien de chez nous

Quant au fameux cheval de trait ardennais, c'est une très ancienne race connue depuis l'antiquité romaine. Robuste, adapté à un climat froid, il était réputé, au début du 19^e siècle, comme cheval de selle et de trait, léger mais résistant : il survécut même à la campagne de Russie ! Puis il devint l'une des races favorites pour tirer le matériel militaire. De nos jours, l'Ardennais est toujours bien utile pour un débardage écologique en forêt !

Agir

Vous voulez planter un fruitier dans votre jardin ? Choisissez une variété ancienne de fruits, certifiée « RGF » (Ressources Générales Fruitières), sélectionnée par le Centre de Recherches Agronomiques de Gembloux. Pour trouver un pépiniériste agréé, consultez le site du Réseau wallon de la diversité fruitière.

Le saviez-vous ?

Sur le camp militaire de Marche-en-Famenne, 300 moutons roux ardennais entretiennent les espaces qu'ils partagent harmonieusement avec les militaires en entraînement !



Aller plus loin : Découvrir les variétés anciennes : www.floreetpomone.be



Dans la forêt un grand cerf...

On imagine souvent qu'il y a de moins en moins d'animaux sauvages en Wallonie. Pour ce qui est des grands mammifères, détrompez-vous ! En réalité, la forêt wallonne n'a jamais été aussi riche en grand gibier, comme partout en Europe : cerfs, chevreuils et sangliers. Promenez-vous en forêt, à l'aube ou au crépuscule, vous avez toutes les chances de trouver des traces de sangliers, d'apercevoir un chevreuil et, pourquoi pas, de croiser un cerf, le roi de la forêt !

A pas de biche

Dans nos grandes forêts dépourvues de prédateurs, les cerfs prospèrent. Si vous avez la chance d'en croiser un, vous n'aurez aucun mal à le reconnaître : un corps fin et souple, de grandes pattes fines et légères, une robe brune, une course agile. Très discrète, la biche protège son petit faon né vers le mois de mai et facilement reconnaissable à son pelage brun clair tacheté de blanc. A partir d'un an, les bois du jeune cerf commencent à être visibles. Mais il n'est véritablement adulte que vers 7 ou 8 ans : il porte alors de magnifiques bois qu'il perd chaque année, au printemps, pour repousser pendant l'été. Solitaire, il ne rejoint le groupe des femelles qu'au moment de la reproduction. C'est alors qu'au début de l'automne, le cerf brame : la forêt raisonne de ses cris rauques et profonds qu'il lance dès la tombée du jour pour séduire les belles et intimider ses rivaux.

Un beau tableau de chasse

Les cerfs doivent pourtant partager l'espace avec les chevreuils et les sangliers qui, eux aussi, n'ont jamais été si nombreux. Des hauts plateaux ardennais à la Forêt de Soignes, en passant par les plaines agricoles, les chevreuils sont plus petits mais faciles à apercevoir en lisière des bois, à condition d'être discret et de rester à une distance raisonnable ! Nocturne, le sanglier est bien plus difficile à croiser, même si on en trouve désormais partout, même en Forêt de Soignes ou autour de la citadelle de Namur. Le sanglier claque violemment des dents quand il se sent en danger, mais pas de panique : le plus souvent, il prend la fuite devant l'homme. Localement, on peut également rencontrer du daim ou du mouflon. Il s'agit de populations aujourd'hui sauvages mais issues d'introduction, ces espèces n'étant pas autochtones de la Wallonie.

A belles dents !

Ouf ! Le plus grand mammifère carnivore sauvage de Wallonie est de taille bien plus modeste : une tête blanche rayée de noir, du museau jusqu'aux oreilles, un pelage gris sombre, le blaireau mesure environ 70 centimètres et arbore une belle queue. Il raffole des lombrics, mais aussi d'insectes, d'œufs, de fruits et ne boude pas son plaisir de quelques charognes. Il vit en clan, dans des terriers installés en lisière forestière. Ne l'embêtez pas ! Il est totalement protégé en Wallonie. Ce n'est pas le cas de Goupil le Renard ! Le plus fûté de nos grands mammifères s'est adapté avec brio à l'urbanisation : il s'invite dans les jardins et les parcs des grandes cités aussi bien qu'à la campagne. Opportuniste, il se régale de petits campagnols, de coléoptères, de lombrics... et du contenu de nos poubelles ! La voiture est désormais son principal ennemi.

Agir

Ecouter le brame du cerf est une magnifique occasion de promenade en forêt ! Pour mettre toutes les chances de votre côté, participez à une excursion nocturne avec un guide à la fin du mois de septembre : l'expérience est souvent inoubliable !

Le saviez-vous ?

Un jeune cerf âgé de 6 à 12 mois s'appelle un hère. A partir d'un an, c'est un daquet, tandis que la femelle est une bichette. Pour les chevreuils, on parle de brocard pour le mâle de plus d'un an, la femelle étant une chevrette.

Aller plus loin : Ecouter le brame du cerf : www.crieanlier.be | www.criesthubert.be | www.hausternell.be

Clitocybe géotrope
ou tête de moine

La Sterée hirsute



Prunellier

La biodiversité a du goût

Que diriez-vous d'une promenade gourmande en forêt ? L'automne est la saison idéale pour dénicher, en lisière de forêt ou dans les sous-bois, cèpes de Bordeaux, girolles ou chanterelles. Sans parler des mûres, myrtilles, fraises des bois et autres délicieux fruits des bois. Pour eux, comme pour les champignons, une seule règle : ne ramasser que des espèces parfaitement identifiées, car une erreur peut être fatale. Mais une fois toutes les précautions prises, quel régal que ce petit goût sauvage !

Allez aux champignons !

Températures douces en été et pluies d'automne sont les conditions idéales pour une grande diversité de champignons en Wallonie. Sur les milliers d'espèces répertoriées, une vingtaine seulement figure cependant dans la liste des champignons gastronomiques : cèpes, girolles, chanterelles, morilles, rosés des prés, pieds de moutons, crêtes-de-coq, coprins chevelus, trompettes de la mort... Quel délice ! Pas étonnant que Romains et Egyptiens considéraient les champignons comme l'aliment des dieux. Riche en protéines, en vitamines et en minéraux mais pauvre en calorie, le champignon est d'ailleurs un invité de choix dans la gastronomie wallonne. Méfiance cependant : certains champignons de nos forêts sont très dangereux, comme la terrible amanite phalloïde ou la célèbre amanite tue-mouche, rouge à pois blancs. Prenez donc toujours l'avis d'un expert avant toute consommation. D'autres champignons, enfin, ne sont pas toxiques, mais ont franchement mauvais goût, comme le bolet de Satan qui porte bien son nom !



Le paradis des gourmands

Au rayon des douceurs, la Wallonie compte aussi une grande variété de fruits sauvages, à dénicher dès le mois de juillet et jusqu'au début de l'automne : les mûres sur les ronces, les délicates fraises des bois au sol, les myrtilles noires violacées, le sureau, à décliner en sirop ou en gelée, mais aussi les aîrelles ou le genévrier commun. Et ces drôles de petites pommes grisâtres et charnues, surmontées de cinq griffes ? Ce sont des nèfles à ramasser ou à cueillir dès les premières gelées. Mais elles sont encore trop dures : car c'est quinze jours après, une fois blettes, qu'elles sont consommables, en confiture ou en compote. En septembre, c'est aussi la pleine période des noix, des noisettes et des châtaignes. Toutes ces douceurs font le bonheur des gourmands, mais aussi celui des écureuils et des oiseaux !

Quelques règles à respecter

La nature wallonne est généreuse, mais pour en bénéficier, vous devez respecter quelques règles importantes. D'abord, ne récoltez que des champignons et des fruits parfaitement identifiés, dans des endroits non pollués, afin d'éviter tout risque d'empoisonnement. Dans tous les cas, rincez abondamment à l'eau, si possible vinaigrée, les fruits récoltés à proximité du sol. Avant de les cueillir, vérifiez que ces espèces ne sont pas menacées ou protégées au titre de la sauvegarde de la biodiversité : certaines espèces sont aujourd'hui rares et ne devraient plus être récoltées, comme la canneberge, une drôle de myrtille rouge. Contentez-vous en tous cas de petite quantité et n'oubliez pas que vous devez toujours avoir l'accord du propriétaire ! Si vous êtes en forêt domaniale, propriété de la Région wallonne, la récolte est autorisée mais encadrée. Pour en savoir plus, rendez-vous sur <http://enforet.wallonie.be>.

Agir

Vous souhaitez récolter des fruits des bois dans votre jardin ? Plantez des noisetiers, sureaux, framboisiers, mûriers, fraisiers, châtaigniers... Ils font le bonheur des petits et des grands, et attisent la gourmandise des écureuils, des insectes et des oiseaux.

Le saviez-vous?

L'amanite tue-mouche doit son nom à la présence dans ses tissus d'une substance toxique pour les mouches. Quant à la trompette de la mort, son nom sinistre fait référence à la Toussaint, la meilleure période de récolte, et non à sa toxicité : il est non seulement comestible, mais délicieux !



Aller plus loin : « Circulation en forêt, partageons le bon sens » : http://environnement.wallonie.be/publi/dnf/brochure_circulation.pdf



Martin-pêcheur



La plupart des rivières coulent en forêt



Loutre



L'eau, c'est la vie !

Du petit clapotis des ruisseaux aux fleuves majestueux, la Wallonie regorge de cours d'eau : pas moins de 18.000 kilomètres, souvent au cœur des forêts. Asseyez-vous au bord de l'eau, ouvrez grand vos yeux et vos oreilles : vous n'imaginez pas quelles merveilles de biodiversité se cachent ici ! Selon le micro-climat, la pente du terrain, la qualité du sol, la température de l'eau et son débit, vous pourrez admirer, ici des libellules, là des moules perlières et, pourquoi pas, un martin-pêcheur. Avec un peu de chance, c'est peut-être une loutre qui vous fera une exhibition au fil de l'eau !

Des berges accueillantes

Au milieu des saules ou des aulnes coule donc la rivière. Vous apercevez sans doute, ici ou là, des petites touffes de baldingères, les pieds dans l'eau, du trèfle aux jolies fleurs blanches ou de très rares renoncules aquatiques. La plupart des végétaux des berges ont su s'adapter aux conditions très changeantes des bords de l'eau, allant de la sécheresse aux inondations. Et une foule de petits habitants profitent de cette végétation luxuriante. Grenouilles, crapauds, tritons et salamandres s'y accouplent ; le castor y installe son terrier (et oui, il y a des castors en Wallonie !) ; la loutre chasse ; la bergeronnette des ruisseaux et le cincle plongeur y nichent, tout comme le magnifique martin-pêcheur. Dans les zones semi-aquatiques du bord de l'eau, c'est le brochet qui vient pondre ses œufs.

Au gré des eaux

Ballets de libellules, pas de deux des gerris ou nage sur le dos de la notonecte : sur l'eau aussi, le spectacle est permanent ! Tous ces insectes font le bonheur des poissons : dans les eaux vives et riches en oxygène, jaillit la silhouette élancée de la truite fario ou celle de la petite lamproie, tandis que le chabot cache sa large tête toute plate sous les pierres ombragées. Si l'eau est un peu plus chaude, c'est avec l'ombre, le goujon et le brochet que vous avez rendez-vous. A moins que le courant soit lent et calme : bienvenue alors dans le royaume de la tanche, de la carpe, du gardon et de l'épinoche, qui frayent volontiers au milieu des algues et des mousses. Et au rang des habitants microscopiques, on trouve aussi dans les rivières de nombreux invertébrés qui sont autant d'indicateurs d'une bonne ou d'une mauvaise qualité de l'eau.

Des perles rares

Si vous êtes près d'un ruisseau à l'eau claire et de très bonne qualité, il accueille peut-être la seule espèce d'écrevisse de Wallonie : l'écrevisse à pattes rouges (à ne pas confondre avec l'envahissante écrevisse américaine). Désormais très rare, cette espèce protégée préfère habituellement les zones plus en aval, mais elle remonte désormais les cours d'eau à la recherche d'un habitat favorable. D'autres trésors se cachent au fond des eaux wallonnes, comme la moule perlière. Autrefois mollusque le plus commun d'Europe et convoitée pour la récolte des perles, elle est aujourd'hui menacée et protégée. Ne vous avisez donc pas de chercher fortune : d'ailleurs seule une moule sur mille peut produire une perle. Le trésor est plutôt à trouver dans la magie du lieu !

Agir

Soulevez chaque pierre et observez ce monde surprenant : les fourreaux des larves de phryganes, composés de minuscules pierres ou de débris végétaux, les larves de perles (insecte aquatique) avec leur appendice dorsale ou le gammare, aux allures de crevette, qui assure une rapide nage latérale !

Le saviez-vous ?

La rivière n'a pas de frontière et ses usagers sont nombreux : riverains, agriculteurs, pêcheurs, hôteliers, gestionnaires, naturalistes... Un « contrat de rivière » permet de les réunir pour définir un programme d'actions de restauration des cours d'eau, de leurs abords et des ressources en eau du bassin. Pour en savoir plus : http://environnement.wallonie.be/contrat_riviere



Bergeronnette grise



Huîtrier pie



Cigogne blanche

Embarquement immédiat !

Quand l'hiver approche et que le temps devient maussade, les oiseaux migrateurs prennent leurs cliques et leurs claques et changent d'air ! Certains vont au Sud pour y chercher soleil et nourriture, comme l'hirondelle qui part pour l'Afrique ou la fauvette qui passe l'hiver dans le Midi de la France. D'autres, en provenance des pays froids, comme la corneille mantelée ou le pinson du Nord, trouvent le climat plus agréable en Wallonie. Postez-vous près d'un plan d'eau : c'est le meilleur endroit pour assister à ce formidable chassé-croisé.

Les voyageurs au long cours

Figurez-vous que tous ces globe-trotters ont leurs habitudes ! Le coucou, par exemple, voyage toujours en solitaire, tandis que les cigognes noires se déplacent seules ou en petits groupes pour mettre le cap vers l'Éthiopie ou le Soudan. Le voyage est éprouvant, surtout pour les jeunes : beaucoup n'arrivent pas à destination ou se perdent en cours de route. Certaines espèces préfèrent donc les « voyages organisés ». C'est le cas, par exemple, de la grue cendrée que l'on voit descendre au Sud entre octobre et novembre. Elles sont des dizaines à se rassembler pour partir ensemble. Et si elles ne s'arrêtent pas chez nous, on peut observer leur vol caractéristique en « V » où il règne un sacré chahut !

Les routards

Beaucoup d'espèces font des étapes gastronomiques dans les zones humides de Wallonie. C'est le cas, en particulier, des limicoles : ces petits échassiers qui « chipotent » à longueur de journée dans la boue pour y trouver de quoi manger, comme le bécasseau, le chevalier combattant, le chevalier aboyeur ou le petit gravelot. Après avoir niché dans les toundras et les taïgas nordiques, ils font une halte chez nous à la fin de l'été et en automne. Tous seront repartis en novembre vers le Sud, sauf la bécassine des marais et le chevalier cul blanc qui restent tout l'hiver. Le tarin des aulnes, lui aussi, descend progressivement et plus ou moins loin en fonction de la rigueur de l'hiver. Dans certains cas, quand l'hiver est particulièrement doux, certaines bergeronnettes grises ou fauvettes à tête noire préfèrent même rester chez nous.

Les opportunistes

Parmi ces petits routards, certains ne sont pas, à proprement parler, des migrateurs, mais ils s'adaptent aux conditions climatiques particulières de l'année. En cas de chutes de neige abondantes en Europe centrale, par exemple, il n'est pas rare de voir débarquer le joli jaseur boréal. Certains en profitent même pour s'installer, comme le casse-noix moucheté, un oiseau scandinave plutôt sédentaire qui a désormais pris ses quartiers en Wallonie. La grande majorité des oiseaux dit sédentaires sont en fait des « vadrouillards » qui se déplacent sur des dizaines, voire même des centaines de kilomètres pour trouver de quoi se nourrir.

Le voyage chevillé au corps

Mais qu'est-ce qui peut pousser les grands migrateurs, dont certains sont pourtant si frêles, à parcourir jusqu'à 20.000 km par an aller-retour ? C'est moins la météo que leur régime alimentaire, car ils sont souvent amateurs d'insectes volants qui disparaissent chez nous avec les rigueurs de l'hiver. Et pourquoi ne pas rester au Sud, si le garde-manger y est si bien garni ? Probablement parce que la concurrence est très forte et les prédateurs trop présents pour y faire des petits. C'est ainsi que, dès le mois de mars, le pouillot véloce fait son apparition chez nous, et bientôt l'hirondelle qui annonce le printemps !

Agir

Si vous voulez offrir une halte de migration gastronomique à nombre d'oiseaux, plantez des arbres et arbustes à baies : sureaux, sorbiers, aubépines...

Le saviez-vous?

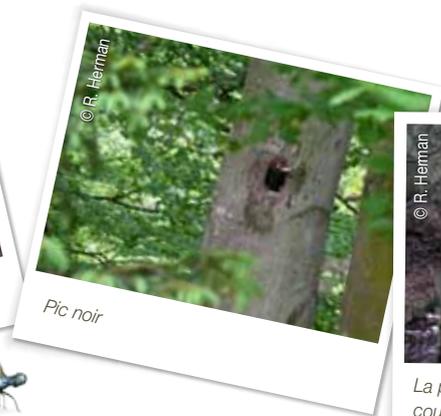
Les oiseaux ne sont pas les seuls migrateurs : c'est également le cas de l'anguille, qui quitte nos rivières pour se reproduire dans la mer des Sargasses, mais aussi de certains papillons (sphinx, vulcain et belle-dame) et même de chauves-souris.

Aller plus loin : Dossier pédagogique « Fais comme l'oiseau » - http://environnement.wallonie.be/publi/education/fais_comme_l_oiseau.pdf

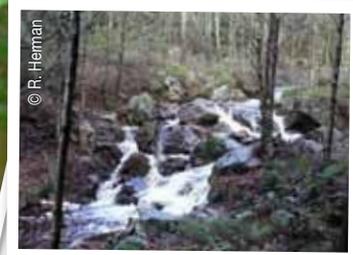




Cerf



Pic noir



La plupart des rivières coulent en forêt



Touchez du bois

Avec ses arbres majestueux, son tapis de feuilles et ses oiseaux chanteurs, on pourrait croire que la forêt est une nature sauvage, laissée à elle-même. En Wallonie, il n'en est rien. Les 530.000 hectares de forêt – un tiers du territoire – sont soigneusement gérés pour leur permettre de remplir une multitude de fonctions dont celle de produire une ressource précieuse et écologique : le bois. Strictement surveillée et planifiée, cette gestion forestière permet aussi de préserver ou d'améliorer la biodiversité. Selon le choix des espèces d'arbres, le mode de gestion, l'abandon de bois morts, par exemple, la forêt sera d'autant plus accueillante pour les plantes et les animaux de chez nous.

Variété rime avec biodiversité

En Wallonie, ce sont des dizaines d'espèces d'arbre qui se partagent le territoire avec les feuillus (chênes, hêtres, aulnes, bouleaux, merisiers...) et les résineux (épicéas, pins, douglas...). C'est une chance pour la biodiversité, car chaque type d'arbre a ses adeptes. Si le roitelet huppé préfère les épicéas, par exemple, le pouillot siffleur n'aime que les hêtres et les vieux chênes. Et si la fougère n'est pas très exigeante et s'adapte partout, l'hellébore aime plutôt les forêts ombragées, tandis que la digitale s'installe dans les clairières. La lisière forestière joue également un rôle très important : zone frontière entre forêt et campagne, ce milieu boisé très lumineux abrite quantité d'insectes (papillons, abeilles...) et d'oiseaux, comme le pouillot fitis ou la fauvette. Les chauves-souris y trouvent, elles aussi, de véritables terrains de chasse. En favorisant de belles lisières, le forestier prend grand soin de la biodiversité.

A chaque âge ses avantages !

L'âge des arbres d'une forêt, tous identiques ou, au contraire, très différents influence sa biodiversité. Ainsi, la locustelle tachetée lance ses trilles dans les futaies régulières, dont les arbres sont du même âge. Au contraire, le pic cendré et la sittelle torchepot préfèrent des futaies irrégulières où ils trouveront aussi des gros arbres. Même les vieux arbres et le bois mort sont précieux ! Mousses, lichens, champignons, insectes, oiseaux et mammifères les affectionnent tout particulièrement. Des chauves-souris rares, comme la barbastelle ou le versperil de Bechstein, nichent dans les arbres creux ou fissurés. Et nombreux sont ceux qui profitent des cavités creusées par les pics, du passereau à l'écureuil en passant les insectes et les rapaces. En maintenant volontairement de vieux arbres, le gestionnaire forestier leur donne un toit !

Pour une exploitation douce des forêts

La production de bois peut donc rimer avec biodiversité. En Wallonie, de nombreuses règles et conseils régissent l'exploitation forestière et chaque arbre coupé est remplacé. La limitation des produits chimiques en forêt protège les très nombreux cours d'eau forestiers et les huiles biodégradables sont de rigueur. La traversée des cours d'eau par les engins qui récoltent le bois nécessite une dérogation spéciale délivrée par l'administration assortie de précautions particulières. Les petites mares font aussi l'objet de toutes les attentions. Enfin, le cheval de trait est un allié précieux bien apprécié pour tirer les arbres, en douceur et en silence.

Agir

Exigez le label PEFC pour le papier et les produits en bois que vous achetez.

Le saviez-vous ?

En Wallonie, l'ensemble des forêts publiques a reçu le label de gestion durable PEFC. Il garantit que la gestion forestière est réalisée de manière économiquement viable, socialement bénéfique tout en respectant l'environnement.

Aller plus loin : <http://environnement.wallonie.be/publi/dnf/codeforestierfr.pdf>



© J. Bozzer
La coccinelle a deux paires d'ailes.



© J. Bozzer
Sous les projecteurs...



© O. Charlier
Avec la macrophotographie, on redécouvre la beauté des insectes.

Emotions et merveilles

« Un petit dessin vaut mieux qu'un grand discours » dit le dicton, et en matière de biodiversité, c'est plus vrai que jamais ! Comment mieux évoquer les couleurs chatoyantes du papillon, le vert délicat de la mousse ou la frimousse étonnée d'un écureuil aux aguets qu'avec des images ? Car, au-delà des seules connaissances, elles nous donnent accès à tout un monde d'émotions. Autrefois limitée aux planches d'observation, l'image de nature est aujourd'hui incroyablement intime avec la biodiversité. Grâce aux progrès technologiques et aux talents des professionnels, on peut assister à des spectacles extraordinaires. Mais ne vous méprenez pas : la biodiversité en images n'est pas réservée qu'aux professionnels ! Armez-vous d'un petit appareil numérique et promenez votre objectif dans la nature : vous découvrirez, vous aussi, des trésors de biodiversité.

Une beauté à couper le souffle

L'abeille qui se roule dans le pollen, la fourmi besogneuse qui transporte son fardeau, la grenouille qui gobe un moustique... Autant de scènes de la vie quotidienne que les images nous rendent aujourd'hui familières grâce à la macrophotographie. Pourtant, rien n'est moins facile ! Profondeur de champs, lumière, netteté, précision, fonds sonores et bienveillance des modèles, les macroreportages sont une vraie gageure. Certains photographes ont pourtant largement surmonté ces problèmes techniques pour atteindre une véritable dimension artistique.



Une source de connaissances

Mais l'image n'est pas seulement une source d'émerveillement qui titille la curiosité et stimule l'intérêt. En complément de l'analyse de terrain, elle est bien souvent une occasion de mieux comprendre ce qui se passe dans la nature. Experts en science du vivant ou simples naturalistes aguerris, les professionnels de l'image nature nous permettent d'avoir accès à des scènes invisibles pour les yeux : ce qui se passe dans le nid d'un loir ou au plus profond des lacs, par exemple. Les grands animaux, très farouches, se laissent également très difficilement approcher : techniques de sioux, camouflage, patience et énormes téléobjectifs permettent pourtant de rapporter des images flamboyantes, comme le brame d'un cerf ou l'allaitement de marçassins ! A l'occasion de l'Année internationale de la Biodiversité et en collaboration avec la Région wallonne, l'asbl Solon a par exemple installé une caméra à proximité d'un nid de cigognes noires. Du retour des adultes d'Afrique, en mars, jusqu'au premier envol des jeunes en juillet, les images nous permettent d'avoir une rare proximité avec ce fabuleux oiseau très farouche. Rendez-vous sur www.solon.be.

Festival Nature Namur

Et pour voir le meilleur de ces images de biodiversité, rien de tel que le Festival Nature Namur. Créé en 1995, ce rendez-vous européen est un des événements « nature » les plus prisés d'Europe. De nombreux visiteurs, professionnels ou passionnés de belles images, s'y donnent rendez-vous. Au programme : projections, compétitions de films amateurs et professionnels, expositions de photos, concours, villages nature, balades, conférences,...

Agir

Partagez vos découvertes de la biodiversité : quelques photos sur un blog ou sur les sites de réseaux sociaux et chacun pourra en profiter !

Le saviez-vous ?

Rendez-vous dans la galerie du site www.biodiversite52.be, vous y découvrirez des photos sur tous les thèmes abordés chaque semaine dans le cadre de la campagne.



Aller plus loin : www.festivalnaturenamur.be
www.lamediatheque.be/ext/thematiques/na/index.html



Haie avec saules têtards intégrés



Paysage brabançon



Ancien Verger de pommiers dans l'Entre-Sambre et Meuse



Pomme de reinette et pomme d'api

Regardez cette grande prairie parsemée de vieux arbres « haute tige », auréolés de gui, qui se parent au printemps de milliers de fleurs blanches ! Elle sert aussi de pâture aux vaches et aux moutons qui en savourent l'herbe tendre. Tout autour, des haies basses ou des alignements d'arbres façonnent le paysage. Et à l'automne, c'est le grand rendez-vous des gourmands de tout poil qui viennent se délecter de pommes, de poires ou de prunes. Il y flotte une bonne odeur de fruit mûr et ça foisonne de vie ! Courrez vite au verger, vous avez rendez-vous avec la biodiversité.

Des petits trous, toujours des petits trous

Le bon sirop de Liège, le Poiret, le sirop de prunes, la pomme Reinette Baumann ou la poire Durondeau : les spécialités gastronomiques témoignent de la grande tradition fruitière de la Wallonie ! Or ces vergers anciens ne font pas que le bonheur des gourmands. Car les vieux fruitiers sont une aubaine pour beaucoup d'espèces animales et végétales, des lichens aux mammifères en passant par les oiseaux et les insectes. Les décollements d'écorce et les coulées de sève offrent, par exemple, le gîte ou le couvert à une multitude d'insectes, comme la belle cétoine dorée. Certaines espèces, comme le sinodendron cylindrique, creusent des galeries dans le bois tout en l'ensemencant de spores de champignons. Et ce bois devenu spongieux ravit les abeilles solitaires qui viennent y pondre. Quant aux coccinelles et aux « perce-oreilles », ils se délectent des pucerons !

Une volière à ciel ouvert

De grands arbres, des insectes, des fruits, des graines et souvent des haies : que demander de plus ! Un ancien verger est un lieu idéal pour rencontrer des oiseaux, attirés par le menu ou par la beauté du site. Branches cassées et troncs morts secs font le bonheur des pics qui y creusent des loges pour nicher. Lorsque la place est libre, ce sont les mésanges bleues ou le moineau friquet qui s'y installent à leur tour. Grimpeuse infatigable, la sittelle torchepot arpente les troncs la tête en bas ; le petit troglodyte mignon joue à cache-cache avec le rouge-gorge familier ; le pinson des arbres s'installe en hauteur pour lancer ses trilles joyeuses et le chardonnet au joli masque rouge aménage son nid en bout de branche. Les haies avoisinantes servent de refuge à une quantité de bestioles : fauvettes et perdrix grise, papillons et abeilles, lièvre et écureuil roux, belette et hermine, mulot sylvestre et campagnol des champs... Tous visitent le verger à différentes saisons ou s'y installent pour se nourrir, se cacher ou se reproduire.

Menaces sur la chouette des pommiers

Mais c'est sans doute la jolie petite chouette chevêche - ou chouette d'Athéna - qui est la plus emblématique de ces vieux arbres. Celle qu'on appelle aussi la « chouette des pommiers » aime s'installer dans les cavités des vieux fruitiers ou des arbres têtards et reste fidèle à son logement pendant sa dizaine d'années de vie. Elle a été beaucoup affectée par les changements de culture : les vergers « basse tige », les produits phytosanitaires, l'arrachage massif des vieux arbres ou le manque d'entretien n'ont pas fait son affaire. Elle figure désormais sur la liste rouge des espèces menacées et rares, tout comme le pique-prune, un scarabée lui aussi amateur de vieux pommiers.

Agir

Conservez les vieux fruitiers de votre jardin et pensez à entretenir les vergers anciens, les haies vives et les alignements d'arbres. D'ailleurs, depuis 2007, la Région wallonne accorde des subventions pour vous y aider. Pour en savoir plus : <http://environnement.wallonie.be> > Nature Forêts

Le saviez-vous?

Les arbres têtards sont des saules, des charmes ou des frênes dont la forme a été modifiée au fil du temps en leur coupant régulièrement la tête. Ces vieux arbres font partie du paysage wallon depuis le XVI^e siècle mais depuis la Seconde guerre mondiale ils ont été massivement arrachés ou peu entretenus.

Aller plus loin : <http://environnement.wallonie.be/publi/dnf/vergers.pdf>



© C. Fairnelle

Crocothémis écarlate



© Forêts wallonnes asbl

Écllosion prématurée des bourgeons



© O. Chailier

Fagne de Mochamps

Y'a plus de saisons !

Depuis les années 50, c'est indéniable, ça chauffe ! A l'échelle mondiale, la température moyenne des océans et de l'atmosphère ne cesse d'augmenter. En Wallonie, le réchauffement climatique, c'est aussi plus de chaleur au printemps, des canicules en été, plus de précipitations en hiver et probablement des pluies plus intenses. Et les effets de ces changements de temps sont déjà bien perceptibles sur la biodiversité : certaines espèces apprécient le changement, mais elles sont trois fois plus à en souffrir. Constatez par vous-même !

Le chaud et le froid

Avec des hivers plus doux et des printemps plus chauds, les feuilles des arbres poussent plus tôt. Les scientifiques ont déjà observé une avancée dans l'écllosion des bourgeons qui intervient de 5 à 15 jours plus tôt aujourd'hui qu'il y a cinquante ans ! Mais les arbres n'ont pas leur dose de froid. Car les bourgeons ont besoin de ces frimas pour livrer, le moment venu, des feuilles et des fleurs vigoureuses. Les arbres souffrent donc de cette précocité. Et en été, certaines espèces supportent mal les épisodes de sécheresses répétées. D'autres doivent aussi faire face à des attaques plus nombreuses de parasites ou de ravageurs, comme le scolyte, un petit coléoptère dévastateur, ou la fameuse chenille processionnaire qui assaille depuis quelques temps les chênes de Wallonie. Habitué à gérer pour des dizaines d'années, le forestier wallon intègre déjà ces données pour sélectionner des espèces très diversifiées, capables de s'adapter aux changements à venir.



Les refugies climatiques de la biodiversité

Certaines espèces ont déjà fait leurs bagages pour changer d'air ! En Wallonie, on retrouve par exemple neuf espèces de libellules méridionales, comme la verte leste sauvage ou la libellule écarlate. C'est le cas aussi d'autres insectes méridionaux parmi lesquels des criquets, des grillons, des sauterelles, des guêpes, des abeilles, des papillons, mais aussi certaines araignées, comme l'argiope frelon, originaire du Bassin méditerranéen. Les oiseaux s'adaptent eux aussi : sur les 435 espèces d'oiseaux nicheurs recensées en Europe, 196 ont progressé vers le nord depuis la fin du 19^e siècle. La cigogne blanche, par exemple, ne retourne plus hiverner en Afrique mais reste dans le sud de l'Europe. Et le guêpier d'Europe, espèce méridionale, niche désormais chez nous. Simultanément, certaines espèces vont s'installer plus au Nord comme certaines libellules habituées des tourbières de Campine et des hauts plateaux ardennais.

Actions humanitaires pour la faune et la flore

Changement de température, nouveaux voisins, nouveaux menus... Toutes les espèces ne sont pas capables de s'adapter à ces changements et certaines espèces déclinent dangereusement. A l'échelle planétaire, un million d'espèces animales et végétales pourraient disparaître en raison du changement climatique, d'après la revue scientifique britannique Nature. C'est pourquoi les changements climatiques sont déjà intégrés dans les plans de protection de la biodiversité. La création de « corridors climatiques » au sein d'un grand réseau écologique pourrait ainsi aider les espèces menacées à migrer plus facilement si nécessaire vers des zones plus hospitalières. Et n'oubliez pas que ça passe aussi par le fait d'avoir un jardin accueillant pour la biodiversité !

Agir

Protéger la biodiversité des effets du réchauffement climatique passe aussi par une lutte acharnée contre celui-ci ! Limitez votre consommation d'énergie et vos déplacements en voiture : des petits gestes pour contribuer à préserver l'environnement.

Le saviez-vous?

Les mesures de la hauteur des arbres révèlent que les jeunes arbres sont aujourd'hui plus grands que leurs aînés au même âge ! En dix ans, les arbres sont plus hauts de 1 mètre. Pour un chêne, cela représente 8 à 10 mètres de plus en 100 ans !



Aller plus loin : http://environnement.wallonie.be/publi/education/dp_planAirClimat.pdf
<http://airclimat.wallonie.be>



Noir, c'est noir

On y pénètre souvent avec un petit frisson : c'est qu'il fait bien noir et frais sous terre ! L'eau est omniprésente et le taux d'humidité quasi à saturation. Pourtant, pour une saison ou à demeure, une foule de petites bestioles ont établi leurs quartiers dans ces trous, puits, tunnels et carrières souterraines. Chauves-souris, papillons, escargots, crustacés, coléoptères... Prenons une petite laine et une lampe de poche pour aller à la rencontre de ces habitants encore très mystérieux !

Tous aux abris !

Même si l'endroit semble assez hostile, il fait le bonheur de certains qui vivent à l'extérieur mais apprécient la température très constante qui règne sous terre : entre 9 et 11°C à notre latitude. Certains viennent donc prendre le frais l'été, comme le choleva, un coléoptère qui s'installe dans l'argile dès la fin du printemps. D'autres au contraire s'abritent du froid comme le *Scoliopteryx libratix*, un papillon de nuit aux belles taches rouges, qui y hiberne dès la fin de l'été. Au total, pas moins d'une trentaine d'espèces qu'on appelle « troglodènes » utilisent temporairement les grottes en Wallonie. Parmi elles, les chauves-souris sont sans doute les plus connues : elles se nourrissent à l'extérieur mais viennent s'y reposer, hiberner ou mettre bas.

Même pas peur

Mais les grottes sont aussi habitées par ceux qui ne craignent ni l'obscurité ni l'humidité : certaines araignées, des mille-pattes et des escargots s'y plaisent bien ! La grosse meta, une araignée sombre, laisse pendre au plafond ses cocons en forme de boules blanches et fait sa toile à proximité des parois pour capturer les petites bêtes qui s'y déplacent. Et l'*oxychilus* est un petit escargot malin qui a adapté ses menus, troquant l'herbe tendre pour des insectes.

Prisonniers de l'obscurité

Reste enfin les mystérieux « troglodies » : trente-sept espèces d'animaux en Wallonie qui ne vivent que dans le milieu souterrain. Ils se sont sans doute retrouvés prisonniers après la glaciation et se sont adaptés pour survivre. Et d'abord, au diable la couleur, trop facile à repérer par les prédateurs ! La plupart de ces animaux souterrains sont dépigmentés et translucides : c'est le cas de la niphargus, une sorte de crevette très courante en Wallonie. Inutiles dans l'obscurité, les yeux sont atrophiés ou ont carrément disparu au profit d'autres parties du corps bien plus utiles dans la caverne : un long corps ou de longues antennes chez les insectes, par exemple. Sans lumière, qui permet la photosynthèse, le garde-manger n'est pas très garni : quand ils ne se mangent pas entre eux, certains se contentent de pollen, spores et bactéries présents dans l'air, d'autres d'humus ou d'excrément de chauves-souris, d'autres encore se régalent de la microfaune et la microflore de l'argile et du limon. Mais ils ont tous développé une incroyable capacité à jeûner : une crevette « niphargus » a ainsi été observée durant deux ans et elle ne s'est nourrie... que d'un seul de ses congénères ! C'est que, dans le fond des grottes, tout est plus lent et le temps semble suspendu...

Agir

Une visite dans les grottes et tunnels ne doit jamais être organisée en période d'hibernation, il est important de respecter le rythme des animaux (activité diurne/nocturne, hibernation, périodes de reproduction ou d'allaitement pour les mammifères...). Pour en savoir plus, des stages nature sont organisés par l'Union belge de spéléologie.

Le saviez-vous ?

En 1942, un coléoptère troglodie (*Tychobythinus belgicus*) a été découvert dans l'étage inférieur de la grotte Lyell à Engis. Depuis lors, il n'a jamais été retrouvé ailleurs dans le monde – c'est donc une espèce « endémique » du territoire belge.



Réserve naturelle dans le Viroin



Cigogne noire



Fanges de l'Abîme

Des sites Natura 2000 en Wallonie

Les activités de l'homme ont un impact majeur sur la biodiversité et le constat ne date pas d'hier. Mais ce n'est qu'à partir de la fin des années '70 que la Communauté internationale, Européens y compris, ont pris conscience de la nécessité d'agir, ensemble et à grande échelle. C'est dans ce cadre que l'Union européenne a lancé Natura 2000, un vaste réseau de protection des espèces et des habitats menacés. En Wallonie, il représente aujourd'hui 13% du territoire.

Une prise de conscience internationale

Dès les années '70, la biodiversité est déjà au cœur de plusieurs programmes internationaux. Mais c'est en 1992 au Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro, qu'est signée la Convention internationale sur la diversité biologique : les Etats, réunis sous l'égide des Nations Unies, s'engagent à maintenir l'équilibre écologique planétaire tout en allant vers le développement économique. L'Union européenne agit, elle aussi, en faveur de la biodiversité : en 1979, une Directive protège les oiseaux sauvages et la Convention de Berne fixe comme objectif de conserver flore et faune sauvages et habitats naturels. En 1992, une nouvelle Directive met en place Natura 2000, vaste réseau écologique conçu pour protéger les habitats naturels et les espèces animales ou végétales menacées.

Natura 2000 en Wallonie

La Wallonie abrite de nombreux habitats et espèces rares: 101 espèces d'oiseaux nicheurs ou migrateurs, 44 habitats naturels et 31 espèces autres que oiseaux ! La cigogne noire, par exemple, a bien besoin des prairies humides pour se nourrir. Et les cours d'eau wallons hébergent de nombreuses espèces rares ou menacées : moules perlières ou lamproies bénéficient ainsi de la protection de leur habitat, tout comme le martin-pêcheur ou l'hirondelle de rivage. Patrimoine naturel d'une exceptionnelle richesse, les tourbières de Wallonie abritent une flore très spécifique et une faune typique, comme le tétras lyre. Quant à la protection des grottes, elle agit, notamment, en faveur du petit rhinolophe, une chauve-souris reconnaissable à son museau en fer à cheval et au bord de l'extinction en Wallonie. Mais protéger ces espèces rares ou menacées bénéficie en réalité à tous. Car leur sauvegarde implique le maintien de l'ensemble de la biodiversité du site. Pour protéger l'habitat de la loutre, par exemple, il faut défendre également les poissons de la rivière où elle vit, la qualité de l'eau, mais aussi les petits mammifères, les insectes, les mollusques ou les grenouilles.

Des mesures spécifiques pour les sites Natura 2000

Lorsqu'un site est classé Natura 2000, des mesures particulières de gestion sont prises. Dans les zones agricoles, par exemple, on limite l'accès du bétail aux cours d'eau grâce à une clôture et un abreuvoir : cela permet de protéger les berges naturelles, la végétation qui y croît et les animaux qui y vivent. En forêt, maintenir du bois mort permet de conserver des abris pour une multitude d'insectes qui sont au menu des oiseaux insectivores. Reste qu'en cette année internationale de la biodiversité, il faut admettre que l'objectif européen de mettre fin à l'érosion de la biodiversité en 2010 n'a pas été atteint. La protection de la biodiversité reste cependant un des objectifs majeurs du programme d'action de l'Union européenne pour l'environnement et les parlementaires européens souhaitent que 20% des terres, eaux douces et mers soient désormais protégés.

Agir

Découvrez les zones et les espèces classées Natura sur www.natura2000.wallonie.be

Le saviez-vous?

Quand les écosystèmes sont dégradés ou endommagés, ils peuvent être restaurés grâce au programme européen « LIFE » qui finance des projets de restauration à hauteur de 50% des montants. La Région wallonne n'est pas en reste puisqu'elle cofinance les projets Life de Wallonie à raison de 2 millions d'euros par an.

Aller plus loin : Balades nature : voir informations p. 63





Derrière chez moi devinez ce qu'il y a ?

De la forêt au champ en passant par la cour de l'école, les bords de routes, les berges des rivières ou les jardins, les arbres sont indissociables du paysage wallon. On y dénombre pas moins de 70 espèces locales auxquelles s'ajoutent d'innombrables espèces et variétés importées. Puissants, majestueux ou aériens et gracieux, quelquefois incroyablement généreux, nos arbres sont aussi d'immenses réservoirs pour la biodiversité : insectes, mammifères, oiseaux, vers, champignons et plantes... Ils bénéficient tous de la présence des arbres.

La forêt des géants

Certains se dressent fiers vers le ciel, comme Sa Majesté le chêne : l'arbre des dieux et des rois. A lui seul, il accueille pas moins de 400 espèces d'insectes différents ! Ses glands, son écorce et ses feuilles nourrissent aussi toute la forêt, à commencer par les sangliers ou les écureuils. Et dans ses cavités, mésanges, pics et abeilles trouvent refuge. Autre grand parmi les grands, le hêtre est aussi un habitué de Wallonie avec son écorce grise cendrée et lisse. Les plus grands atteignent plus de 40 mètres. Ils forment des forêts à eux seuls mais bien souvent partagent l'espace avec d'autres espèces comme le frêne, ce géant au long pied et au feuillage délicat, ou le charme aux feuilles dentées qui fait crépiter la forêt du feu de sa parure automnale. Souvent en lisière de bois, l'érable, lui aussi, s'enflamme à l'automne, mais c'est au printemps que ses petites graines ailées font le bonheur des enfants ! Avec leur manteau vert, d'autres géants sont faciles à repérer, même en hiver, comme le douglas, dont les aiguilles sentent la citronnelle ou le traditionnel épicéa de Noël.

Des monuments naturels

La balade en forêt n'est pas indispensable pour voir des arbres ! Le tilleul, par exemple, est un habitué des campagnes et des villes. Avec ses feuilles en forme de cœur, il décore souvent places, cours de château et parvis d'église. Près de l'eau, le saule penche d'un air mélancolique sa tête garnie de feuilles en plume d'oiseaux. Taillé en têtard, il fait le bonheur de la chouette. Au garde à vous, c'est le peuplier blanc grisard aux reflets argentés qui forme souvent les haies d'honneur ou le platane au tronc en peau de serpent dont les drôles de fruits ressemblent à des boules de Noël printanières ! Impossible de le confondre avec la silhouette légère du bouleau, au tronc blanchâtre et dont les feuilles en losange frémissent au moindre coup de vent.

Le délice des gourmands

Et quelle générosité ! Du délicat cerisier au châtaignier trapu, en passant par le noyer, symbole de fécondité, le noisetier, le prunellier, le sureau, le néflier ou le cornouiller, tous font le bonheur des gourmands. Certains oiseaux ont même leur favori, comme le tarin qui se régale des petits fruits de l'aulne...

Les parfums entêtants

Certains se font remarquer par leur parfum délicat : les fleurs blanches du chèvrefeuille des bois, par exemple, embaument de juillet à octobre. Celles de l'aubépine dégagent une odeur douce amère, véritable repaire à abeilles qui se régale aussi particulièrement des grappes de fleurs du robinier faux-acacia. Le châtaignier aussi dégage une odeur bien à lui lorsque ses chatons s'épanouissent. Et avec les feuilles mortes des peupliers... jouez des narines !

Agir

« A la Sainte Catherine, tout bois prend racine. »
Participez donc à la Semaine de l'Arbre !
Certaines communes distribuent gratuitement à cette occasion des plants aux particuliers.

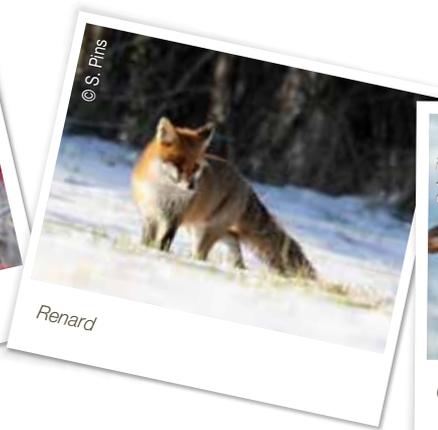
Le saviez-vous ?

Avez-vous déjà vu ces drôles de boyaux blancs en plein hiver ? Ce sont les fruits plumeux de la clématite des haies !

Aller plus loin : <http://environnement.wallonie.be/publi/dnf/arbre-mon-ami.pdf>
La Semaine de l'Arbre: environnement.wallonie.be/dnf/semarbre/



Jaseur boréal



Renard



Geai à la mangeoire

Vive le vent, vive le vent d'hiver !

La campagne est blanchie, la terre dure et la forêt semble muette. Tout paraît mort ou déserté. Et bien, détrompez-vous ! Certaines espèces, effectivement, ne résistent pas au changement et meurent, en prenant soin de laisser des graines ou des larves pour assurer leur descendance. Et les plus mobiles sont parties à tire d'aile vers des cieux plus cléments. Mais la grande majorité du vivant s'organise pour passer l'hiver au mieux, à la maison. Pour les voir, armez-vous de patience et ne les dérangez pas : c'est le meilleur moyen de leur donner un bon coup de pouce pour passer l'hiver !

Se protéger du gel

Les arbres n'ont pas d'autre choix que de s'adapter pour survivre à l'hiver. Tandis qu'il revêt une belle teinte jaune orangé, le feuillu rapatrie la majorité des substances nutritives contenues dans son feuillage. Ses feuilles tombent ensuite, non sans avoir fabriqué une sorte de « bouchon » de protection. Il a également pris soin de mettre ses bourgeons dans une enveloppe d'écailles, à l'abri du gel. En quasi léthargie, le voilà prêt à passer l'hiver. Plus pauvres en eau mais plus riches en sels minéraux, les persistants, comme l'if ou l'épicéa, résistent d'autant mieux au gel que leurs feuilles de couleur sombre captent la moindre chaleur émise par les rayons du soleil. Tubercules et rhizomes, quant à eux, se replient sous terre, leurs bourgeons bien à l'abri du froid. D'autres plantes, enfin, choisissent la vase ou les profondeurs de l'eau pour attendre des jours meilleurs.

Une partie de cache-cache

La coccinelle aussi se cache, sous une écorce ou un tas de feuilles, la larve de libellule s'enfouit au fond de l'étang. Certaines espèces jouent la carte de la solidarité, comme les abeilles qui forment sous abri une grappe compacte pour maintenir une température constante d'environ 35° C en son centre. Pendant quatre mois, celles de la périphérie rentreront régulièrement au milieu afin de se réchauffer. Mouches, blattes et moustiques se cachent aussi, mais arrêtent carrément leur développement à cause de la diminution du jour. Les plus prévoyants ne se contentent pas de se cacher, ils se sont organisés pour affronter la disette et le froid : l'écureuil fait ses provisions, l'hermine enfle un manteau blanc pour échapper à ses prédateurs affamés et le carabe produit un antigel naturel qui empêche cet animal à sang froid de geler ! Les autres devront se contenter de ce qu'ils trouvent : branches, écorces et rare verdure pour les cerfs et les chevreuils, graines sèches pour les oiseaux...

Une douce torpeur

Et puis il y a ceux pour qui l'hiver est un long sommeil ! Hérissons, taupes, lézards et chauves-souris se mettent en boule pour réduire les pertes de chaleur et plongent dans une profonde torpeur, quelquefois entrecoupée de brefs réveils pour piocher dans les réserves ou se dégourdir un peu les membres. Leur température interne descend pour s'aligner sur la température du lieu dans lequel ils se trouvent. Ils n'ont alors quasiment plus aucune activité nerveuse, musculaire et alimentaire. Respiration et consommation d'oxygène sont aussi ralenties, au contraire des putois et des blaireaux qui sont capables de réagir et de se déplacer, même hors de leur tanière.

Agir

Dès les premières gelées, garnissez des mangeoires pour les oiseaux des jardins et n'oubliez pas un peu d'eau !

Le saviez-vous ?

L'hiver wallon n'est pas une épreuve pour toutes les espèces ! Certaines espèces nordiques viennent profiter de la douceur de notre climat hivernal comme le pinson du Nord.



Aller plus loin : Animations en classe : voir informations p. 63



Les Plans communaux de développement de la nature

Pendant longtemps on pensait pouvoir protéger la nature en la mettant « sous cloche » dans « des réserves naturelles ». On sait désormais que c'est insuffisant ! Plantes, animaux et paysages évoluent ensemble au sein d'un équilibre fragile où tout est lié. La nature est comme un gigantesque puzzle où chaque morceau a son importance pour tous les autres. Il faut donc adopter une politique complémentaire qui permet de prendre en compte l'ensemble du territoire. D'où l'idée développée depuis 1995 par la Région wallonne de préserver ou d'améliorer l'état de la biodiversité au niveau d'une commune en mettant la nature en réseau dans le respect de son développement économique et social, grâce au Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN).

Faire sortir la nature de sa réserve

Comment protéger l'ensemble de notre patrimoine naturel tout en conciliant développement économique et social ? C'est pour trouver des réponses concrètes et adaptées à chaque commune que la Région wallonne a lancé les PCDN. Ces derniers ont pour vocation de maintenir, développer ou restaurer la biodiversité au niveau communal en impliquant le plus grand nombre d'acteurs : décideurs politiques, instances communales mais aussi agriculteurs, chasseurs, pêcheurs, comités de quartier, écoles, entreprises, associations, mouvements de jeunesse... Bref tous les citoyens passionnés de nature et prêts à se mobiliser pour une commune « Nature bienvenue » !

S'adapter à la situation locale

Quelle est la place de la nature dans la commune ? Quelles sont les richesses ou les menaces qui pèsent sur elle ? Accueille-t-elle un site ou des espèces remarquables ? Des zones à valoriser ? Des liaisons possibles entre les différentes zones comme des vieux arbres ou des haies ? Avec l'institution communale et sur son territoire, un PCDN développe donc deux axes : d'une part, le diagnostic de la situation spécifique de la commune et, d'autre part, un inventaire des sources vives locales susceptibles d'être acteur pour la biodiversité. Le diagnostic est réalisé avec l'aide d'experts, qui donnent des pistes pour la réalisation des futurs projets. Les partenaires du PCDN pourront décider ensemble des actions concrètes à mettre en œuvre en faveur de la biodiversité.

Des actions de terrain très variées

A ce jour septante communes wallonnes se sont engagées dans la démarche pour réimplanter la nature partout où c'est possible. Certaines ont lancé des programmes ambitieux sur des sites particuliers, comme la création d'une réserve naturelle communale, la réhabilitation d'une décharge, l'aménagement de bassins d'orage ou la création de zones fleuries dans les zonings. D'autres ont opté pour des actions plus ciblées, mais disséminées sur le territoire communal : la création de « circuits de la biodiversité », des conseils ou des primes pour planter des haies d'espèces indigènes ou aménager des jardins naturels... Dans certains cas, des espèces remarquables ont reçu un vrai coup de pouce avec, par exemple, la création d'un « crapauduc » pour aider les batraciens lors de leur migration de printemps, l'installation de nichoirs pour le faucon pèlerin ou la sauvegarde de vieux saules têtards. Et, bien entendu, la plupart des communes ont aussi choisi d'accorder une large place à la sensibilisation : conférences, ateliers, expositions, visites didactiques, journaux, concours, fêtes, outils pédagogiques... L'imagination est vraiment au rendez-vous pour inciter tous les habitants à faire bonne place à la nature !

Agir

Si votre commune est en PCDN, vous pouvez apporter votre pierre à l'édifice !

Le saviez-vous ?

le site www.pcdn.be reprend l'ensemble des projets et des acteurs des plans communaux de développement de la nature

Aller plus loin : www.crie.be | <http://www.cercles-naturalistes.be> | www.natagora.be



Pour compléter ce carnet pédagogique...

Activités nature et activités pédagogiques :

<http://cieenghien.wordpress.com/>
www.aquascope.be
www.berinzenne.be
www.botrange.be
www.canalnature.be
www.crie.be
www.cercles-naturalistes.be
www.defi-nature.be
www.decouvertes.be
www.education-environnement.be
www.galileeasbl.be
www.hausternell.be
www.hexapoda.be
www.natagora.be
www.reseau-idee.be
www.riveo.be
www.sciencesnaturelles.be

Cette liste étant non exhaustive, nous vous invitons à visiter les banques de données des associations sur le site de Réseau IDée (Information et Diffusion en Education à l'Environnement) :
www.reseau-idee.be

Pour accéder à des informations complémentaires :

Les portails wallons :

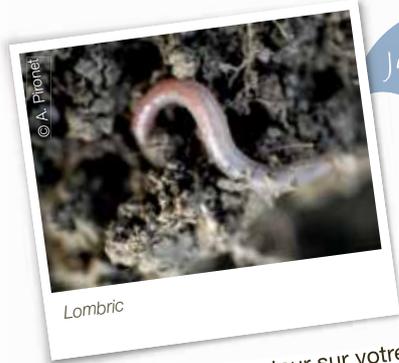
<http://agriculture.wallonie.be>
<http://airclimat.wallonie.be>
<http://biodiversite.wallonie.be>
<http://environnement.wallonie.be>
(nombreux dossiers pédagogiques)
<http://natura2000.wallonie.be>

Autres :

<http://rwdf.cra.wallonie.be>
(réseau wallon de la diversité fruitière)
www.adalia.be
www.aves.be
(association ornithologique francophone)
www.batraciens.be
www.chauves-souris.be
www.domtar.com/arbre/la_biodiversite/section2/section2.html
www.enforet.wallonie.be
www.faune-flore.be
www.festivalnaturenamur.be
www.floreetpomone.be (variétés anciennes)
www.fnh.org/francais/doc/en_ligne/biodiv/intro.htm (biodiversité)
www.fondation-nicolas-hulot.org/extras/dossiers-pedagogiques/livretdecouvertbiodiversite/index.html
www.fougères.be
www.insectesjardin.com
www.lamediatheque.be/ext/thematiques/na/index.html
www.naturebuissonniere.com
www.oiseaux.net
www.papillonsaujardin.be
www.pronatura.ch/content/cms/popup2.php?rel=251



Chaque mois, un geste pour la biodiversité !



© A. Pilonet

Lombic

Janvier

Installez un lombricomposteur sur votre balcon ou dans votre cave : 500 g de vers adultes consomment 500 g de déchets par jour ! Vous mettez vos poubelles au régime tout en récoltant un engrais naturel très riche pour vos plantes d'intérieur. <http://www.compostage.info>



© J.M. Clairol

Gestion durable des forêts

Février

Exigez le label PEFC pour le papier et les produits en bois que vous achetez : vous aurez la garantie que les forêts dont ils proviennent prennent soin de la biodiversité. www.pefcbelgium.be



© R. Herman

Cervidé en son domaine

Mai

En forêt, ne vous éloignez pas des sentiers et soyez silencieux. Le bruit fait peur aux oiseaux qui ont besoin de calme pour vivre et se reproduire ! Découvrez 30 itinéraires forestiers remarquables proposés par la Région wallonne sur <http://enforet.wallonie.be>



© M. Fautsch

Agrion sur nénuphar

Juin

Une mare offre un bel accueil à la biodiversité, de nombreux animaux aiment y élire domicile : libellules, tritons, grenouilles, escargots aquatiques... Avant d'aménager une mare dans votre jardin, renseignez-vous pour éviter les espèces invasives sur : <http://ias.biodiversity.be>



© FCDN Viroinval

Action de lutte contre les espèces invasives

septembre

De nombreux bénévoles passionnés de nature aident les associations à préserver la biodiversité. Pourquoi pas vous ? Rendez-vous sur les sites internet des associations Ardenne & Gaume, les Amis de la Fagne, les Cercles des Naturalistes de Belgique, Natagora...



© O. Charlier

Hérisson

octobre

Créez un abri hivernal pour les hérissons avec une caisse en bois retournée, installée sous un buisson. Prévoyez une ouverture de 10 cm sur le côté de la boîte, un peu d'eau et des morceaux de fruits – le tour est joué !



© T. Kinet

Grenouille rousse

Mars

Mars est une période de grandes migrations chez les batraciens qui rejoignent les mares pour pondre. Aidez-les à se frayer un chemin pour rejoindre leur étang préféré sans se faire écraser ! www.batraciens.be



© Ville de Namur

Un hôtel à abeilles et guêpes solitaires

Avril

Aménagez un abri pour abeilles et guêpes solitaires : ne craignez rien, elles ne sont pas agressives ! Remplissez des briques creuses d'un mélange de 2/3 de terre argileuse et 1/3 de sable, laissez sécher et posez-les dans un lieu ensoleillé. Allez régulièrement les observer !



© R. Herрман

Machaon

Juillet

Dans votre jardin ou sur votre balcon, privilégiez des plantes à papillons comme la scabieuse, le chèvrefeuille, le houblon, le fenouil...



© C. Vésichiens

Prairie fleurie

Avril

Pour découvrir la biodiversité, invitez-la dans votre jardin ! Quelques gestes simples suffisent : tondre moins souvent, installer un nichoir ou conserver quelques morceaux de bois mort et quelques pierres pour découvrir de nouveaux occupants.



© Forêt Wallonne ASBL

Eglantier

Novembre

Pour offrir une halte de migration gastronomique aux oiseaux, plantez des arbres et arbustes à baies : sureaux, sorbiers, aubépines...



© P. Van Damme

Mésange bleue

Décembre

Dès les premières gelées, garnissez les mangeoires de cacahuètes, graines de tournesol, orge, blé... et n'oubliez pas un peu d'eau. En installant différents types de nichoirs, vous accueillerez diverses espèces dans votre jardin et éviterez des conflits de territoire !

Illustrations : C. Goubely - Graphisme : Lightmon - Yuluka



Wallonie

Place aux artistes !

Dans le cadre de l'année internationale de la biodiversité, la Région wallonne a élaboré des petites séquences télévisées, en collaboration avec la RTBF. Sur un ton humoristique, les thèmes de la biodiversité wallonne ont été abordés, illustrant avec légèreté les trésors à découvrir en Wallonie.



Le contenu de ce DVD est une source utile à exploiter dans le cadre d'un projet pédagogique : découvrez les séquences avec vos élèves et proposez leur d'imaginer et de créer à leur tour une ou plusieurs séquences parlant de la biodiversité. Ils pourront ainsi se mettre dans la peau d'un metteur en scène, acteur ou réalisateur, trouver le lieu le plus approprié pour exploiter une thématique, filmer leur propre séquence ou encore l'improviser sur les planches !

Aller plus loin :

Le Festival Natura 2000, organisé par le Domaine de Bérinzenne et le CRIE de Spa, propose aux classes de réaliser un film, une pièce de théâtre, un jeu, une affiche sur le thème de la biodiversité. Chaque année celui-ci est décliné en sous-thème. Plus d'infos sur www.berinzenne.be



Carnet pédagogique édité par la Région wallonne dans le cadre de la campagne Biodiversité 52.

Editeur responsable : Claude Delbeuck, Direction générale de l'Agriculture, des Ressources naturelles et de l'Environnement – Avenue Prince de Liège, 15 – 5100 Namur.

Réalisation : Yuluka & Lightlemon. *Graphisme* : Lightlemon. *Illustrations* : Clotilde Goubely.

Création rédactionnelle : Virginie de la Renaudie, Anne Versailles, Magali Ronsmans.

Impression : JCBGAM s.a. sur papier Cocoon FSC.

Dépôt légal : D/2011/11802/05

<http://environnement.wallonie.be>



Wallonie